



TECHNICAL GUIDELINES ON AQUACULTURE CERTIFICATION

DIRECTIVES TECHNIQUES RELATIVES À LA CERTIFICATION EN AQUACULTURE

DIRECTRICES TÉCNICAS PARA LA CERTIFICACIÓN EN LA ACUICULTURA



Cover photograph:

Floating cages of the Reho S.r.l. Mareaperto in Gallipoli, Lecce, Italy (courtesy of Francesco Cardia).

Photographie de couverture:

Cages flottantes du Reho S.r.l. Mareaperto à Gallipoli, Lecce, Italie (avec l'aimable autorisation de Francesco Cardia).

Fotografia de la cubierta:

Cajas flotantes de Reho S.r.l. Mareaperto en Gallipoli, Lecce, Italia (con el permiso de Francesco Cardia).

TECHNICAL GUIDELINES ON AQUACULTURE CERTIFICATION

DIRECTIVES TECHNIQUES RELATIVES À LA CERTIFICATION EN AQUACULTURE

DIRECTRICES TÉCNICAS PARA LA CERTIFICACIÓN EN LA ACUICULTURA

FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS
ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE
ORGANIZACIÓN DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA ALIMENTACIÓN Y LA AGRICULTURA
Rome, Roma, 2011

The designations employed and the presentation of material in this information product do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) concerning the legal or development status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries. The mention of specific companies or products of manufacturers, whether or not these have been patented, does not imply that these have been endorsed or recommended by FAO in preference to others of a similar nature that are not mentioned.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Las denominaciones empleadas en este producto informativo y la forma en que aparecen presentados los datos que contiene no implican, de parte de la Organización de las Naciones Unidas para la Alimentación y la Agricultura (FAO), juicio alguno sobre la condición jurídica o nivel de desarrollo de países, territorios, ciudades o zonas, o de sus autoridades, ni respecto de la delimitación de sus fronteras o límites. La mención de empresas o productos de fabricantes en particular, estén o no patentados, no implica que la FAO los apruebe o recomiende de preferencia a otros de naturaleza similar que no se mencionan.

ISBN 978-92-5-006912-8

All rights reserved. Reproduction and dissemination of material in this information product for educational or other non-commercial purposes are authorized without any prior written permission from the copyright holders provided the source is fully acknowledged. Reproduction of material in this information product for resale or other commercial purposes is prohibited without written permission of the copyright holders. Applications for such permission should be addressed to: Chief, Electronic Publishing Policy and Support Branch, Communication Division, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italy or by e-mail to: copyright@fao.org

Tous droits réservés. Les informations contenues dans ce produit d'information peuvent être reproduites ou diffusées à des fins éducatives et non commerciales sans autorisation préalable du détenteur des droits d'auteur à condition que la source des informations soit clairement indiquée. Ces informations ne peuvent toutefois pas être reproduites pour la revente ou d'autres fins commerciales sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur. Les demandes d'autorisation devront être adressées au Chef de la Sous-division des politiques et de l'appui en matière de publications électroniques, Division de la communication, FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italie ou, par courrier électronique, à copyright@fao.org

Todos los derechos reservados. Se autoriza la reproducción y difusión de material contenido en este producto informativo para fines educativos u otros fines no comerciales sin previa autorización escrita de los titulares de los derechos de autor, siempre que se especifique claramente la fuente. Se prohíbe la reproducción del material contenido en este producto informativo para reventa u otros fines comerciales sin previa autorización escrita de los titulares de los derechos de autor. Las peticiones para obtener tal autorización deberán dirigirse al Jefe de la Subdivisión de Políticas y Apoyo en Materia de Publicación Electrónica de la División de Comunicación de la FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Roma, Italia, o por correo electrónico a copyright@fao.org

PREPARATION OF THIS DOCUMENT

The Technical Guidelines on Aquaculture Certification have been developed by FAO upon the request of its Members attending the 3rd Session of the Committee on Fisheries (COFI) Sub-Committee on Aquaculture, held in India from 4–8 September 2006, through a thorough consultative process with major stakeholders from governments, industry and civil society. The guidelines were approved by the 29th Session of COFI, held in Rome from 31 January to 4 February 2011. The guidelines provide advice on developing, organizing and implementing credible aquaculture certification schemes, which are viewed as potential market-based tools for minimizing negative impacts and increasing societal and consumer benefits and confidence in the process of aquaculture production and marketing.

PRÉPARATION DE CE DOCUMENT

Les Directives techniques relatives à la certification en aquaculture ont été établies par la FAO à la demande de ses membres présents à la 3^{ème} session du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches (COFI), qui s'est tenue en Inde du 4 au 8 Septembre 2006. Un processus approfondi de consultation a été mis en place avec les principaux intervenants des gouvernements, de l'industrie et de la société civile. Les lignes directrices ont été approuvées par la 29^{ème} session du Comité des pêches, tenue à Rome du 31 Janvier au 4 Février 2011. Ces directives fournissent des conseils pour le développement, l'organisation, et la mise en place de systèmes crédibles de certification pour l'aquaculture qui sont considérées comme des outils potentiels de marché pour minimiser les impacts négatifs, accroître les bénéfices au niveau sociétal et celui des consommateurs et renforcer la confiance dans les productions aquacoles et dans la commercialisation de ces produits.

PREPARACIÓN DE ESTE DOCUMENTO

Las Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura han sido desarrolladas por la FAO a petición de sus miembros que participaron en la 3ª Sesión del Comité de Pesquerías (COFI) Sub-Comité sobre Acuicultura, que tuvo lugar en La India el 4-8 de Septiembre 2006, a través de un proceso consultivo global con las partes interesadas como gobiernos, industria y sociedad civil. Las Directrices Técnicas fueron aprobadas por la 29ª Sesión de COFI que tuvo lugar en Roma del 31 de Enero al 4 de Febrero de 2011, y proporcionan asesoramiento sobre desarrollo, organización y aplicación de sistemas creíbles de certificación de acuicultura que se presentan como herramientas potenciales basadas en el mercado para minimizar los impactos negativos e incrementar los beneficios sociales y del consumidor, y la confianza en el proceso de producción y marketing de la acuicultura.

FAO.

Technical Guidelines on Aquaculture Certification.

Directives techniques relatives à la certification en aquaculture.

Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura.

Rome/Roma, FAO. 2011. 122 pp.

ABSTRACT

Global production from aquaculture is growing substantially and provides increasingly significant volumes of fish and other aquatic food for human consumption, a trend that is projected to continue. Although aquaculture growth has potential to meet the growing need for aquatic foods and to contribute to food security, poverty reduction and, more broadly, to achieving sustainable development and the Millennium Development Goals, it is increasingly recognized that improved management of the sector is necessary to achieve this potential. The application of certification in aquaculture is now viewed as a potential market-based tool for minimizing potential negative impacts and increasing societal and consumer benefits and confidence in the process of aquaculture production and marketing. These guidelines provide guidance for the development, organization and implementation of credible aquaculture certification schemes.

RÉSUMÉ

La production aquacole mondiale augmente de manière importante et fournit un volume significatif croissant de poissons et de produits aquatiques pour la consommation humaine, tendance qui devrait se prolonger. Bien que la croissance de l'activité aquacole pourrait permettre de répondre à une demande croissante en produits aquatiques et pourrait participer à la sécurité alimentaire, à la réduction de la pauvreté, et d'une manière générale, permettre un développement responsable et atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement, il est de plus en plus reconnu qu'il est nécessaire d'améliorer les pratiques utilisées dans ce secteur pour atteindre ce potentiel. La certification en aquaculture est maintenant perçue comme un outil envisageable, basé sur les marchés, pour minimiser les possibles impacts négatifs et augmenter d'une part les avantages pour la société et les consommateurs et d'autre part la confiance dans les systèmes de productions aquacoles et de commercialisation. Les présentes directives fournissent des conseils pour le développement, l'organisation, et la mise en place de systèmes crédibles de certification pour l'aquaculture.

RESUMEN

La producción global de la acuicultura está creciendo considerablemente y suministra de manera creciente volúmenes significativos de pescado y otros alimentos acuáticos para consumo humano, una tendencia que se proyecta en ascenso continuo. Si bien el crecimiento de la acuicultura tiene el potencial para satisfacer la creciente necesidad de alimentos acuáticos y para contribuir a la seguridad alimentaria, la reducción de la pobreza y más ampliamente para alcanzar el desarrollo sostenible y los Objetivos de Desarrollo del Milenio, se reconoce cada vez más que es necesario un mejor manejo del sector para alcanzar dicho potencial. La aplicación de la certificación en la acuicultura se ve ahora como una herramienta basada en el mercado y con un gran potencial para minimizar los virtuales impactos negativos, aumentar los beneficios sociales y del consumidor, así como la confianza en el proceso productivo y de comercialización de la acuicultura. Estas directrices proveen orientación para el desarrollo, organización e implementación de sistemas confiables de certificación de la acuicultura.

CONTENTS	Page
TECHNICAL GUIDELINES ON AQUACULTURE CERTIFICATION	1
BACKGROUND	1
SCOPE	2
TERMS AND DEFINITIONS	3
APPLICATION	6
PRINCIPLES	7
MINIMUM SUBSTANTIVE CRITERIA	9
Animal health and welfare	9
Food safety	11
Environmental integrity	13
Socio-economic aspects	15
INSTITUTIONAL AND PROCEDURAL REQUIREMENTS	16
Governance	16
Standard setting	17
Accreditation	22
Certification	28
SPECIAL CONSIDERATIONS FOR IMPLEMENTATION	36
 TABLE DES MATIÈRES	 Page
DIRECTIVES TECHNIQUES RELATIVES À LA CERTIFICATION EN AQUACULTURE	39
CONTEXTE	39
DOMAINE D'APPLICATION	40
TERMES ET DÉFINITIONS	41
APPLICATION	45
PRINCIPES	46
CRITÈRES MINIMUMS REQUIS	48
Santé animale et bien-être animal	48
Sécurité sanitaire des aliments	50
Protection de l'environnement	52
Aspects socioéconomiques	55
EXIGENCES INSTITUTIONNELLES ET PROCÉDURALES	55
Gouvernance	56

Normalisation	57
Homologation	62
Certification	69
CONSIDÉRATIONS PARTICULIÈRES RELATIVES À LA MISE EN ŒUVRE	78

ÍNDICE	Página
DIRECTRICES TÉCNICAS PARA LA CERTIFICACIÓN EN LA ACUICULTURA	81
ANTECEDENTES	81
ALCANCE	82
TÉRMINOS Y DEFINICIONES	83
APLICACIÓN	87
PRINCIPIOS	88
CRITERIOS SUSTANTIVOS MÍNIMOS	90
Salud y bienestar animal	90
Inocuidad alimentaria	92
Integridad ambiental	95
Aspectos socioeconómicos	97
REQUISITOS INSTITUCIONALES Y DE PROCEDIMIENTO	98
Gobernanza	98
Establecimiento de normas	99
Acreditación	104
Certificación	111
CONSIDERACIONES ESPECIALES RELACIONADAS CON LA IMPLEMENTACIÓN	121

TECHNICAL GUIDELINES ON AQUACULTURE CERTIFICATION

BACKGROUND

1. Global production from aquaculture is growing substantially and provides increasingly significant volumes of fish and other aquatic food for human consumption, a trend that is projected to continue. Although aquaculture growth has potential to meet the growing need for aquatic foods and to contribute to food security, poverty reduction and, more broadly, to achieving sustainable development and the Millennium Development Goals, it is increasingly recognized that improved management of the sector is necessary to achieve this potential.
2. Aquaculture is a highly diverse production sector comprising many different systems, sites, facilities, practices, processes and products, conducted under a wide range of political, social, economic and environmental conditions.
3. Efforts to promote aquaculture development should recognize the special concerns and interests of resource-poor small-scale aquaculture farmers, and encourage corporate social responsibility in engaging small-scale farmers and other small-scale stakeholders in market chains. Certification schemes should not create obstacles to trade or exclude small-scale farmer aquaculture products from market chains.
4. Aquaculture production and trade have increased, but concerns have emerged regarding possible negative impacts on the environment, communities and consumers. Solutions to many of these issues have been identified and addressed. The application of certification in aquaculture is now viewed as a potential market-based tool for minimizing potential negative impacts and increasing societal and consumer benefits and confidence in the process of aquaculture production and marketing.
5. Although aquatic animal health and food safety issues of aquaculture have been subjected to certification and international compliance for many years, aspects of animal welfare, environmental issues and socio-economic aspects have not been subjected to compliance or certification.

SCOPE

6. These guidelines provide guidance for the development, organization and implementation of credible aquaculture certification schemes.

7. The guidelines consider a range of issues which should be considered relevant for the certification in aquaculture, including: a) animal health and welfare; b) food safety; c) environmental integrity and d) socio-economic aspects associated with aquaculture.

8. Sustainable development of aquaculture depends on three factors, social, economic and environmental sustainability, all of which have to be addressed proportionally.

9. There is an extensive national and international legal framework in place for various aspects of aquaculture and its value chain, covering such issues as aquatic animal disease control, food safety and conservation of biodiversity. Legislation is particularly strong for processing, export and import of aquatic products. Recognized competent authorities are normally empowered to verify compliance with mandatory national and international legislation. Other issues such as environmental sustainability and socio-economic aspects may not be covered in such a binding manner and open the opportunity for voluntary certification as a means to demonstrate that a particular aquaculture system is managed responsibly.

10. Credible aquaculture certification schemes consist of three main components: (i) standards; (ii) accreditation; and (iii) certification. The guidelines therefore cover:

- standard setting processes required to develop and review certification standards;
- accreditation systems needed to provide formal recognition to a qualified body to carry out certification;
- certification bodies required to verify compliance with certification standards.

11. Developing and implementing a certification scheme may be undertaken by any entity qualified to do so in accordance with the requirements of these guidelines. Such an entity can include, *inter alia*, a government, an intergovernmental organization, a non-governmental organization, private sector group (e.g. a producer or trade association),

a civil society arrangements, or consortium comprising some or all of these different stakeholder groups, as direct users of the guidelines. The guidelines provide information on the institutional and organizational arrangements for aquaculture certification, including governance requirements, particularly to ensure that conflicts of interest are avoided.

TERMS AND DEFINITIONS

12. For the purpose of these international guidelines on aquaculture certification, the following terms and definitions apply. These terms and definitions come from or were derived from existing recognized material (e.g. FAO¹, ISO², Codex Alimentarius³, OIE⁴, FAO Ecolabelling Guidelines, FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries [CCRF] and many others), and stakeholder inputs received during the process of developing the guidelines.

Accreditation

Procedure by which a competent authority consistent with applicable law gives formal recognition that a qualified body or person is competent to carry out specific tasks.

(Modified from ISO/IEC Guide 2:1996, 12.11)

Accreditation body

Body that conducts and administers an accreditation system and grants accreditation.

(ISO Guide 2, 17.2)

Accreditation system

System that has its own rules of procedure and management for carrying out accreditation. Accreditation of certification bodies is normally awarded following successful assessment and is followed by appropriate surveillance.

(ISO Guide 2, para. 17.1)

¹ Food and Agriculture Organization of the United Nations.

² International Organization for Standardization.

³ Codex Alimentarius Commission.

⁴ World Organisation for Animal Health.

Aquaculture

The farming of aquatic organisms involving intervention in the rearing process to enhance production and the individual or corporate ownership of the stock being cultivated.

(Modified from the FAO Glossary of Aquaculture – www.fao.org/fi/glossary/aquaculture/)

Audit

A systematic and functionally independent examination to determine whether activities and related results comply with planned objectives.

(Codex Alimentarius, Principles for Food Import and Export Certification and Inspection, CAC/GL 20)

Certification

Procedure by which certification body or entity gives written or equivalent assurance that a product, process or service conforms to specified requirements. Certification may be, as appropriate, based on a range of audit activities that may include continuous audit in the production chain.

(Modified from ISO Guide 2, 15.1.2; Principles for Food Import and Export Certification and Inspection, CAC/GL 20; Ecolabelling Guidelines)

Certification body or entity

Competent and recognized body, governmental or non-governmental, that conducts certification and audit activities. A certification body may oversee certification activities carried out on its behalf by other bodies.

(Based on ISO Guide 2, 15.2)

Certification scheme

The processes, systems, procedures and activities related to standard setting, accreditation and implementation of certification.

(Adapted from the Report of the First Expert Workshop on Aquaculture Certification held in Bangkok, Thailand, March 2007)

Chain of custody

The set of measures that verify that a certified product originates from a certified aquaculture production chain, and is not mixed with non-certified products. Chain of custody verification measures should cover the tracking/traceability of the product all along the production, processing, distribution and marketing chain, the tracking of documentation, and the quantity concerned.

(From FAO Fisheries Ecolabelling Guidelines)

Conformity assessment

Any activity concerned with determining directly or indirectly that relevant requirements are fulfilled.

(Modified from ISO Guide 2, 12.2)

Group certification

Certification for a group of small-scale aquaculture farmers or aquaculture farmer cooperative who has key characteristics in common in term of nature of production, proximity of farm location, common marketing as a group. The group has an Internal Control System to ensure compliance with the standards by all members of the group.

Small-scale aquaculture

Aquaculture farms with small production volume, and/or relatively small surface area, mainly without permanent labour, and typically lacking technical and financial capacity to support individual certification.

(Adapted from the Report of the First Expert Workshop on Aquaculture Certification held in Bangkok, Thailand, March 2007)

Standard

An approved document that provides for common and repeated use, rules, guidelines or characteristics for products or related processes and production methods, with which compliance is not mandatory under international trade rules. It may also include or deal exclusively with terminology, symbols, packaging, marking or labelling requirements as they apply to a product, process or production method. A public sector standard is prepared by the international standardization community, and is always approved by an officially recognized body. A private sector standard is prepared by a private body and is not in all cases approved by an officially recognized body.

(Based on TBT agreement, Annex 1, para. 2)

Standard setting body, organization or entity

Organization or entity that has recognized activities in standard setting.

(Based on ISO Guide 2, para. 4.3)

Third party

Person or body that is recognized as being independent of the parties involved, as concerns the issue in question, and involves no conflict of interest.

(ISO/IEC Guide 2:1996; Ecolabelling Guidelines)

Traceability

The ability to follow the movement of a product of aquaculture, or inputs such as feed and seed, through specified stage(s) of production, processing and distribution.

(Adapted from Codex)

Unit of certification

The scale or extent of the aquaculture operation(s) assessed and monitored for compliance. The unit of certification could consist of a single farm, production unit or other aquaculture facility. The certification unit could also consist of a group or cluster of farms that should be assessed and monitored collectively.

Veterinary medicinal products

Any substance or combination of substances presented for treating or preventing disease in animals or which may be administered to animals with a view to making a medical diagnosis or to restoring, correcting or modifying physiological functions in animals.

(EU Directive 2001/82/EC)

APPLICATION

13. These guidelines for voluntary certification schemes are to be interpreted and applied in their entirety in a manner consistent with national laws and regulations and, where they exist, international agreements.

14. Entities responsible for new and existing aquaculture certification schemes should undertake to assess, verify and document that these certification schemes have been developed and are being implemented in accordance with the guidelines. If there are deficiencies in the way an existing scheme was developed and/or in how it is being implemented, the entities responsible for the functions (i.e. standard setting, accreditation or certification) should act accordingly to define and implement a corrective action plan. When this is completed, the entities should verify and document that the scheme is in accordance with the guidelines. There should not be any conflict of interest among the entities involved.

15. If the entities responsible for a private aquaculture certification scheme do not provide credible assurance that the scheme has been developed and is being implemented in accordance with the guidelines, stakeholder groups (especially those being certified under the scheme)

may use these guidelines to have the scheme evaluated by a body with appropriate expertise or undertake such evaluation themselves. See chapter on Institutional and Procedural Requirements for details.

16. The evaluation would use these guidelines to assess whether a certification scheme is developed and implemented in accordance with the guidelines regarding, *inter alia*:

- whether the principles have been adhered to;
- whether the special considerations have been addressed;
- whether the objectives of the scheme and issue areas have been addressed in accordance with the appropriate minimum substantive requirements; and
- whether the standard setting, accreditation and/or certification have been developed and implemented in accordance with the institutional and procedural requirements.

PRINCIPLES

17. Aquaculture certification schemes:

- a. should be based on international standards or guidelines, where applicable, and must recognize the sovereign rights of States and comply with relevant local, national and international laws and regulations. They must be consistent with relevant international agreements, conventions, standards, codes of practice and guidelines.
- b. should recognize that any person or entity undertaking aquaculture activities is obliged to comply with all national laws and regulations.
- c. should be developed based on the best scientific evidence available, also taking into account traditional knowledge, provided that its validity can be objectively verified.
- d. should be developed and implemented in a transparent manner and should ensure that there is no conflict of interest among the entities that are responsible for standard setting, accreditation and certification. These entities should facilitate mutual recognition, strive to achieve harmonization and

recognize equivalence based on the requirements and criteria outlined in these guidelines.

e. should be open to scrutiny by consumers, civil society, and their respective organisations and other interested parties, while respecting legitimate concerns to preserve confidentiality.

f. should be credible and robust, be fully effective in achieving their designated objectives.

g. should promote responsible aquaculture during production as outlined in the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries, in particular Article 9, Aquaculture Development.

h. should include adequate procedures for maintaining chain of custody and traceability of certified aquaculture products and processes.

i. should establish clear accountability for all involved parties, including the owners of certification schemes, accreditation bodies and the certification bodies, in conformity with international requirements, as necessary.

j. should not discriminate against any group of farmers practising responsible aquaculture based on scale, intensity of production or technology; promote cooperation among certification bodies, farmers and traders; incorporate reliable, independent auditing and verification procedures; and should be cost-effective to ensure inclusive participation of responsible farmers.

k. should strive to encourage responsible trade, consistent with the FAO Technical Guidelines on Responsible Fish Trade, and should provide the opportunity for aquaculture products to enter international markets without obstacles to trade.

l. should ensure special considerations are provided to address the interests of resource-poor small-scale farmers, especially the financial costs and benefits of participation, without compromising food safety.

m. These aquaculture certification guidelines should recognize the special needs of farmers and governments in developing countries. These guidelines should also recognize the

special role of FAO in assisting developing countries in devising an implementation framework which is both attainable and measurable. Similarly, FAO should facilitate the assessment of the capacity of farmers and governments to meet the proposed requirements of aquaculture certification schemes, and to develop realistic expectations with regard to the farmers and governments meeting these requirements.

MINIMUM SUBSTANTIVE CRITERIA

18. Minimum substantive criteria for developing aquaculture certification standards are provided in this section for a) animal health and welfare; b) food safety; c) environmental integrity; and d) socio-economic aspects. The extent to which a certification scheme seeks to address the issues depends on the objectives of the scheme, which should be explicitly and transparently stated by the scheme. Development of certification schemes should consider the importance of being able to measure performance of aquaculture systems and practices, and the ability to assess conformity with certification standards.

Animal health and welfare⁵

19. Aquaculture activities should be conducted in a manner that assures the health and welfare of farmed aquatic animals, by optimizing health through minimizing stress, reducing aquatic animal disease risks and maintaining a healthy culture environment at all phases of the production cycle. Guidelines and standards set by OIE should be the specific normative basis.

Minimum substantive criteria for addressing aquatic animal health and welfare in aquaculture certification schemes:

20. Aquaculture operations should implement aquatic animal health management programmes set up in compliance with relevant national legislation and regulations, taking into account the FAO CCRF

⁵ For the purpose of these guidelines, reference to animal welfare applies only insofar as it affects animal health consistent with current and future OIE standards.

Technical Guidelines on Health Management for Responsible Movement of Live Aquatic Animals and relevant OIE standards.

21. Movement of aquatic animals, animal genetic material and animal products should take place in accordance with the relevant provisions in the OIE Aquatic Animal Health Code to prevent introduction or transfer of diseases and infectious agents pathogenic to aquatic animals while avoiding unwarranted sanitary measures.

22. A culture environment should be maintained at all phases of the production cycle adapted to the species raised, to benefit aquatic animal health and welfare, and reduce the risks of introduction and spread of aquatic animal diseases. In particular, by

- allowing for quarantining of stock where appropriate;
- routine monitoring of stock and environmental conditions for early detection of aquatic animal health problems; and
- implementation of management practices that reduce the likelihood of disease transmission within and between aquaculture facilities and natural aquatic fauna, and reduce stress on animals for the purpose of optimizing health.

23. Veterinary medicines should be used in a responsible manner and in accordance with applicable national legislation or relevant international agreements that ensure effectiveness, safety of public and animal health, and protection of the environment.

24. Use of species in polyculture or integrated multitrophic aquaculture should be carefully considered in order to reduce potential disease transmission between cultured species.

25. Aquaculture animals should be kept under farming conditions suitable for the species concerned, in particular taking into account water temperature and quality.

26. Workers should be trained on good aquatic animal health and welfare management practices to ensure they are aware of their roles and responsibilities in maintaining aquatic animal health and welfare in aquaculture.

Food safety

27. Aquaculture activities should be conducted in a manner that ensures food safety by implementing appropriate national or international standards and regulations including those defined by FAO/WHO Codex Alimentarius. Although Codex Alimentarius covers both safety and quality issues concerning aquatic products, for the purpose of these guidelines, quality aspects are not currently addressed in detail.

Minimum substantive criteria for addressing food safety in aquaculture certification schemes:

28. Aquaculture facilities should be located in areas where the risk of contamination is minimized and where sources of pollution can be controlled or mitigated.

29. Where feed is used, aquaculture operations should include procedures for avoiding feed contamination in compliance with national regulations or as determined by internationally agreed standards. Aquaculture operations should use feeds and feed ingredients which do not contain unsafe levels of pesticides, biological, chemical and physical contaminants and/or other adulterated substances. Feed which is manufactured or prepared on the farm should contain only substances permitted by the national competent authorities.

30. All veterinary drugs and chemicals for use in aquaculture shall comply with national regulations, as well as international guidelines. Wherever applicable, veterinary drugs and chemicals should be registered with the competent national authority. Veterinary drugs should be scheduled (classified). Control of diseases with veterinary drugs and antimicrobials should be carried out only on the basis of an accurate diagnosis and knowledge that the drug is effective for control or treatment of a specific disease. In some classifications, veterinary drugs may only be prescribed and distributed by personnel authorized under national regulations. All veterinary drugs and chemicals or medicated feeds should be used according to the instructions of the manufacturer or other competent authority, with particular attention to withdrawal periods. Banned non-registered and/or non-permitted antimicrobial agents, veterinary drugs and/or chemicals must not be used in aquaculture production, transportation or product processing.

Prophylactic use of veterinary medicinal products, particularly antimicrobial agents,⁶ should not take place.

31. Water used for aquaculture should be of a quality suitable for the production of food which is safe for human consumption. Wastewater should not be used in aquaculture. If wastewater is used, the WHO guidelines for the safe use of wastewater and excreta in aquaculture should be followed.

32. The source of broodstock and seed for culture (larvae, post-larvae, fry and fingerling, etc.) should be such to reduce the risk of carryover of potential human health hazards (e.g. antibiotics, parasites, etc.) into the growing stocks.

33. Traceability and record-keeping of farming activities and inputs which impact food safety should be ensured by documenting, *inter alia*:

- the source of inputs such as feed, seed, veterinary drugs and antibacterials, additives, chemicals; and
- type, concentration, dosage, method of administration and withdrawal times of chemicals, veterinary drugs and antibacterials and the rationale for their use.

34. Aquaculture facilities and operations should maintain good culture and hygienic conditions, including:

- Good hygiene practices in the farm surroundings should be applied aiming at minimizing contamination of growing water, particularly from waste materials or faecal matter from animals or humans.
- Good Aquaculture Practices should be applied during culture to ensure good hygienic culture conditions and safety and quality of aquaculture produce.
- Farms should institute a pest control programme, so that rodents, birds and other wild and domesticated animals are controlled, especially around feed storage areas.
- Farm grounds should be well maintained to reduce or eliminate food and feed safety hazards.
- Appropriate techniques for harvesting, storing and transportation of aquaculture products should be applied to minimize contamination and physical damage.

⁶ Antimicrobial agents do not include vaccines.

35. Identification, classification, integrated management and monitoring programmes should be implemented in bivalve molluscs growing areas to prevent microbiological, chemical and reduce biotoxin contamination. Relaying and depuration of bivalve molluscs to remove microbial contamination should be carried in accordance with the requirements of the Codex.

36. Workers should be trained in good hygienic practices to ensure they are aware of their roles and responsibilities for protecting aquaculture products from contamination and deterioration.

Environmental integrity

37. Aquaculture should be planned and practised in an environmentally responsible manner, in accordance with appropriate local, national and international laws and regulations.

38. Aquaculture certification schemes should encourage restoration of habitats and sites damaged by previous uses in aquaculture.

39. Aquaculture can impact on the environment and aquaculture certification schemes should ensure these impacts are identified and adverse impacts are managed or mitigated to an acceptable level in accordance with local and national laws. Whenever possible, native species should be used for culture and measures should be taken to minimize unintentional release or escape of cultured species into natural environments.

40. Management practices that address environmental impacts of aquaculture differ substantially for different types of scale of aquaculture and for different aquaculture farming systems. Certification schemes should not be overly prescriptive, but set measurable benchmarks that encourage improvement and innovation in environmental performance of aquaculture.

41. Certification schemes may consider application of the “precautionary approach” in accordance with the relevant provisions of the Code of Conduct for Responsible Fisheries.

42. In undertaking risk analysis, risks should be addressed through a suitable scientific method of assessing the likelihood of events and the

magnitude of impacts, and take into account relevant uncertainties. Appropriate reference points should be determined and remedial actions taken if reference points are approached or exceeded.

43. Certification schemes should endeavour to promote the internalization of environmental costs and the use of economic instruments, taking into account the approach that the polluter should, in principle, bear the cost of pollution, with due regard to the public interest and without distorting international trade and investment.⁷

Minimum substantive criteria for addressing environmental integrity in aquaculture certification schemes:

44. Environmental impact assessments should be conducted, according to national legislation, prior to approval of establishment of aquaculture operations.

45. Regular monitoring of on-farm and off-farm environmental quality should be carried out, combined with good record-keeping and use of appropriate methodologies.

46. Evaluation and mitigation of the adverse impacts on surrounding natural ecosystems, including fauna, flora and habitats should be carried out.

47. Measures should be adopted to promote efficient water management and use, as well as proper management of effluents to reduce impacts on surrounding land, and water resources should be adopted.

48. Where possible, hatchery produced seed should be used for culture. When wild seeds are used, they should be collected using responsible practices.

49. Exotic species are to be used only when they pose an acceptable level of risk to the natural environment, biodiversity and ecosystem health.

⁷ Based on Principle 16 of the Rio Declaration on Environment and Development, June 1992.

50. With reference to paragraph 9.3.1 of the Code of Conduct for Responsible Fisheries, where genetic material of an aquatic organism has been altered in a way that does not occur naturally, science-based risk assessment should be used to address possible risks on a case-by-case basis. Induction of polyploidy is not included.

51. Infrastructure construction and waste disposal should be conducted responsibly.

52. Feeds, feed additives, chemicals, veterinary drugs, including antimicrobials, manure and fertilizer, should be used responsibly to minimize their adverse impacts on the environment and to promote economic viability.

Socio-economic aspects

53. Aquaculture should be conducted in a socially responsible manner, within national rules and regulations, having regard to the ILO-convention on labour rights, not jeopardizing the livelihood of aquaculture workers and local communities. Aquaculture contributes to rural development, enhances benefits and equity in local communities, alleviates poverty and promotes food security. As a result, socio-economic issues should be considered at all stages of aquaculture planning, development and operation.

54. The importance of corporate social responsibility from aquaculture to local communities should be recognized.

Minimum substantive criteria for addressing socio-economic aspects in aquaculture certification schemes:

55. Workers should be treated responsibly and in accordance with national labour rules and regulations and, where appropriate, relevant ILO conventions.

56. Workers should be paid wages and provided benefits and working conditions according to national laws and regulations.

57. Child labour should not be used in a manner inconsistent with ILO conventions and international standards.

INSTITUTIONAL AND PROCEDURAL REQUIREMENTS

58. The institutional and procedural requirements for establishing and implementing credible aquaculture certification schemes are presented here in four parts: 1) Governance; 2) Standard setting; 3) Accreditation; and 4) Certification.

59. The sections on Standards setting, Accreditation, and Certification are each subdivided into four sections: (i) Purpose; (ii) Normative references; (iii) Functions and structure; and (iv) Requirements. The requirements are considered the minimum requirements that a body or entity should meet to be recognized as credible and reliable in executing its duties and responsibilities. The principles provided in this document apply equally to procedural and institutional aspects of certification schemes for aquaculture.

60. The guidance presented here draws on other internationally accepted guidance, especially those produced by the International Organization for Standardization (ISO) and the International Labour Organization (ILO), and the Codex Alimentarius Commission (CAC). Any certification scheme implemented pursuant to these guidelines must conform with a country's WTO commitments, particularly those under the WTO Agreement on Technical Barriers to Trade and the Agreement on the Application of Sanitary and Phytosanitary Measures.

Governance

61. The procedures used and institutions involved in establishing and implementing a certification scheme should be transparent, credible and robust with good governance.

62. There are various options for the geographical range of a scheme. It could be national, regional or international in scope.

63. It is essential that the owner of a private or non-governmental certification scheme is not directly engaged in its operational affairs, i.e. undertaking accreditation or certification, to avoid conflicts of interest. The owner or developer of a private or non-governmental certification scheme must have a formal arrangement with a separate independent specialized accreditation body or entity to take on the task of accreditation of certification bodies on its behalf. The accreditation

body or entity could be private, public or an autonomous body governed by national rules and regulations.

64. The owner or developer of a certification scheme should have clear written procedures to guide the decision-making process.

65. Certification must be handled by an organization (certification body or entity) that has been specifically set up for this purpose. It could be government, public, non-governmental or private. The certification scheme should lay down rules and regulations under which the certification body or entity is required to operate. The certification body or entity may be involved in certification for one certification scheme for one specific sector (e.g. aquaculture) or may be involved with a number of sectors or schemes.

Standard setting

Purpose

66. Standards provide the necessary requirements, the quantitative and qualitative criteria and the indicators for certification of aquaculture. Standards should reflect the objectives, results and outcomes that are being pursued through the certification scheme to address animal health and welfare, food safety, environmental integrity and/or socio-economic aspects in aquaculture.

Normative basis

67. The normative basis for development of standards includes the following existing documented procedures:

- *WTO Agreement on Technical Barriers to Trade;*
- *WTO Agreement on the Application of Sanitary and Phytosanitary Measures;*
- *Codex Guidelines on food import and export inspection and certification systems;*
- *ISO/IEC Guide 59. Code of good practice for standardization. 1994;*
- *ISO/IEC 22003:2007. Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems;*

- ISEAL. *ISEAL Code of Good Practice for Setting Social and Environmental Standards*. 2006;
- OIE *Aquatic Animal Health Code*;
- *International Council for the Exploration of the Sea (ICES) Code of Practice on the Introductions and Transfers of Marine Organisms*;
- *Code of Practice on the Introductions and Transfers of Marine Organisms*;
- ISO/IEC 22000:2005. *Food safety management systems – Requirements for any organization in the food chain* ;
- ISO/TS 2004:2005. *Food safety management systems – Guidance on the application of ISO 22000:2005*;
- ISO 22005:2007. *Traceability in the feed and food chain – General principles and basic requirements for system design and implementation*;
- ISO/IEC 16665. *Water quality – Guidelines for quantitative sampling and sample processing of marine soft-bottom macrofauna*;
- ISO 23893-1:2007. *Water quality – Biochemical and physiological measurements on fish – Part 1: Sampling of fish, handling and preservation of samples*;
- ISO/IEC 17021:2006. *Conformity assessment – Requirements for bodies providing audit and certification of management systems*;
- ISO/IEC 17065;
- ISO/IEC 22003:2007. *Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems*;
- ISO/IEC 17021. *Management Systems certification*;
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems*;
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing*;
- ISO/IEC 22005. *Chain of Custody*.

Functions and organizational structure

68. Standard setting encompasses the tasks of developing, monitoring, assessing, reviewing and revising standards. These tasks can be fulfilled through a specialized standard setting body or entity, or through another suitable entity and be either a government or non-government entity. The standard setting body or entity is also

responsible for ensuring appropriate communications and outreach regarding the standard and the standard setting process, and ensuring that the standard and associated documents are available.

69. The organizational structure of a standard setting body or entity should include, *inter alia*, a technical committee of independent experts and a consultation forum with relevant stakeholder representatives whose mandates are clearly established.

70. A standard setting body or entity must be a legal entity, with sufficient resources to support its standard setting function. The process should include adequate stakeholder representation. Governance, administration and other support staff should be free of conflicts of interest.

Requirements

Transparency

71. Transparency in the setting of standards is essential. Transparency helps facilitate consistency with relevant national and international standards and facilitates access to information and records pertaining to certification and participation of all interested parties, including those of developing countries and countries in transition, particularly small-scale stakeholders.

72. The standard setting body or entity should carry out activities in a transparent fashion, following written rules of procedure. Procedural rules should contain a mechanism for the impartial resolution of any substantive or procedural disputes about the handling of standard setting matters.

73. On a regular basis, as appropriate, the standard setting body or entity should publicize its work programme as widely as possible.

74. On the request of any interested party, the standards setting body or entity should provide, or arrange to provide, within reasonable time, a copy of its standard setting procedures, most recent work programme, draft standards or final standards.

75. Based on the needs of users, a standards setting body or entity should translate the standard setting procedures, most recent work

programme, draft standards or final standards into appropriate languages.

Participation by interested parties

76. The standards setting body or entity should strive to achieve balanced participation by independent technical experts and by representatives of interested parties in the standards development, revision and approval process. Interested parties can include, *inter alia*, governments, non-governmental organizations, private sector groups, civil society arrangements, representatives of the aquaculture industry (input suppliers, producers, processors, traders and retailers), the scientific community, community groups and various consortia, as indirect users of the guidelines.

77. Interested parties should be associated in the standard setting process through an appropriate consultation forum or be made aware of appropriate alternative mechanisms by which they can participate. Where more than one forum is designated, appropriate coordination and communication requirements should be determined and provided.

Content and comparable systems

78. The standards setting process should seek to:
- include international reference standards in animal health and welfare, food safety, environmental integrity and socio-economic aspects;
 - identify and review comparable systems;
 - identify research needs and knowledge gaps;
 - include requirements of relevant international agreements; and
 - encourage mutual recognition among certification schemes.

Notification provisions

79. Before adopting a standard(s), the standards setting body or entity should allow a period of an appropriate duration for the submission of comments on the draft standards by interested parties. No later than the start of the comment period, the standard setting body or entity should publish a notice announcing the period for commenting in a national or, as appropriate, regional or international publication of standardization activities and/or on the Internet.

80. In further processing of the standards, the standards setting body or entity should take into account the comments received during the period for commenting.

Keeping of records

81. Proper records of standards and development activity should be prepared and maintained. The standards setting organization or entity should identify a central focal point for standards-related enquiries and for submission of comments. Contact information for this focal point should be made easily available including on the Internet.

Review and revision of standards and of standards setting procedures

82. Standards should be reviewed at regular published intervals in consultation with appropriate stakeholders and, if appropriate, revised following such reviews. Certified aquaculture operations should be given an appropriate period to come into compliance with the revised standards.

83. Proposals for revisions can be submitted by any interested party and should be considered by the standard setting body or entity through a consistent and transparent process.

84. The procedural and methodological approach for setting standards should also be updated in the light of scientific and technical progress and of the experience gained in the application of the standard in aquaculture.

Validation of standards

85. In developing and revising standards, an appropriate procedure should be put in place to corroborate the standard vis-à-vis the minimum requirements for aquaculture as laid out in these guidelines. Validation is also required to ensure that standards:

- are effective in meeting the certification goals, meaningful, objective and auditable;
- do not contain criteria or requirements that could cause unnecessary barriers to trade or mislead the aquaculture community; and
- take into consideration practicality and cost of standards development and maintenance.

Accreditation

Purpose

86. Accreditation provides assurance that certification bodies responsible for conducting conformity assessments according to standards for aquaculture in relation to animal health and welfare, food safety, environmental integrity and socio-economic aspects are competent to carry out such tasks. Accreditation provides assurance that the certification body or entity is able to assess and certify that a specific aquaculture product, method or process comes from a certified aquaculture operation and conforms to the standards.

Normative reference

- ISO/IEC 17011. *Conformity assessment – General requirements for accreditation bodies accrediting conformity assessment bodies.*

Functions and structure

87. Accreditation is an independent assessment of the competence of the certification body or entity. The task of granting accreditation following successful assessment should be undertaken by competent accreditation bodies. Accreditation is carried out on the basis of a system that has its own rules and management, i.e. an accreditation system.

88. An accreditation body or entity must be a legal entity, with sufficient resources to support its functions in undertaking accreditation. The governance structure should include appropriate stakeholder representation. Governance, administration and other support staff should be free of conflicts of interest. In order to be recognized as competent and reliable in undertaking the assessment of certification bodies or entities in a non-discriminatory, impartial and accurate manner, an accreditation body or entity should fulfill, *inter alia*, the following requirements.

Requirements

Non-discrimination

89. Access to the services of the accreditation body or entity should be open to all certification entities irrespective of their location. Access should not be conditional upon the size of the applicant body or membership in any association or group, nor should accreditation be conditional upon the number of certification bodies already accredited.

90. Full recognition should be given to the special circumstances and requirements of certification bodies in developing countries and countries in transition including financial and technical assistance, technology transfer, and training and scientific cooperation, without compromising the integrity of the accreditation and certification process.

Independence, impartiality and transparency

91. The accreditation body or entity should be independent and impartial. In order to be impartial and independent, the accreditation body should:

- be transparent about its organizational structure and the financial and other kinds of support it receives from public or private entities;
- be independent from vested interests, together with its senior executive and staff;
- be free from any commercial, financial and other pressures that might influence the results of the accreditation process;
- ensure that decision on accreditation is taken by a person(s) who has(ve) not participated in certification (conformity assessment); and
- not delegate authority for granting, maintaining, extending, reducing, suspending or withdrawing accreditation to an outside person or body.

Human and financial resources

92. The accreditation body or entity should have adequate financial resources and stability for the operation of an accreditation system and should maintain appropriate arrangements to cover liabilities arising from its operations and/or activities.

93. The accreditation body or entity should employ a sufficient number of personnel having the necessary training, technical knowledge and experience for performing accreditation functions in aquaculture.

94. Information on the relevant qualifications, training and experience of each member of the personnel involved in the accreditation process should be maintained by the accreditation body or entity. Record of training and experience should be kept up to date.

95. When an accreditation body or entity decides to subcontract work related to accreditation other than work exempted in paragraph 91 to an external body or person, the requirements for such an external body should be no less than for the accreditation body or entity itself. A properly documented contractual or equivalent agreement covering the arrangements, including confidentiality and conflict of interests, should be drawn up.

Accountability and reporting

96. The accreditation body or entity should be a legal entity and should have clear and effective procedures for handling applications for accreditation procedures. In particular, the accreditation body or entity should maintain and provide to the applicants and accredited entities:

- a detailed description of the assessment and accreditation procedure;
- the documents containing the requirements for accreditation; and
- the documents describing the rights and duties of accredited bodies.

97. A properly documented contractual or equivalent agreement describing the responsibilities of each party should be drafted.

98. The accreditation body or entity should have:

- defined objectives and commitment to quality;
- procedures and instructions for quality documented in a quality manual; and
- an established effective and appropriate system for quality.

99. The accreditation body or entity should conduct periodic internal audits covering all procedures in a planned and systematic manner to verify that the accreditation system is implemented and effective.

100. The accreditation body or entity may receive external audits on relevant aspects. The results of the audit should be accessible by the public.

101. Qualified personnel, attached to the accreditation body or entity, should be nominated by the accreditation body or entity to conduct the assessment against all applicable accreditation requirements.

102. Personnel nominated for the assessments should provide the accreditation body or entity with a report of its findings as to the conformity of the body assessed to all of the accreditation requirements. The report should provide sufficiently comprehensive information, such as:

- the qualification, experience and authority of the staff encountered;
- the adequacy of the internal organization and procedures adopted by the certification body or entity to give confidence in its services; and
- the actions taken to correct identified nonconformities including, where applicable, those identified at previous assessments.

103. The accreditation body or entity should have policy and procedures for retaining records of what happened during the assessment visit for a period consistent with its contractual, legal or other obligations. The records should demonstrate that the accreditation procedures have been effectively fulfilled. The records should be identified, managed and disposed of in such a way as to ensure the integrity of the process and confidentiality of the information.

Resolution of complaints concerning accreditation of certifying bodies

104. The accreditation body or entity should have a written policy and procedures for dealing with any complaints in relation to any aspect of the accreditation or de-accreditation of certifying bodies.

105. These procedures should include establishment, on an ad hoc basis as appropriate, of an independent and impartial committee to

respond to a complaint. The committee should seek to resolve any complaints through discussion or conciliation. If this is not possible, the committee should provide a written ruling to the accreditation body or entity, which should transmit it to the other party or parties involved.

106. The accreditation body or entity should:

- keep a record of all complaints, and remedial actions relative to accreditation;
- take appropriate corrective and preventive actions;
- assess the effectiveness of remedial actions; and
- safeguard confidentiality of information obtained during the investigation and resolution of complaints.

107. Information on procedures for handling complaints concerning accreditation should be made publicly available.

108. The above does not exclude recourse to other forms of legal and administrative processes as provided for in national legislation or international law.

Confidentiality

109. The accreditation body or entity should have adequate arrangements, consistent with applicable laws, to safeguard confidentiality of the information obtained in the course of its accreditation activities at all levels of its organization, including committees and external bodies acting on its behalf.

110. Where the law requires information to be disclosed to a third party, the body should be informed of the information provided, as permitted by the law. Otherwise information about an applicant certification body or entity should not be disclosed to a third party without a written consent of the body.

Maintenance and extension of accreditation

111. The accreditation body or entity should have arrangements to define the period of accreditation of a certifying body or entity, with clear monitoring procedures.

112. The accreditation body or entity should have arrangements to ensure that an accredited certification body or entity informs it without delay of changes in any aspects of its status or operation.

113. The accreditation body or entity should have procedures to conduct reassessments in the event of changes significantly affecting the capabilities or scope of activities of the accredited body or entity or the conformance with any other relevant criteria of competence specified by the accreditation body or entity.

114. Accreditation should be reassessed at sufficiently close intervals or as necessary to verify that the accredited certification body or entity continues to comply with the accreditation requirements. The period for carrying out reassessments should not exceed five years.

Suspension and withdrawal of accreditation

115. The accreditation body or entity should specify the conditions under which accreditation may be suspended or withdrawn, partially or in total, for all or part of the scope of accreditation.

Change in the accreditation requirements

116. The accreditation body or entity should give due notice of any changes it intends to make in its requirements for accreditation to all stakeholders involved.

117. It should take account of views expressed by interested parties before deciding on the precise form and effective date of the changes.

118. Following a decision on and publication of the changes, it should verify that each accredited body or entity carries out any necessary adjustments to its procedures within such time as, in the opinion of the accreditation body or entity, is reasonable.

119. Special considerations should be given to accredited bodies in developing countries and countries in transition, without compromising the integrity of the certification process.

Proprietor or licensee of an accreditation symbol, label or a logo

120. The provisions on the use and control of a certification claim, symbol, label or logo are addressed in the following section on certification.

121. The accreditation body or entity that is a proprietor or licensee of a symbol or logo, intended for use under its accreditation programme, should have documented procedures describing its use.

122. The accreditation body or entity should not allow use of its accreditation mark or logo in any way that implies that the accreditation body or entity itself approved a product, service or system certified by a certification body or entity.

123. The accreditation body or entity should take suitable action to deal with incorrect references to the accreditation system or misleading use of accreditation logos found in advertisements, catalogues, etc.

Certification

Purpose

124. Certification is the procedure by which a body or entity gives written or equivalent assurance that the aquaculture operation or activity under consideration conforms to the relevant aquaculture certification standards. Impartial certification based on an objective assessment of relevant factors provides assurance to buyers and consumers that a certified aquaculture product comes from an aquaculture operation that conforms to the certification standards.

Scope

125. Certification could include an aquaculture activity, e.g. an aquaculture operation of the chain of custody of a product. Separate certificates may be issued for the aquaculture activity and the chain of custody of a product.

126. Two types of assessments are required for certification:

- Conformity assessment: Whether an aquaculture activity conforms to the standards and related certification criteria.

- Chain of custody assessment: Whether adequate measures are in place to identify and differentiate products from a certified aquaculture operation, including production and subsequent stages of processing, distribution and marketing (traceability).

127. Aquaculture products that are labelled to indicate to the buyer and consumer of their origin from a certified aquaculture operation and chain of custody require both types of assessments and certificates.

Normative references

- ISO Guide 62, *General Requirements for bodies operating assessment and certification/registration of quality systems. 1996;*
- ISO/IEC Guide 65, *General requirements for bodies operating product certification systems. 1996;*
- WTO. *Agreement on Technical Barriers to Trade;*
- ISO/IEC 17021. *Management systems certification;*
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems;*
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing;*
- ISO/IEC 22005. *Chain of custody;*
- OIE *Aquatic Animal Health Code/Guidelines;*
- TBT Articles 5–6. *Conformity Assessment.*

Functions and structure

128. The tasks of carrying out conformity and chain of custody assessments should be undertaken by accredited certification bodies. In order to be recognized as competent and reliable in undertaking the assessments in a non-discriminatory, impartial and accurate manner, a certification body or entity should fulfill the following requirements.

Requirements

Independence and impartiality

129. The certification body or entity should be legally and financially independent from the owner of the certification scheme and should not have any conflict of interest.

130. The certification body or entity and its assessment and certifying staff, whether directly employed by the certification body or entity or subcontracted by it, should have no commercial, financial or any other interest in the aquaculture operation or chain of custody to be assessed other than for its certification services.

131. The certification body or entity should ensure that the personnel who conduct assessment in view of certification are different from the personnel which grant the certificate.

132. The certifying body or entity should not delegate authority for granting, maintaining, extending, reducing, suspending or withdrawing certification to an outside person or body.

Non-discrimination

133. Access to the services of the certification body or entity should be open to all types of aquaculture operations.

134. Access to the certification body or entity should not be conditional upon the size or scale of the aquaculture operations nor should certification be conditional upon the number of aquaculture operations already certified.

Human and financial resources

135. The certification body or entity should have adequate financial resources and stability for its conduct and should maintain appropriate arrangements to cover liabilities arising from its operations and/or activities.

136. The certification body or entity should employ a sufficient number of personnel having the necessary qualifications, training, technical knowledge, education and experience for performing conformity and/or chain of custody assessments in aquaculture.

137. Information on the relevant qualifications, training and experience of each member of the personnel involved in the certification process should be maintained by the certification body or entity. Record of training and experience should be kept up to date.

138. When a certification body or entity decides to subcontract work related to certification, to an outside body or person other than work

exempted in paragraph 132, the requirements for such an external body should be no less than for the certification body or entity itself. A properly documented contractual or equivalent agreement, covering the arrangements including confidentiality and conflict of interests, should be drawn up. A subcontractor should be periodically audited and evaluated.

Accountability and reporting

139. The certification body or entity should be a legal entity and have clear and effective procedures for handling applications for certification of aquaculture operations and/or chains of custody for aquaculture products. In particular, the certification body or entity should maintain and provide to the applicants and certified entities:

- a detailed description of the assessment and certification procedure;
- the documents containing the requirements for certification; and
- the documents describing the rights and duties of certified entities.

140. A properly documented contractual or equivalent agreement describing the rights and duties of each party should be drafted between the certification body or entity and its clients.

141. The certification body or entity should conduct periodic internal audits covering all procedures in a planned and systematic manner to verify that the certification system is implemented and effective.

142. The certification body or entity may receive external audits on relevant aspects. The results of the audits should be accessible by the public.

143. The certification body or entity should have a policy and procedures for retaining records for a period consistent with its contractual, legal or other obligations. The records should demonstrate that the certification procedures have been effectively fulfilled, particularly with respect to application forms, assessment reports and other documents relating to granting, maintaining, extending, reducing, suspending or withdrawing certification. The records should be identified, managed and disposed of in such a way as to ensure the integrity of the process and confidentiality of the information. The

certification body or entity should ensure that any changes to the agreed procedures are notified to all affected parties.

144. The certification body or entity should make appropriate, non-confidential documents available on request.

Certification fees

145. If the certification body or entity charges fees, it should maintain a written fee structure for applicants and certified aquaculture operations that should be available on request. In establishing the fee structure and in determining the specific fee of certification, the certification body or entity should take into account, *inter alia*, the requirements for accurate and truthful assessments, the scale, size and complexity of the aquaculture operation or chain of custody, the requirement of non-discrimination of any client, and the particular circumstances and requirements of small-scale farmers, developing countries and countries in transition.

Confidentiality

146. The certification body or entity should have adequate arrangements, consistent with applicable laws, to safeguard confidentiality of the information obtained in the course of its certification at all levels of its organization.

147. Where the law requires information to be disclosed to a third party, the client should be informed of the information provided, as permitted by the law. Otherwise information about a particular product or aquaculture operation should not be disclosed to a third party without a written consent of the client.

Maintenance of certification

148. The certification body or entity should carry out periodic surveillance and monitoring at appropriate intervals to verify that certified aquaculture operations and/or certified chains of custody continue to comply with the certification requirements.

149. The certification body or entity should require the client to notify it promptly of any intended changes to the management of the aquaculture, or the chain of custody, or other changes that may affect conformity to certification standards.

150. The certification body or entity should have procedures to conduct reassessments in the event of changes significantly affecting the status and management of the certified aquaculture operation, or the chain of custody, or if analysis of a complaint or any other information indicates that the certified aquaculture operation and/or the chain of custody no longer comply with the required standard and/or related requirements of the certification body or entity.

151. The period of validity of a certificate should not exceed five years. The assessment required for re-certification should give particular attention to changes made in the conduct of the aquaculture operation or in the management practices.

Renewal of certification

152. On the basis of proper monitoring and auditing, the validity of certification should be renewed for an agreed period, not to exceed five years, or more frequently if warranted by changes in the operation under certification.

Suspension and withdrawal of certification

153. The certification body or entity should specify the conditions under which certification may be suspended or withdrawn, partially or in total, for all or part of the scope of certification.

154. The certification body or entity should require that a certified aquaculture operation and/or chain of custody upon suspension or withdrawal of its certification (however determined) discontinues use of all advertising matter that contains any reference thereto and returns any certification documents as required by the certification body or entity. The certification body or entity should also be responsible for informing the public about the withdrawal or suspension after the appeals process is exhausted.

Maintaining the chain of custody

155. Chain of custody procedures are implemented at the key points of transfer. At each point of transfer, which may vary according to the type of aquaculture product traded, all certified aquaculture products must be identified and differentiated from non-certified aquaculture products.

156. The certification body or entity should ensure that a recipient of certified aquaculture products should maintain pertinent chain of custody records, including all records relating to shipment, receipt and invoicing.

157. The certification body or entity should have documented procedures defining auditing methods and periodicity of audits.

158. Any breach or apparent breach of the chain of custody identified during an inspection/audit should be explicitly recorded in the inspection/audit report together with:

- an explanation of the factors that allowed the breach to occur; and
- an explanation of the corrective actions taken or required to deal with the product affected by the breach and to ensure that a similar breach does not occur again.

159. All inspection/audit records should be incorporated into a written inspection/audit report that is available to pertinent parties and filed at the office of the certification body or entity.

160. The inspection/audit report should contain, as a minimum:

- the date of the inspection/audit;
- the name(s) of the person(s) responsible for the report;
- the names and addresses of the sites inspected/audited;
- the scope of the inspection/audit; and
- comments on the conformity of the client with the chain of custody requirements.

Use and control of a certification claim, symbol, label or a logo

161. The owner of the certification scheme should have documented procedures describing the requirements, restrictions or limitations on the use of symbols, labels or logos indicating that an aquaculture product comes from a certified aquaculture operation. In particular, the certification scheme is required to ensure that symbols, labels or logos should not relate to claims that are of no relevance for certified aquaculture operations or products and could cause barriers of trade or mislead the consumer.

162. The owner of the certification scheme should not issue any licence to affix its mark/claim/label/logo or issue any certificate for any

aquaculture operations or products unless it is assured that the product bearing it is in fact produced from certified sources.

163. The certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme is responsible that no fraudulent or misleading use is made with the use and display of its certification mark, labels or logos.

164. If the certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme confers the right to use a symbol, label or logo to indicate certification, the aquaculture operation and any aquaculture product from it may use the specified symbol, label or logo only as authorized in writing by it.

165. The certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme should take suitable action to deal with incorrect references to the certification system or misleading use of symbols, labels and logos found in advertisements and catalogues.

166. All certificates issued should include:

- the name and address of the accreditation body or entity or owner of the certification scheme;
- the name and address of the certification body or entity;
- the name and address of the certification holder;
- the effective date of issue of the certificate;
- the substance of the certificate;
- the term for which the certification is valid; and
- the signature and the stamp of the issuing officer.

Resolution of complaints and appeals

Policy and procedures

167. The accreditation body or entity or owner of the certification scheme should have written policy and procedures, applicable to accredited certification bodies, for dealing with any complaints and appeals from involved parties in relation to any aspect of the certification or de-certification. Such procedures should be timely, clearly define the scope and nature of appeals that will be considered and should be open only to parties involved in, or consulted during the assessment. Costs of appeals should be borne by the appellant.

168. These procedures should include an independent and impartial committee to respond to any complaint. If possible, the committee should attempt to resolve any complaint through discussion or conciliation. If this is not possible, the committee should provide a written finding to the certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme as appropriate, which should transmit the finding to the party or parties involved.

169. The above does not exclude recourse to other forms of legal and administrative processes as provided for in national and regional legislation or international law.

Keeping of records on complaints and appeals concerning certification

170. The certification body or entity, accreditation body or entity or promoter/owner of the certification scheme should:

- keep a record of all complaints and appeals, and remedial actions related to certification;
- take appropriate corrective and preventive action;
- assess the effectiveness of remedial actions; and
- safeguard confidentiality of information obtained during the investigation and resolution of complaints and appeals concerning certification.

171. Information on procedures for handling of complaints and appeals concerning certification should be made publicly available.

SPECIAL CONSIDERATIONS FOR IMPLEMENTATION

172. National and relevant international organizations, whether governmental or non-governmental, the aquaculture industry and financial institutions should recognize the special circumstances and requirements of aquaculture producers and other stakeholders in developing countries, especially those in least-developed countries and small island developing states, to support the effective and progressive implementation of these guidelines. States, relevant intergovernmental and non-governmental organizations, buyers and traders, and financial institutions should work to address these implementation needs, especially in the areas of financial and technical assistance, technology transfer, capacity building and training. Such assistance should also consider direct support towards the possible high costs of accreditation and certification.

173. Assistance is needed for building the capacity and enhancing the ability of stakeholders to participate in developing and complying with aquaculture certification schemes consistent with these guidelines. This includes ensuring that stakeholders have access to, and understanding of, these guidelines, as well as provisions of relevant international conventions and applicable standards that are essential for responsible aquaculture. Appropriate and up-to-date technologies may be required to comply with certification standards. Full benefit from such technologies would require extension, training, skill development and other local capacity building programmes for farmers and local communities and other stakeholders. Governmental and other institutions should support cooperation, especially at regional and sub-regional levels, in capacity building for developing and complying with aquaculture certification systems most suitable to their regions, and in the elaboration of mechanisms and protocols for the exchange of knowledge, experience and technical assistance in support of these objectives.

174. Different aquaculture certification schemes may be capable of meeting the same objective and to that extent may be equivalent. Memoranda of understanding, mutual recognition agreements, and unilateral recognition may be developed for mutual recognition of aquaculture certification schemes, all of which should include appropriate controls and verification of the certification systems involved. Tools and technical assistance may be required to ensure fairness, transparency and uniformity in developing agreements and monitoring that facilitates the development and implementation of aquaculture certification schemes consistent with the certification, accreditation and standards development procedures provided in these guidelines.

175. Notwithstanding the other provisions of this chapter, third-party certification schemes implemented in application of these guidelines should not replace related certification schemes or official certificates issued by States.

176. FAO will facilitate and monitor implementation of these guidelines on certification in aquaculture and promote exchange of knowledge and experience. Development agencies and donor institutions are encouraged to support FAO in facilitating financial and technical assistance to developing countries and countries in transition.

DIRECTIVES TECHNIQUES RELATIVES À LA CERTIFICATION EN AQUACULTURE

CONTEXTE

1. La production aquacole mondiale augmente de manière importante et fournit un volume significatif croissant de poissons et de produits aquatiques pour la consommation humaine, tendance qui devrait se prolonger. Bien que la croissance de l'activité aquacole pourrait permettre de répondre à une demande croissante en produits aquatiques et pourrait participer à la sécurité alimentaire, à la réduction de la pauvreté, et d'une manière générale, permettre un développement responsable et atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement, il est de plus en plus reconnu qu'il est nécessaire d'améliorer les pratiques utilisées dans ce secteur pour atteindre ce potentiel.

2. L'aquaculture est un secteur très diversifié, comprenant de nombreux systèmes différents de production, dans des sites variés avec des pratiques, des moyens, des processus et des produits différents, dans des conditions politiques, sociales, économiques et environnementales diverses.

3. Les efforts faits pour promouvoir l'aquaculture devraient tenir compte des préoccupations et des intérêts particuliers des petits exploitants aquacoles ayant peu de ressources et encourager la responsabilité sociale des entreprises, lorsqu'il s'agit d'intégrer les petits exploitants et autres parties prenantes marginales aux filières de commercialisation. Les systèmes de certification ne devraient pas créer d'obstacles aux échanges ni exclure des filières de commercialisation les produits des petits exploitants aquacoles.

4. La production aquacole et le commerce de produits aquacoles ont augmenté mais des inquiétudes sont apparues à propos de possibles impacts négatifs sur l'environnement, les communautés et les consommateurs. Pour nombre de ces points, des solutions ont été identifiées et appliquées. La certification en aquaculture est maintenant perçue comme un outil envisageable, basé sur les marchés, pour minimiser les possibles impacts négatifs et augmenter d'une part les avantages pour la société et les consommateurs et d'autre part la confiance dans les systèmes de productions aquacoles et de commercialisation.

5. Si les questions de la santé des animaux aquatiques et de la sécurité sanitaire des aliments dans le domaine l'aquaculture sont l'objet de dispositions de certification et de contrôle de la conformité au niveau international depuis de nombreuses années, il en va différemment des aspects relatifs au bien-être animal, à l'environnement et à des questions socioéconomiques, qui ne sont pas visés par des mesures de cette nature.

DOMAINE D'APPLICATION

6. Les présentes directives fournissent des conseils pour le développement, l'organisation, et la mise en place de systèmes crédibles de certification pour l'aquaculture.

7. Les directives portent sur un ensemble de questions qui devraient être considérées comme pertinentes pour la certification en aquaculture, dont: a) la santé animale et le bien-être animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la conservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques liés à l'aquaculture.

8. Le développement durable de l'aquaculture dépend de trois facteurs – la viabilité écologique, économique et sociale – chacun devant être pris en compte à raison de leur importance respective.

9. Il existe un cadre légal national et international important pour de nombreux aspects de l'aquaculture et de sa chaîne de valorisation qui couvre des enjeux tels que le contrôle des maladies des animaux aquatiques, la sécurité sanitaire des aliments et la conservation de la biodiversité. La législation est particulièrement forte pour la transformation, l'exportation et l'importation de produits aquatiques. Les autorités compétentes reconnues sont normalement habilitées à vérifier la conformité avec la législation nationale et internationale. Les autres enjeux tels que la viabilité environnementale et les aspects socioéconomiques peuvent ne pas être couverts par un tel cadre légal et offrent des opportunités pour des certifications volontaires comme un moyen de démontrer qu'un système aquacole particulier est géré de façon responsable.

10. Des schémas crédibles de certification en aquaculture devraient avoir trois composantes principales: i) les normes; ii) l'homologation et iii) la certification. Ces directives couvrent de ce fait:

- les procédés de normalisation nécessaires pour développer et réviser des normes de certification;
- les systèmes d'homologation nécessaires pour donner une reconnaissance formelle à une entité qualifiée agréée pour procéder à la certification;
- les organismes de certification requis pour vérifier la conformité aux normes de la certification.

11. Développer et mettre en place un système de certification peut être entrepris par toute entité qualifiée pour le faire, en accord avec les exigences des présentes directives. Ces entités peuvent être, entre autres, un Gouvernement, une organisation intergouvernementale, un groupe du secteur privé (par exemple une association de producteurs ou de négociants), un dispositif de la société civile, ou un consortium comprenant ces différents groupes de parties prenantes ou certains d'entre eux, en tant qu'utilisateurs directs des directives. Ces présentes directives fournissent des informations pour les dispositifs institutionnels et organisationnels relatifs à la certification en aquaculture, notamment des exigences en matière de gouvernance, et visent notamment à éviter les conflits d'intérêts.

TERMES ET DÉFINITIONS

12. Aux fins des présentes directives internationales, les termes et définitions applicables sont présentés ci-après. Ces termes et définitions proviennent de documents existants (par exemple FAO¹, ISO², Codex Alimentarius³, OIE⁴, le Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO (CCPR) et bien d'autres) et des commentaires des parties prenantes reçus durant la phase de développement de présentes directives.

Homologation

Procédure par laquelle un organisme ayant compétence en vertu du droit applicable reconnaît officiellement qu'un organisme ou une personne à la compétence nécessaire pour l'exécution de tâches spécifiques. (D'après le Guide ISO/CEI 2:1996, 12.11; définition modifiée du terme «accréditation»)

¹ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

² Organisation internationale de normalisation.

³ Commission Codex Alimentarius.

⁴ Organisation mondiale de la santé animale.

Organismes d'homologation

Organisme qui conduit et gère un système d'accréditation et accorde l'accréditation.

(Guide ISO 2, 17.2)

Système d'homologation

Système qui utilise ses propres règles de fonctionnement et de gestion pour procéder à une accréditation. Normalement, l'accréditation des organismes de certification est accordée au vu du résultat positif d'une évaluation, à laquelle une surveillance appropriée fait suite.

(ISO Guide 2, par. 17.1)

Aquaculture

Élevage d'organismes aquatiques, impliquant une intervention dans le processus d'élevage en vue d'en améliorer la production, et la propriété individuelle ou juridique du stock en élevage.

(D'après le Glossaire FAO de l'aquaculture – www.fao.org/fi/glossary/aquaculture/)

Audit

Examen méthodique et indépendant sur le plan fonctionnel visant à déterminer si les activités et les résultats obtenus satisfont aux objectifs préétablis.

(Codex Alimentarius, Principes applicables à l'inspection et à la certification des importations et des exportations alimentaires, CAC/GL 20)

Certification

Procédure par laquelle un tiers donne par écrit, ou de manière équivalente, l'assurance qu'un produit, un procédé ou un service est conforme aux exigences spécifiées. La certification peut, selon le cas, s'appuyer sur toute une série de contrôles qui peuvent inclure l'inspection continue sur la chaîne de production.

(D'après Guide ISO 2, 15.1.2; principes relatifs à la certification et à l'inspection des importations et exportations d'aliments, CAC/GL 20; directives relatives à l'écoétiquetage)

Organisme ou entité de certification

Organisme compétent et reconnu, gouvernemental ou non gouvernemental, qui effectue des activités de certification et d'audit. Un organisme de certification peut superviser des activités de certification menées pour son compte par d'autres organismes.

(D'après le Guide ISO 2, 15.2)

Système de certification

Processus, systèmes, procédures et activités liés à l'établissement des normes, à l'homologation et à la mise en œuvre de la certification. (D'après le rapport du premier atelier d'experts sur la certification aquacole, Bangkok (Thaïlande), mars 2007)

Chaîne de responsabilité

Série de mesures visant à vérifier qu'un produit certifié provient d'une chaîne de production aquacole certifiée et n'est pas mélangé à des produits non certifiés. Ces mesures devraient couvrir le traçage/traçabilité du produit tout au long de la chaîne de production, transformation, distribution et commercialisation, le traçage de la documentation, et la quantité visée.

(Directives FAO sur l'écoétiquetage des pêches)

Évaluation de la conformité

Toute activité visant à déterminer directement ou indirectement que les exigences requises sont remplies.

(Adapté de ISO, Guide 2, 12.2)

Certification collective

Certification pour un groupe d'aquaculteurs artisanaux ou une coopérative d'aquaculteurs qui ont des caractéristiques importantes communes: type de production, proximité des exploitations aquacoles, commercialisation des produits en commun. Le groupe a un système de contrôle interne pour garantir la conformité aux normes de tous ses membres.

Petite exploitation aquacole (artisanale)

Fermes aquacoles ayant de petits volumes de production et/ou d'une superficie relativement petite, n'ayant généralement pas de personnel permanent et les moyens techniques et financiers d'obtenir une certification individuelle.

Rapport du premier atelier d'experts sur la certification aquacole, Bangkok (Thaïlande), mars 2007.

(Adapté du rapport de l'atelier de Bangkok)

Norme

Document approuvé qui fournit, pour des utilisations usuelles et répétées, des règles, des directives ou des caractéristiques applicables aux produits ou aux processus et méthodes de production connexes, et dont le respect n'est pas obligatoire en vertu des règles de commerce international. Ledit document peut également comporter, exclusivement

ou non, des exigences de terminologie, de symboles, d'emballage, de marquage ou d'étiquetage applicables à un produit, un processus ou une méthode de production.

(D'après l'accord OTC, Annexe 1, par. 2)

Organisation ou entité de normalisation

Organisation ou dispositif exerçant des activités reconnues en matière de normalisation.

(D'après le Guide ISO 2, par. 4.3)

Tierce partie

Personne ou organisme dont l'indépendance à l'égard des parties concernées est reconnue, aux fins de la question examinée.

(Guide ISO/CEI 2:1996; Directives de la FAO pour l'étiquetage écologique des produits halieutiques)

Traçabilité

La capacité à suivre les mouvements d'un produit aquacole ou d'intrants tels que l'aliment et les alevins/larves au cours de différentes étapes spécifiées de production, transformation et distribution.

(D'après Codex)

Unité de certification

La taille ou l'étendue de(s) la structure(s) aquacole(s) analysées et suivies pour la conformité. L'unité de certification peut consister en une ferme unique, une unité de production ou autre installation aquacole. L'unité de certification peut englober un groupe de fermes ou de grappe d'entreprises (cluster) qui devraient être analysées et suivies de manière collective.

Produits médicinaux vétérinaires

Toute substance ou composition présentée comme possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies animales ou pouvant être administrée à l'animal en vue d'établir un diagnostic médical ou de restaurer, corriger ou modifier des fonctions physiologiques chez l'animal.

(Directive de l'UE 2001/82/EC)

APPLICATION

13. Les directives relatives aux systèmes de certification facultatifs doivent être interprétées et appliquées dans leur totalité d'une manière qui soit conforme aux lois et réglementations nationales et, lorsqu'ils existent, aux accords internationaux.

14. Les entités responsables de systèmes de certification en aquaculture existants ou nouveaux devraient analyser, vérifier, et documenter que ces systèmes ont été développés ou mis en place selon les présentes directives. S'il existe des écarts dans la manière dont un système existant a été développé et/ou dont il est mis en place, l'entité responsable de ces fonctions (c'est à dire normalisation, homologation, certification) devrait agir en conséquence pour définir et mettre en place un plan d'actions correctives. Lorsque celui-ci est achevé, l'entité devrait vérifier et documenter que le système est en accord avec les présentes directives. Il ne devrait pas avoir de conflit d'intérêt entre les parties impliquées.

15. Si les entités responsables d'un système privé de certification en aquaculture ne fournissent pas une garantie sérieuse que le système en question a été élaboré et qu'il est appliqué conformément aux présentes directives, des groupes de parties prenantes (en particulier, ceux certifiés par ce système) peuvent utiliser les présentes directives pour faire évaluer le système par un organe ayant les compétences techniques voulues ou pour l'évaluer eux-mêmes. Voir le chapitre sur les exigences institutionnelles et les procédures pour plus de détails.

16. L'évaluation utiliserait les présentes directives pour définir si un système de certification est développé et mis en place sur la base de celles-ci à savoir vérifier, notamment:

- si les principes sont respectés;
- si les éléments d'appréciation particuliers ont été considérés;
- si les objectifs du système et les enjeux ont été définis et traités en accord avec les exigences minimales requises appropriées; et
- si la normalisation, l'homologation et/ou la certification a/ont été développé(s) et mise(s) en place selon les exigences institutionnelles et procédurales.

PRINCIPES

17. Les systèmes de certification pour l'aquaculture:

a. devraient être basés sur les normes ou directives internationales, lorsqu'elles s'appliquent et doivent reconnaître les droits souverains des États et être en conformité avec les lois et les réglementations locales, nationales et internationales concernées. Ils doivent être compatibles avec les accords, les conventions, les normes, les codes d'usage et les directives internationaux concernés.

b. devraient reconnaître que toute personne ou entité qui entreprend des activités aquacoles est obligée de se conformer à toutes les lois et réglementations nationales.

c. devraient être créés sur la base des meilleures connaissances scientifiques disponibles, en prenant en compte également les connaissances traditionnelles, sous réserve que leur pertinence puisse être vérifiée objectivement.

d. devraient être développés et mis en place de manière transparente et devraient assurer l'absence de conflit d'intérêt entre les entités responsables de la normalisation, de l'homologation et de la certification. Ces entités devraient faciliter la reconnaissance mutuelle, s'efforcer d'atteindre une harmonisation et reconnaître une équivalence sur la base des conditions et des critères identifiés dans les présentes directives.

e. devraient être ouverts à l'appréciation des consommateurs, de la société civile et de leurs organisations respectives et des autres parties intéressées, tout en respectant les préoccupations légitimes de confidentialité.

f. devraient être crédibles et robustes et être totalement efficaces aux fins de la réalisation des objectifs fixés.

g. devraient promouvoir une aquaculture responsable au stade de la production, comme souligné dans le Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable, en particulier à l'Article 9 (Développement de l'aquaculture).

h. devraient comporter des procédures adaptées permettant de maintenir la chaîne des responsabilités et d'assurer la traçabilité des produits et procédés aquacoles certifiés.

i. devraient établir clairement les obligations de rendre compte de toutes les parties intéressées, y compris les titulaires de systèmes de certification, les organes d'homologation et les organismes de certification, en conformité avec les exigences internationales lorsqu'elles s'appliquent.

j. ne devraient pratiquer de discrimination contre aucun groupe de producteurs pratiquant une aquaculture responsable, que ce soit sur la base de l'échelle, de l'intensité ou de la technologie de la production; devraient encourager la coopération entre les organismes de certification, fermiers et négociants, comprendre des procédures d'audit et de vérification fiables et indépendantes et devraient être rentables pour s'assurer de la participation des producteurs responsables.

k. devraient s'efforcer d'encourager le commerce responsable, conformément aux Directives techniques pour un commerce responsable du poisson et devraient faire en sorte que les produits de l'aquaculture puissent accéder aux marchés internationaux sans rencontrer d'obstacles aux échanges.

l. devraient garantir que les intérêts des petits producteurs aux ressources financières limitées soient pris spécialement en compte, en particulier en ce qui concerne le coût et les avantages financiers d'une participation, sans compromettre la sécurité sanitaire des aliments.

m. ces directives relatives à la certification en aquaculture doivent prendre en compte les besoins particuliers des producteurs et des pouvoirs publics dans les pays en développement. Elles doivent aussi reconnaître le rôle particulier que joue la FAO s'agissant d'aider les pays en développement à mettre au point un cadre d'application permettant d'engager des activités qui soient à la fois réalistes et mesurables. De même, la FAO doit faciliter l'évaluation des capacités des aquaculteurs et des États de répondre aux exigences imposées par les systèmes de certification des produits de l'aquaculture qui sont proposées et de faire des prévisions réalistes en la matière.

CRITÈRES MINIMUMS REQUIS

18. Des critères minimums pour développer des normes de une certification en aquaculture sont fournis dans cette partie pour a) la santé animale et le bien être animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la conservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques. Le fait qu'un programme de certification cherche à aborder les problématiques dépend de la finalité du système qui devrait être présenté de manière claire et transparente par le système en question. Le développement de systèmes de certification devrait considérer l'importance d'être capable de mesurer la performance de systèmes et pratiques aquacoles et la capacité à évaluer la conformité aux normes de certification.

Santé animale et bien-être animal⁵

19. Les activités aquacoles devraient être conduites de manière à assurer la santé des animaux élevés et leur bien-être en améliorant la santé par le biais d'une réduction maximum du stress, d'une réduction du risque d'apparition de maladie et d'un maintien d'un milieu d'élevage sain à toutes les phases du cycle de production. Les directives et les normes établies par l'OIE devraient être la base d'une norme spécifique.

Critères minimums requis pour considérer la santé des animaux aquatiques et leur bien-être dans un programme de certification

20. Les exploitations aquacoles devraient mettre en place des programmes de gestion de la santé des animaux aquatiques conformes aux lois et réglementations nationales, compte tenu des directives techniques de la FAO/CCRF sur la gestion de la santé pour un mouvement responsable des animaux aquatiques vivants ainsi que des normes de l'OIE.

21. Les mouvements d'animaux aquatiques, de matériel génétique animal et de produit animal devraient avoir lieu conformément aux dispositions pertinentes du code sanitaire de l'OIE pour les animaux aquatiques afin de prévenir l'introduction ou la transmission de

⁵Aux fins des présentes directives, les références du bien-être animal ne s'appliquent que dans la mesure où celui-ci a trait à la santé animale conformément aux normes actuelles et futures de l'OIE.

maladies et d'agents infectieux pathogènes à des animaux aquatiques, tout en évitant les mesures sanitaires injustifiées.

22. Un milieu aquacole adapté aux espèces élevées devrait être maintenu à toutes les phases du cycle de production pour assurer la santé et le bien-être des animaux aquatiques et réduire les risques d'introduction et de communication de maladies, et à cette fin il faudrait, en particulier:

- Faire en sorte que les stocks puissent être mis en quarantaine, s'il y a lieu;
- Suivre régulièrement les stocks et l'état du milieu pour y détecter rapidement les problèmes de santé des animaux aquatiques; et
- Mettre en place des pratiques de gestion qui permettent de réduire les probabilités de transmission de maladie au sein des installations aquacoles, entre elles et entre les installations aquacoles et la faune aquatique naturelle, et de réduire, aux fins d'optimiser leur état de santé, le stress subi par les animaux.

23. Les médicaments vétérinaires devraient être utilisés de manière responsable et conformément à la législation nationale applicable et aux accords internationaux pertinents visant à assurer efficacement la sécurité sanitaire des animaux et du public et la protection de l'environnement.

24. L'utilisation des espèces en polyculture ou en aquaculture multitrophique intégrée devrait être examinée dans le but de réduire les risques de transmission de maladies entre espèces cultivées.

25. Les animaux d'aquaculture devraient être élevés dans des conditions adaptées à l'espèce, s'agissant en particulier de la température et de la qualité de l'eau.

26. Les employés devraient être formés aux bonnes pratiques de gestion de la santé animale et du bien-être animal de façon à ce qu'ils sachent quels sont leurs rôles et leurs responsabilités dans le maintien de la santé et du bien-être des animaux aquatiques en élevage.

Sécurité sanitaire des aliments

27. Les activités aquacoles devraient être conduites de manière à assurer la sécurité sanitaire des aliments par la mise en place de normes nationales ou internationales appropriées, notamment celles qui ont été définies par le Codex Alimentarius de la FAO et de l'Organisation mondiale de la santé. Même si le Codex Alimentarius s'occupe à la fois des questions de sécurité sanitaire et des questions de qualité pour ce qui est des produits aquatiques, aux fins des présentes directives, les aspects liés à la qualité ne sont pas traités ici en détail.

Critères minimums requis pour considérer la sécurité sanitaire des aliments dans un système de certification:

28. Les installations aquacoles devraient être situées dans des zones où le risque de contamination est minime et où les sources de pollution peuvent être contrôlées ou atténuées.

29. Lorsque des aliments pour poissons sont utilisés, les entreprises aquacoles devraient inclure des procédures pour éviter la contamination de ces aliments conformément aux réglementations nationales ou selon les modalités établies par les normes convenues sur le plan international. Les entreprises aquacoles devraient utiliser des aliments pour poissons dont les ingrédients ne contiennent pas des niveaux dangereux de pesticides, de contaminants biologiques, chimiques et physiques et/ou des substances frelatées. L'aliment pour poissons fabriqué ou préparé à la ferme ne devrait contenir que des substances autorisées par les autorités nationales compétentes.

30. Tous les médicaments vétérinaires ou les produits chimiques utilisés en aquaculture devront être en conformité avec la réglementation nationale, ainsi que aussi bien que des directives internationales. Partout où cela est possible, les médicaments vétérinaires ou les produits chimiques devraient être reconnus par les autorités compétentes nationales. Les médicaments vétérinaires devraient figurer sur une liste (classés). La lutte contre les maladies à l'aide de médicaments vétérinaires et d'agents antimicrobiens ne devrait être réalisée que sur la base d'un diagnostic et des connaissances précis de l'efficacité du médicament pour la lutte contre une maladie spécifique ou le traitement de celle-ci. Dans certains classements les médicaments vétérinaires ne peuvent être prescrits et distribués que par le personnel autorisé selon la réglementation nationale. Tous les médicaments vétérinaires, les produits chimiques ou

les aliments médicamenteux devraient être utilisés selon les instructions du fournisseur ou autre autorité compétente, en faisant attention en particulier au délai de carence. Les agents antimicrobiens, les médicaments vétérinaires et/ou les produits chimiques interdits non homologués et/ou non autorisés ne doivent pas être utilisés en aquaculture dans les phases de production, de transport et de transformation. L'emploi préventif de produits médicinaux vétérinaires, en particulier les agents antimicrobiens⁶, ne devrait pas être pratiqué.

31. L'eau utilisée pour l'aquaculture devrait être de qualité convenable pour la production d'aliment sans danger pour la consommation humaine. Les fermes ne devraient pas être installées là où il existe un risque de contamination chimique ou biologique de l'eau d'élevage. Les eaux usées ne doivent pas être utilisées dans l'aquaculture. Si des eaux usées sont utilisées, les directives de l'Organisation Mondiale de la Santé pour l'utilisation sans danger des eaux usées et des déjections en aquaculture devraient être respectées.

32. L'origine des géniteurs et des semences pour les cultures (larves, postlarves, alevins, juvéniles, etc.) devraient être de nature à éviter reporter le risque potentiel pour la santé humaine (par exemple antibiotiques, parasites, etc.) dans les stocks en élevage.

33. La traçabilité et les enregistrements des activités d'élevage et des intrants qui ont une incidence sur la sécurité sanitaire des aliments devraient être assurés en consignnant notamment:

- les sources des intrants tels que l'aliment, les semences, les médicaments vétérinaires et les antibiotiques, les additifs et les produits chimiques; et
- le type, la concentration, le dosage, le mode d'administration et le délai de carence des produits chimiques, des médicaments vétérinaires et des antibiotiques et la justification de leur emploi.

34. Les installations et les fermes aquacoles devraient maintenir de bonnes conditions d'élevage et d'hygiène incluant:

- De bonnes pratiques d'hygiène aux alentours de la ferme devraient être appliquées dans le but de réduire le plus possible la contamination de l'eau des élevages, en

⁶ Les vaccins ne font pas partie de la catégorie des agents antimicrobiens.

particulier par les déchets et les matières fécales animales ou humaines.

- De bonnes pratiques d'aquaculture devraient être appliquées pendant l'élevage pour garantir de bonnes conditions hygiéniques d'élevage et la sécurité sanitaire et la qualité des produits aquacoles.
- Les fermes devraient établir un programme de lutte contre les organismes nuisibles, de façon que les rongeurs, oiseaux et animaux sauvages et domestiques soient contrôlés, en particulier aux alentours des zones de stockage de l'aliment pour poissons.
- Les sols des fermes devraient être entretenus correctement de manière à réduire ou éliminer les risques pour la sécurité sanitaire des aliments destinés à la consommation humaine et animale.
- Des techniques appropriées pour la pêche, le stockage et le transport de produits aquacoles devraient être utilisées pour réduire le plus possible la contamination et les blessures physiques.

35. Des programmes d'identification, de classification, de gestion intégrée et de surveillance devraient être mis en place dans les zones d'élevage des mollusques bivalves afin de prévenir une contamination microbiologique, chimique et réduire la contamination par des biotoxines. Le déplacement et la dépuration des mollusques bivalves visant à éliminer la contamination microbienne devraient être opérés conformément aux prescriptions du Codex.

36. Les employés devraient être formés aux bonnes pratiques d'hygiène pour faire en sorte qu'ils soient informés de leurs rôles et de leurs responsabilités en matière de protection des produits aquacoles contre la contamination et la détérioration.

Protection de l'environnement

37. Les activités aquacoles devraient être planifiées et réalisées de manière responsable d'un point de vue environnemental, en accord avec les règles et réglementations locales, nationales et internationales appropriées.

38. Les systèmes de certification de l'aquaculture devraient encourager la remise en état des habitats et sites endommagés par une utilisation en aquaculture.

39. L'aquaculture peut avoir un impact sur l'environnement et les systèmes de certification en aquaculture devraient être tels que ces impacts soient identifiés, contrôlés ou ramenés à un niveau acceptable conformément aux législations locales et nationales. Autant que possible, les espèces locales devraient être utilisées pour l'élevage et des mesures devraient être prises pour limiter le plus possible le lâcher ou l'échappement d'espèces d'élevage dans les milieux naturels.

40. Les pratiques managériales concernant les impacts environnementaux de l'aquaculture varient considérablement selon les différentes échelles d'aquaculture et les systèmes d'élevage. Les systèmes de certification ne devraient pas être trop normatifs mais devraient définir des points de référence mesurables qui encouragent l'amélioration et l'innovation en matière de performance environnementale en aquaculture.

41. Les systèmes de certification peuvent envisager l'application de « l'approche de précaution », conformément aux dispositions y relatives du Code de conduite pour une pêche responsable.

42. Dans le cadre de l'analyse des risques, ces derniers devraient être examinés suivant une méthode scientifique appropriée pour l'évaluation de la probabilité des événements et l'ampleur des impacts en tenant compte des incertitudes véritables. Des points de référence appropriés devraient être déterminés et des actions correctives prises si ces points de référence sont approchés ou dépassés.

43. Les systèmes de certification devraient, dans toute la mesure possible, favoriser l'intégration des coûts environnementaux et l'utilisation d'outils économique, compte tenu du principe selon lequel le pollueur devrait prendre à sa charge le coût de la pollution, compte dûment tenu de l'intérêt général et sans effet de distorsion sur les échanges et l'investissement internationaux⁷.

⁷ Suivant le principe 16 de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement (juin 1992).

Critères minimums requis à observer en matière de respect de l'environnement dans les systèmes de certification en aquaculture:

44. Des études d'impact environnementales devraient être menées, selon les dispositions légales, préalablement à l'agrément d'opérations aquacoles.

45. Des suivis réguliers de la qualité de l'environnement au niveau de la ferme et de ses alentours devraient être menés, de pair avec un bon archivage des données et l'utilisation de méthodologies appropriées.

46. Il faudrait veiller à évaluer et à atténuer les impacts négatifs sur les écosystèmes naturels avoisinants y compris la faune, la flore et les habitats.

47. Des mesures devraient être prises pour favoriser une gestion et une utilisation efficaces de l'eau efficiente ainsi qu'une gestion appropriée des effluents pour réduire les impacts sur les terres et les ressources en eau avoisinantes.

48. Lorsque c'est possible, il faudrait utiliser les produits d'écloserie pour l'élevage. Les alevins ou larves sauvages ne devraient être utilisés que s'ils sont prélevés de manière responsable.

49. Les espèces exotiques ne doivent être utilisées que quand elles posent un niveau de risque acceptable à l'environnement, à la biodiversité et à l'équilibre de l'écosystème.

50. Suivant le paragraphe 9.3.1 du Code de conduite pour une pêche responsable, quand le matériel génétique d'un organisme aquatique a été modifié dans des conditions qui ne se produisent pas naturellement, une évaluation scientifique des risques devrait être menée en vue de traiter les risques possibles de manière individuelle. L'induction de la polyploïdie n'est pas visée.

51. La construction des infrastructures et l'élimination des déchets devraient faire l'objet de pratiques responsables.

52. Il faudrait utiliser de manière responsable les aliments pour animaux, les additifs alimentaires et autres substances chimiques, les médicaments vétérinaires – dont les antimicrobiens – les excréments et

les engrais pour en réduire à un niveau minimal les effets sur l'environnement et favoriser la viabilité économique.

Aspects socioéconomiques

53. L'aquaculture devrait être menée d'une manière socialement responsable, dans le cadre des dispositions légales et réglementaires nationales, eu égard aux conventions de l'OIT sur les droits des travailleurs, sans mettre en danger les conditions de vie des ouvriers aquacoles ni des communautés locales. L'aquaculture contribue au développement rural, apporte des avantages aux communautés locales et y favorise l'équité, réduit la pauvreté et accroît la sécurité alimentaire. Ainsi, les aspects socioéconomiques devraient être pris en compte à tous les niveaux de la planification de projets aquacoles, de leur développement et des opérations.

54. L'importance de la responsabilité sociale des entreprises de l'aquaculture vis-à-vis des communautés locales devrait être reconnue.

Critères minimums requis pour considérer les aspects socioéconomiques dans les systèmes de certification en aquaculture:

55. Les ouvriers devraient être traités de manière responsable et dans le respect des dispositions légales et réglementaires nationales relatives au travail et, s'il y a lieu, des conventions de l'OIT.

56. Les ouvriers devraient toucher des salaires et jouir d'avantages sociaux et de conditions de travail conformes aux dispositions légales et réglementaires nationales.

57. Il ne saurait être fait appel au travail des enfants selon des modalités qui contreviendraient aux conventions et normes de l'OIT.

EXIGENCES INSTITUTIONNELLES ET PROCÉDURALES

58. Les exigences institutionnelles et procédurales pour établir et mettre en place des systèmes de certification en aquaculture crédibles sont présentées comme suit: 1) Gouvernance; 2) Normalisation; 3) Homologation; et 4) Certification.

59. Les sections sur la Normalisation, l'Homologation et la Certification sont divisées en 4 sous-sections: i) Objectifs; ii) Références normatives; iii) Fonctions et structures; iv) Conditions

requis. Les conditions requises sont les exigences minimales auxquelles un organisme ou une personne morale devrait satisfaire pour être reconnue comme crédible et fiable en ce qui concerne les devoirs et les responsabilités qui sont les siens. Les principes présentés dans le présent document s'appliquent également aux aspects institutionnels et de procédure des systèmes de certification en aquaculture.

60. Les orientations présentées ici prennent appui sur d'autres guides acceptés de manière internationale, notamment ceux publiés par l'organisation internationale de normalisation (ISO), l'Organisation internationale du Travail (OIT) et la Commission du Codex Alimentarius (CCA). Tout système de certification établi conformément à ces directives doit être conforme aux engagements des pays de l'OMC, notamment ceux qui ont signé l'accord de l'OMC sur les obstacles techniques au commerce et l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires.

Gouvernance

61. Les procédures utilisées et les institutions impliquées dans l'établissement et la mise en place d'un système de certification devraient être transparentes, crédibles et robustes, et disposer d'une bonne gouvernance.

62. Il y a diverses options quant au champ d'application géographique d'un système de certification, celui-ci pouvant être national, régional ou international.

63. Afin d'éviter les conflits d'intérêts, il est essentiel que le titulaire d'un système de certification privé ou non gouvernemental n'intervienne pas directement dans ses activités opérationnelles, c'est-à-dire n'effectue pas l'homologation ou la certification. Le promoteur/titulaire d'un système de certification privé ou non gouvernemental doit avoir un accord formel avec un organisme ou entité d'homologation indépendant et spécialisé pour que ce dernier homologue en son nom les organismes de certification. Les organismes ou entités d'homologation peuvent être privés, publics, ou un organisme autonome régi par des règles et des règlements nationaux.

64. Le promoteur/titulaire d'un système de certification devrait s'appuyer sur une procédure claire et écrite guidant la prise de décision.

65. La certification doit être conduite par une organisation (organisme ou entité de certification) établie à cet effet. Il peut s'agir d'un gouvernement, ou d'une entité publique, non gouvernementale ou privée. Le système de certification devrait établir ses règles et règlements dans le cadre desquels l'organisme ou l'entité de certification est appelé à opérer. L'organisme ou l'entité de certification peut être impliqué dans la certification d'un système pour un secteur spécifique (par exemple l'aquaculture) ou peut être impliqué dans plusieurs secteurs ou systèmes.

Normalisation

Objectifs

66. Les normes fournissent les conditions nécessaires, les critères quantitatifs et qualitatifs et les indicateurs pour la certification en aquaculture. Elles devraient être l'expression des objectifs poursuivis et des résultats recherchés dans le cadre du système de certification concernant la santé des animaux et le bien-être animal, la sécurité sanitaire des aliments, la protection de l'environnement, et/ou certains aspects socioéconomiques en aquaculture.

Cadre normatif

67. Le cadre normatif pour l'élaboration de normes comprend les documents existants suivants:

- *Accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur les obstacles techniques au commerce (OTC);*
- *Accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires;*
- *Directives du Codex sur les systèmes d'inspection et de certification des importations et des exportations alimentaires;*
- *ISO/IEC Guide 59. Code de bonne pratique pour la normalisation. 1994;*
- *ISO/TS 22003:2007. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires – Exigences pour les organismes procédant à l'audit et à la certification de systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires;*
- *ISEAL Code of Good Practice for Setting Social and Environmental Standards [Code de bonnes pratiques pour*

la mise en place de normes sociales et environnementales], ISEAL (Alliance internationale pour l'accréditation et la labellisation sociales et environnementales), 2006;

- *OIE Code sanitaire pour les animaux aquatiques;*
- *Conseil International pour l'exploration de la mer (CIEM). Code de conduite du CIEM pour les introductions et les transferts d'organismes marins;*
- *Code de conduite pour les introductions et les transferts d'organismes marins;*
- *ISO/IEC 22000:2005. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires – Exigences pour tout organisme appartenant à la chaîne alimentaire;*
- *ISO/TS 2004:2005. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires – Recommandations pour l'application de l'ISO 22000:2005;*
- *ISO 22005:2007. Traçabilité de la chaîne alimentaire – Principes généraux et exigences fondamentales s'appliquant à la conception du système et à sa mise en œuvre;*
- *ISO/IEC 16665. Qualité de l'eau – Lignes directrices pour l'échantillonnage quantitatif et le traitement d'échantillons de la macrofaune marine des fonds meubles;*
- *ISO 23893-1:2007. Qualité de l'eau – Mesurages biochimiques et physiologiques sur poisson – Partie 1: Échantillonnage des poissons, manipulation et conservation des échantillons;*
- *ISO/IEC 17021:2006. Évaluation de la conformité – Exigences pour les organismes procédant à l'audit et à la certification des systèmes de management;*
- *ISO/IEC 17065;*
- *ISO/IEC 22003:2007. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires – Exigences pour les organismes procédant à l'audit et à la certification de systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires;*
- *ISO/IEC 17021. Certification des systèmes de management;*
- *ISO/TS 22003. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires;*
- *ISO/IEC 17025. Compétence des laboratoires d'étalonnages et d'essais;*
- *ISO/IEC 22005. Traçabilité de la chaîne alimentaire.*

Fonctions et structure organisationnelle

68. Le processus d'établissement de normes recouvre les phases d'élaboration, de suivi, d'évaluation et de révision des normes. Ces activités peuvent être menées par l'intermédiaire d'un organisme de normalisation spécialisé ou de tout autre dispositif approprié, qui peut être gouvernemental ou non gouvernemental. L'organisme ou l'entité de normalisation est également chargé d'assurer une communication active appropriée sur les normes et le processus d'élaboration des normes et de faire en sorte que les normes et les documents associés soient disponibles.

69. La structure organisationnelle d'un organisme ou entité de normalisation devrait comprendre notamment un comité d'experts indépendants et un forum consultatif avec une participation appropriée des parties prenantes et dont les mandats sont clairement établis.

70. Un organisme ou entité de normalisation doit être une entité légale disposant de ressources suffisantes pour assurer ses fonctions de normalisation. Le processus devrait comprendre une représentativité adéquate des parties prenantes. Il ne doit pas y avoir de conflit d'intérêts au sein de la gouvernance, l'administration et de tout autre niveau fonctionnel.

Exigences

Transparence

71. La transparence dans la normalisation est essentielle. La transparence aide à assurer la compatibilité avec les normes nationales et internationales pertinentes et facilite l'accès à l'information et aux registres relatifs à la certification et la participation de toutes les parties intéressées, y compris celles des pays en voie de développement ou en transition, et en particulier les parties prenantes de taille modeste.

72. Un organisme ou entité de normalisation devrait mener ses activités d'une façon transparente et conformément à des règles de fonctionnement écrites. Ces règles devraient comprendre un mécanisme pour le règlement impartial des éventuels différends de fond ou de procédure concernant le traitement de questions de normalisation.

73. De manière régulière lorsque nécessaire, l'organisme ou l'entité de normalisation devrait faire connaître son programme d'une manière aussi large que possible.

74. A la demande de quelque partie intéressée que ce soit, l'organisme ou l'entité de normalisation devrait fournir ou faire parvenir, dans un délai raisonnable, une copie des procédures de normalisation, le programme de travail le plus récent, ainsi que les normes dans leur version préliminaire ou finale.

75. Selon les besoins des utilisateurs, un organisme ou entité de normalisation devrait traduire les procédures de normalisation, le programme de travail le plus récent, ainsi que les normes dans leur version préliminaire ou finale dans les langues appropriées.

Participation des parties intéressées

76. Les organismes ou entités de normalisation devraient œuvrer pour atteindre une participation équilibrée au processus d'élaboration, de révision et d'approbation des normes d'experts techniques indépendants et de représentants des parties intéressées. Les parties intéressées peuvent être, notamment, des gouvernements, des organisations non gouvernementales, des groupes du secteur privé, des dispositifs de la société civile, des représentants de l'industrie aquacole (fournisseur d'intrants, producteurs, transformateurs, négociants et distributeurs), la communauté scientifique, des groupes communautaires et divers consortiums, en tant qu'utilisateurs indirects des directives.

77. Les parties intéressées devraient être associées au processus de normalisation dans le cadre d'un forum consultatif adéquat ou au moyen d'un autre mécanisme de participation approprié dont elles seront informées. Lorsque plusieurs tribunes sont indiquées, des modalités de coordination et de communication devraient être déterminées et fournies.

Contenu des systèmes et systèmes comparables

78. Le processus de normalisation devrait chercher à :
- inclure les références normatives internationales sur la santé des animaux et le bien-être animal, la sécurité sanitaire des aliments, la protection de l'environnement et certains aspects socioéconomiques;

- identifier et revoir les systèmes comparables;
- identifier les besoins et les lacunes en recherche;
- inclure les conditions des accords internationaux appropriés; et
- encourager la reconnaissance mutuelle des systèmes de certification.

Dispositions concernant la notification

79. Préalablement à l'adoption de normes, les organismes ou entités de normalisation devraient ménager une période d'une durée appropriée aux parties intéressées pour présenter leurs observations au sujet des projets de normes. Au plus tard à l'ouverture de la période prévue pour la présentation des observations, l'organisme ou l'entité de normalisation devrait faire paraître dans une publication sur les activités de normalisation nationale, régionale ou internationale et/ou sur Internet selon le cas, un avis annonçant la période de présentation d'observations.

80. Dans les étapes suivantes, l'organisme ou entité de normalisation devrait prendre en compte les observations reçues pendant la période de présentation des observations.

Tenue des registres

81. Des registres de normes et des activités de normalisation devraient être dûment établis et tenus à jour. L'organisme ou entité de normalisation devrait indiquer comment joindre le service central de liaison pour les questions concernant les normes et pour la présentation des observations. Les informations relatives à ce service devraient être aisément accessibles, notamment sur Internet.

Examen et révision des normes et des procédures de normalisation

82. Toutes les normes devraient faire l'objet d'un examen à intervalles réguliers en consultation avec les parties prenantes appropriées, et le cas échéant, être révisées en conséquence. Les installations aquacoles certifiées devraient bénéficier d'une période appropriée pour se conformer aux normes révisées.

83. Des propositions de révision peuvent être présentées par toute partie intéressée et devraient être examinées par l'organisme ou entité de normalisation dans le cadre d'un processus cohérent et transparent.

84. L'approche procédurale et méthodologique de l'élaboration des normes devrait elle aussi être mise à jour à la lumière des progrès scientifiques et techniques et de l'expérience acquise en matière d'élaboration de normes pour l'aquaculture.

Validation des normes

85. Une procédure appropriée devrait être mise en place, aux fins de l'élaboration et de la révision des normes, pour la validation au regard des conditions minimales requises pour l'aquaculture telles qu'elles sont énoncées dans les présentes directives. Une validation des normes est également nécessaire pour assurer que celles-ci:

- sont efficaces aux fins de la réalisation des objectifs de la certification, sont sérieuses, objectives et peuvent être auditées;
- ne contiennent pas de critères ou des conditions qui pourraient induire des barrières inutiles au commerce ou tromper la communauté des aquaculteurs; et
- prennent en considération les aspects pratiques et le coût d'élaboration des normes et de leur maintien.

Homologation

Objectif

86. L'homologation donne l'assurance que les organismes de certification chargés de conduire des évaluations de la conformité avec les normes aquacoles concernant la santé des animaux et le bien-être animal, la sécurité sanitaire des aliments, la protection de l'environnement, et certains aspects socioéconomiques sont compétents pour mener à bien de telles tâches. Les organismes d'homologation donnent l'assurance que l'organisme ou l'entité de certification est en mesure d'évaluer et de certifier qu'un produit aquacole provient bien d'un site aquacole certifié, et/ou que la méthode ou le processus sont conformes aux normes.

Référence normative

- ISO/IEC 17011. *Évaluation de la conformité. Exigences générales pour les organes d'accréditation procédant à l'accréditation des organes d'évaluation de la conformité.*

Fonctions et structure

87. L'homologation est une évaluation indépendante des compétences de l'organisme ou entité de certification. Les tâches relatives à l'attribution d'une homologation devraient être effectuées par des organismes d'homologation compétents. L'homologation est effectuée sur la base d'un système doté de règles et d'une gestion propres, c'est-à-dire un système d'homologation.

88. Un organisme ou entité de normalisation doit être une entité légale avec suffisamment de ressources pour assurer ses fonctions d'homologation. La structure gouvernante devrait inclure une représentation des parties prenantes appropriées. Il ne doit pas y avoir de conflit d'intérêt au sein de la gouvernance, l'administration et tout autre niveau fonctionnel. Pour être reconnu compétent et fiable dans l'évaluation des organismes ou entités de certification de manière non discriminatoire, impartiale et précise, un organisme ou une entité d'homologation devrait répondre notamment aux conditions ci-après.

Conditions requises

Non-discrimination

89. L'accès aux services d'un organisme d'homologation devrait être ouvert à tous les organismes de certification, quel que soit le pays où ils se trouvent. Cet accès ne doit être fonction ni de l'importance de l'organisme demandeur, ni de son appartenance à une association ou à un groupement quelconque, et l'homologation ne doit pas non plus être subordonnée au nombre d'organismes de certification déjà homologués.

90. Il conviendra de tenir compte pleinement des circonstances et conditions particulières des organismes de certification dans les pays en développement ou en transition, notamment sur le plan de l'assistance financière et technique, du transfert de technologies, de la formation et de la coopération scientifique, sans toutefois compromettre l'intégrité des processus d'homologation et de certification.

Indépendance, impartialité et transparence

91. L'organisme d'homologation devrait être indépendant et impartial, c'est-à-dire:

- être transparent au niveau de sa structure organisationnelle et des formes de soutien financier et autre qu'il reçoit de la part d'entités publiques ou privées;
- être indépendant de tout groupe d'intérêt, tout comme sa direction et son personnel;
- être libre de toute pression commerciale, financière et autre susceptible d'influencer les résultats de processus d'homologation;
- veiller à ce que la décision d'homologation soit prise par une ou plusieurs personnes n'ayant pris aucune part à la certification (analyse de la conformité); et
- ne déléguer à un aucun organisme ou personne physique externe le pouvoir d'accorder, confirmer, prolonger, réduire, suspendre ou révoquer l'homologation.

Ressources humaines et financières

92. L'organisme d'homologation devrait avoir la stabilité financière voulue et disposer de ressources adéquates pour la conduite d'un système d'homologation et prévoir des mécanismes appropriés pour couvrir le passif dérivant de ses opérations et/ou activités.

93. L'organisme d'homologation devrait employer un personnel en nombre suffisant et dont les études, la formation, les connaissances techniques et l'expérience lui permettent de mener à bien des fonctions d'homologation dans le domaine de l'aquaculture.

94. L'organisme d'homologation devrait conserver les informations concernant les qualifications, la formation et l'expérience pertinentes de chacun des membres du personnel intervenant dans le processus d'homologation. Les registres concernant la formation et l'expérience doivent être tenus à jour.

95. Lorsqu'un organisme ou entité d'homologation décide de sous-traiter à un organe ou à une personne externe des travaux relatifs à une homologation, autres que les travaux indiqués au paragraphe 91 comme ne pouvant être délégués, les conditions requises pour un tel organe externe ne devraient pas être inférieures à celles qui sont applicables à

l'organisme ou entité d'homologation lui-même. Un contrat ou un accord équivalent dûment documenté et indiquant les dispositions prévues, notamment en matière de confidentialité et de conflit d'intérêt, devrait être établis.

Obligation rédditionnelle et établissement de rapports

96. L'organisme d'homologation devrait être une personne morale et avoir établi des procédures claires et efficaces pour la gestion des demandes concernant les procédures d'homologation. L'organisme ou entité d'homologation devrait notamment établir et fournir aux requérants et aux entités homologuées:

- une description détaillée de la procédure d'évaluation et d'homologation;
- les documents indiquant les conditions requises aux fins de l'homologation; et
- les documents indiquant les droits et les devoirs des organismes homologués.

97. Un contrat ou un accord équivalent, dûment documenté, indiquant les responsabilités de chacune des parties, devrait être préparé.

98. L'organisme ou entité d'homologation devrait avoir:

- défini ses objectifs et son engagement en matière de qualité;
- préparé un manuel spécifiant les procédures et instructions en matière de qualité; et
- mis en place un système de garantie de qualité efficace et approprié.

99. L'organisme ou entité d'homologation devrait programmer des audits internes périodiques et systématiques de l'ensemble des procédures destinées à vérifier la mise en œuvre et l'efficacité du système d'homologation.

100. L'organisme ou entité d'homologation peut recevoir des audits externes sur des aspects pertinents, dont les résultats devraient être accessibles au public.

101. Un personnel qualifié, attaché à l'équipe de l'organisme ou entité d'homologation, devrait être chargé par ce dernier de procéder à

l'évaluation au regard de toutes les conditions d'homologation applicables.

102. Le personnel chargé des évaluations devrait présenter un rapport à l'organisation ou entité d'homologation, contenant ses conclusions quant à la conformité de l'organisme évalué au regard de toutes les conditions d'homologation. Ce rapport devrait fournir des informations suffisamment détaillées concernant notamment:

- la qualification, l'expérience et les responsabilités du personnel rencontré;
- la pertinence de l'organisation et des procédures internes adoptées par l'organisme de certification pour donner confiance en ses services; et
- les mesures prises pour corriger les non-conformités identifiées, y compris celles éventuellement mises en évidence lors d'évaluations précédentes.

103. L'organisme ou entité d'homologation devrait disposer de politiques et de procédures pour la tenue de registres concernant le déroulement de la visite d'évaluation, durant une période de temps conforme à ses obligations contractuelles, juridiques ou autres. Ces registres devraient apporter la preuve que les procédures d'homologation ont bien été suivies. Les registres devraient être identifiés, conservés et disposés de façon à garantir l'intégrité du processus et la confidentialité des informations.

Règlement des plaintes concernant l'homologation des organismes de certification

104. L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté d'une politique et de procédures écrites pour le traitement des plaintes concernant tout aspect relatif à l'homologation ou à la révocation de l'homologation des organismes de certification.

105. Les procédures devraient prévoir l'établissement, spécialement pour la circonstance s'il le faut, d'un comité indépendant et impartial chargé de donner suite à une plainte. Ce comité devrait chercher à régler ces plaintes par voie de discussion ou de conciliation. Si cela s'avère impossible, il devrait remettre une décision écrite à l'organisme ou entité d'homologation, qui la transmettra à l'autre partie ou aux autres parties concernées.

106. L'organisme ou entité d'homologation devrait:
- tenir un registre de toutes les plaintes et des mesures correctives relatives à l'homologation;
 - prendre des mesures préventives et correctives appropriées;
 - évaluer l'efficacité des mesures correctives; et
 - préserver la confidentialité des informations recueillies au cours de l'enquête et du règlement des plaintes.

107. Les informations relatives aux procédures de règlement des plaintes concernant l'homologation devraient être rendues publiques.

108. Les dispositions ci-dessus n'excluent pas le recours à d'autres procédures judiciaires conformément à la législation nationale ou au droit international.

Confidentialité

109. L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté de mécanismes appropriés, conformes aux lois applicables, pour préserver la confidentialité des renseignements recueillis au cours des activités d'homologation à tous les niveaux de son organisation, y compris des comités et des organismes externes agissant en son nom.

110. Sauf prescription contraire, les renseignements relatifs à un organisme de certification requérant ne devraient pas être communiqués à des tiers sans le consentement préalable de l'intéressé. Lorsque la loi en prévoit la communication à des tiers, l'organisme devrait être informé des renseignements ainsi fournis, dans la mesure permise par la loi.

Maintien et prolongation de l'homologation

111. L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté de mécanismes pour définir la période pendant laquelle un organisme ou entité de certification est homologué avec des procédures claires de suivi.

112. L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté de mécanismes permettant de garantir qu'il sera informé dans les plus brefs délais de toute variation dans le statut ou le fonctionnement d'un organisme ou entité de certification homologué.

113. L'organisme ou entité d'homologation devrait appliquer des procédures pour la conduite de nouvelles évaluations en cas de changement affectant de manière notable les capacités, ou l'étendue des activités agréées, de l'organisme ou entité homologué ou encore sa conformité avec tout autre critère de compétence pertinent spécifié par l'organisme ou entité d'homologation.

114. L'homologation devrait faire l'objet d'une nouvelle évaluation à des intervalles de temps suffisamment rapprochés ou selon les besoins, pour vérifier si l'organisme ou entité de certification homologué continue de satisfaire aux conditions d'homologation. Ces réévaluations ne devraient pas avoir lieu à plus de cinq ans d'intervalle.

Suspension et révocation de l'homologation

115. L'organisme ou entité d'homologation devrait spécifier les conditions dans lesquelles l'homologation peut être suspendue ou révoquée, en partie ou en totalité, pour l'ensemble ou une partie du champ d'application de l'homologation.

Changement des conditions d'homologation

116. L'organisme ou entité d'homologation devrait donner notification en bonne et due forme des changements qu'il entend apporter aux conditions requises pour l'homologation à toutes les parties prenantes concernées.

117. Il devrait tenir compte des avis exprimés par les parties intéressées avant de prendre une décision quand à la nature précise et à la date effective des changements.

118. Une fois la décision prise et les changements apportés aux conditions requises publiées, il lui faudra vérifier que chaque organisme homologué apporte les ajustements nécessaires à ses procédures dans un délai considéré comme raisonnable par l'organisme ou entité d'homologation.

119. Des dispositions particulières devraient être adoptées pour les organismes homologués des pays en développement ou en transition, sans toutefois faire compromettre l'intégrité du processus de certification.

Propriétaire ou titulaire d'un symbole, d'un label ou d'un logotype d'homologation

120. Les dispositions relatives à l'utilisation et au contrôle d'une allégation de certification, d'un symbole, d'une étiquette ou d'un logo sont abordées dans la section «Certification» ci-après.

121. L'organisme ou entité d'homologation propriétaire ou titulaire d'un symbole ou d'un logo destiné à être utilisé dans le cadre de son programme d'homologation devrait disposer de procédures documentées qui en décrivent l'usage.

122. L'organisme ou entité d'homologation ne devrait pas autoriser l'utilisation de sa marque ou de son logo d'une façon qui sous-entendrait que l'organisme d'homologation lui-même ait approuvé le produit, le service ou le système certifié par un organisme ou une entité de certification.

123. L'organisme ou entité d'homologation devrait prendre des mesures appropriées en cas de références incorrectes au système d'homologation ou d'utilisation fallacieuse de logos d'homologation dans des annonces publicitaires, des catalogues, etc.

Certification

Objectif

124. La certification est la procédure par laquelle un organisme ou une entité donne par écrit, ou de manière équivalente, l'assurance qu'une opération ou des activités aquacoles considérées sont conformes aux normes de certification en question. Une certification impartiale fondée sur une évaluation objective de tous les facteurs pertinents garantit auprès des acheteurs et consommateurs qu'un produit aquacole certifié provient d'une ferme aquacole conforme aux normes de certification.

Domaine d'application

125. La certification peut inclure une activité aquacole dans la chaîne de responsabilité d'un produit, par exemple une ferme aquacole. Des certificats distincts peuvent être établis pour l'activité aquacole et la chaîne de responsabilité d'un produit.

126. Deux types d'évaluation sont nécessaires aux fins de la certification:

- Evaluation de la conformité, pour vérifier si une activité aquacole est conforme à la norme et aux critères de certification.
- Evaluation de la chaîne de responsabilité, pour vérifier si des mesures adéquates sont mises en œuvre pour identifier et différencier les produits issus d'une ferme aquacole certifiée au niveau de la production et à toutes les étapes successives du traitement, de la distribution et de la commercialisation (traçabilité).

127. Pour les produits aquacoles porteurs d'un label destiné à indiquer aux acheteurs et aux consommateurs leur provenance d'une ferme certifiée et d'une chaîne de responsabilité, ces deux types d'évaluation et de certification sont nécessaires.

Références normatives

- ISO Guide 62, *Exigences générales relatives aux organismes gérant l'évaluation et la certification/enregistrement des systèmes qualité*. 1996;
- ISO/IEC Guide 65, *Exigences générales relatives aux organismes procédant à la certification de produits*. 1996;
- *Accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur les obstacles techniques au commerce* (OTC);
- ISO 17021. *Certification des systèmes de management*;
- ISO/TS 22003. *Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires*;
- ISO 17025. *Compétence des laboratoires d'étalonnages et d'essais*;
- ISO/22005. *Traçabilité de la chaîne alimentaire*;
- OIE. *Code sanitaire/Directives pour les animaux aquatiques*;
- OTC Articles 5-6. *Évaluation de la conformité*.

Fonctions et structure

128. Les tâches d'évaluation de la conformité et de la chaîne de responsabilité devraient être conduites par des organismes de certification certifiés. Pour être reconnu comme compétent et fiable pour réaliser des évaluations non discriminatoires, impartiales et

précises, un organisme ou une entité de certification devrait satisfaire aux conditions suivantes:

Conditions requises

Indépendance et impartialité

129. L'organisme ou entité de certification devrait être juridiquement et financièrement indépendant du titulaire du système de certification et ne devrait avoir aucun conflit d'intérêt.

130. L'organisme ou entité de certification et son personnel chargé de l'évaluation et de la certification, qu'il soit directement employé par l'organisme ou entité de certification ou qu'il travaille en sous-traitance, ne devraient avoir aucun autre intérêt commercial, financier ou autre dans l'exploitation aquacole ou dans la chaîne de responsabilité à évaluer, que ceux liés à leur service de certification.

131. L'organisme ou entité de certification devrait garantir qu'une décision en matière de certification est prise par une ou plusieurs personnes n'ayant pris aucune part aux évaluations.

132. L'organisme ou entité de certification ne devrait déléguer à aucun organisme ou personne physique externe, le pouvoir d'accorder, de confirmer, de prolonger, de réduire, de suspendre ou de révoquer la certification.

Non-discrimination

133. L'accès aux services d'un organisme ou entité de certification devrait être ouvert à tout type d'exploitation aquacole.

134. L'accès aux services d'un organisme ou entité de certification ne devrait être fonction ni de la taille, ni de l'échelle de l'exploitation aquacole et la certification ne devrait pas non plus, être subordonnée au nombre d'exploitations aquacoles déjà certifiées.

Ressources humaines et financières

135. L'organisme ou entité de certification devrait avoir la stabilité financière voulue et disposer de ressources adéquates pour la conduite d'un système de certification et maintenir des mécanismes appropriés pour couvrir le passif dérivant de ses opérations et/ou activités.

136. L'organisme ou entité de certification devrait employer un personnel en nombre suffisant et dont les études, la formation, les connaissances techniques, le savoir et l'expérience lui permettent d'effectuer des évaluations de la conformité et/ou de la chaîne de responsabilité dans le domaine de l'aquaculture.

137. L'organisme ou entité de certification devrait conserver les informations concernant les qualifications, la formation et les expériences pertinentes de chacun des membres du personnel intervenant dans le processus de certification. Les registres concernant la formation et l'expérience devraient être tenus à jour.

138. Lorsqu'un organisme ou entité de certification décide de sous-traiter à un organisme ou à une personne externe des travaux relatifs à une certification, autres que les travaux indiqués au paragraphe 132 comme ne pouvant être délégués, les conditions requises pour un tel organisme externe ne devraient pas être inférieures à celles qui sont applicables à l'organisme ou entité de certification lui-même. Un contrat ou un accord équivalent, dûment documenté et indiquant les dispositions prévues, notamment en matière de confidentialité et de conflit d'intérêt, devrait être établi. Le sous-traitant devrait faire l'objet d'audit et d'évaluation périodiques.

Obligation redditionnelle et établissement de rapports

139. L'organisme ou entité de certification devrait être une personne morale et avoir établi des procédures claires et efficaces pour la gestion des demandes concernant la certification d'une exploitation aquacole et/ou d'une chaîne de responsabilité pour des produits aquacoles. L'organisme ou entité de certification devrait en particulier établir et fournir aux requérants et aux entités certifiées:

- une description détaillée de la procédure d'évaluation et de certification;
- les documents indiquant les conditions requises pour la certification; et
- les documents indiquant les droits et les devoirs des organismes certifiés.

140. Un contrat ou un accord équivalent, dûment documenté, indiquant les droits et les devoirs de chacune des parties, devrait être établi entre l'organisme ou entité de certification et ses clients.

141. L'organisme de certification devrait programmer des audits internes périodiques et systématiques de l'ensemble des procédures, destinés à vérifier la mise en œuvre et l'efficacité du système de certification.

142. L'organisme ou entité de certification peut recevoir des audits externes sur des aspects pertinents, dont les résultats devraient être accessibles au public.

143. L'organisme ou entité de certification devrait disposer de politiques et de procédures pour la tenue des registres, durant une période de temps conforme à ses obligations contractuelles, juridiques ou autres. Ces registres devraient apporter la preuve que les procédures de certification ont bien été suivies, pour ce qui est notamment des formulaires de demande, des rapports d'évaluation et d'autres documents relatifs à l'attribution, la confirmation, la prolongation, la réduction, la suspension ou la révocation de la certification. Les registres devraient être identifiés, conservés et détruits de façon à garantir l'intégrité du processus et la confidentialité des informations. L'organisme ou entité de certification devrait donner l'assurance qu'en cas de changements, toutes les parties concernées sont informées.

144. L'organisme ou entité de certification devrait fournir, sur demande, les documents pertinents.

Frais de certification

145. Si l'organisme ou l'entité de certification facture des frais, il devrait établir un barème tarifaire écrit à l'intention des requérants et des exploitations aquacoles certifiés, qui serait fourni sur demande. Pour l'établissement du barème des redevances et la détermination du tarif spécifique d'une certification, l'organisme ou entité de certification devrait notamment tenir compte des conditions requises pour une évaluation précise et véridique de l'échelle, de la taille et de la complexité de l'exploitation aquacole ou de la chaîne de responsabilité, de l'exigence de non-discrimination à l'égard de tous les clients et des circonstances et exigences particulières des petits producteurs, des pays en développement et en transition.

Confidentialité

146. L'organisme ou entité de certification devrait être doté de mécanismes appropriés, conformes à la législation en vigueur, pour

préserver la confidentialité des renseignements recueillis au cours de ses activités de certification à tous les niveaux de son organisation.

147. Sauf prescription contraire, les informations concernant un produit ou une exploitation aquacole ne devraient pas être communiquées à des tiers sans le consentement préalable écrit du client. Lorsque la loi en prévoit la communication à des tiers, le client devrait être informé des renseignements ainsi fournis, dans la mesure permise par la loi.

Maintien de la certification

148. L'organisme ou entité de certification devrait procéder à une surveillance et à un contrôle périodique à un intervalle de temps approprié pour vérifier que l'exploitation aquacole et/ou la chaîne de responsabilité certifiée répond toujours aux conditions de la certification.

149. L'organisme ou entité de certification devrait demander au client de l'informer dans les meilleurs délais de toute variation prévue dans la gestion de l'aquaculture ou de la chaîne de responsabilité ou d'autres changements susceptibles d'affecter la conformité aux normes de la certification.

150. L'organisme ou entité de certification devrait disposer de procédures de réévaluation en cas de changement affectant significativement l'état et la gestion de l'opération aquacole certifiée, ou la chaîne de responsabilité, ou encore si l'examen d'une plainte ou de toute autre information indique que l'exploitation aquacole et/ou la chaîne de responsabilité certifiée ne satisfait plus à la norme établie et/ou aux critères associés de l'organisme de certification.

151. La période de validité ne devrait pas dépasser cinq ans. L'évaluation requise pour le renouvellement de la certification devrait prêter particulièrement attention aux changements apportés dans la conduite des activités aquacoles ou dans les pratiques managériales.

Renouvellement de la certification

152. Sur les bases d'un suivi et d'un audit convenables, la validité de la certification devrait être renouvelée pour une période convenue ne dépassant pas cinq ans, ou à intervalles plus rapprochés si des

changements dans les activités faisant l'objet de la certification le justifient.

Suspension et révocation de la certification

153. L'organisme ou entité de certification devrait spécifier les conditions dans lesquelles la certification pourra être suspendue ou révoquée, partiellement ou en totalité, pour l'ensemble ou une partie du domaine d'application de la certification.

154. En cas de suspension ou de révocation de la certification accordée à une installation d'élevage et/ou chaîne de responsabilité (quel qu'en soit le facteur déterminant), l'organisme ou entité de certification devrait demander que celle-ci cesse d'utiliser tout matériel publicitaire faisant référence à ladite certification et restitue les documents de certification comme prescrit par l'organisme de certification. L'organisme ou entité de certification devrait également informer le public de la suspension ou révocation une fois les voies de recours épuisées.

Maintien de la chaîne de responsabilité

155. Les procédures relatives à la chaîne de responsabilité sont mises en œuvre aux principaux points de transfert. A chacun de ces points, qui peuvent varier selon le type de produit aquacole commercialisé, tous les produits aquacoles certifiés doivent être identifiés et différenciés des produits aquacoles non certifiés.

156. L'organisme ou entité de certification devrait veiller à ce que tout acquéreur de produits aquacoles certifiés tienne à jour des registres pertinents de la chaîne de responsabilité, y compris pour ce qui concerne l'expédition, la réception et la facturation.

157. L'organisme ou entité de certification devrait disposer de procédures documentées définissant les méthodes de vérification comptable et la périodicité des audits.

158. Toute faille, réelle ou apparente, dans la chaîne de responsabilité identifiée au cours d'une inspection ou d'un audit devrait être explicitement signalée dans le rapport d'inspection/audit en faisant apparaître:

- une explication des facteurs à l'origine de son apparition; et

- une explication des actions correctives prises ou nécessaires pour gérer le produit concerné par le manquement et afin d'éviter que cela ne se reproduise.

159. Tous les relevés d'inspection ou d'audit doivent être incorporés dans le rapport d'inspection ou d'audit qui est mis à la disposition des parties concernées et classés dans le bureau de l'organisme ou entité de certification.

160. Le rapport d'inspection ou d'audit devrait contenir au minimum les éléments suivants:

- date de l'inspection ou de l'audit;
- le nom de la ou des personnes responsables de l'établissement du rapport;
- le nom et l'adresse des sites inspectés ou audités;
- le domaine d'application de l'inspection ou de l'audit; et
- les éléments concernant le respect par le client des prescriptions relatives à la chaîne de responsabilité.

Utilisation et contrôle d'une allégation de certification, d'un symbole, d'une étiquette ou d'un logo

161. Le titulaire du système de certification devrait disposer d'une procédure documentée indiquant les conditions, restrictions ou limitations relatives à l'utilisation des symboles, étiquettes et logos indiquant qu'un produit aquacole provient d'installations aquacoles certifiées. Le système de certification doit notamment veiller à ce que les symboles, étiquettes et logos ne soient pas associés à des allégations sans rapport avec des installations et produits aquacoles certifiés et ne soient pas susceptibles de constituer des barrières au commerce ou d'induire le consommateur en erreur.

162. Le titulaire du système de certification ne devrait délivrer aucun permis d'apposer sa marque/allégation/étiquette/logo, ni attribuer aucun certificat à une installation ou un produit aquacole sans s'être assuré au préalable que le produit qui en est porteur provient effectivement de sources certifiées.

163. L'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification doit s'assurer que l'utilisation et l'affichage de la marque et des logos de certification n'est ni frauduleuse ni de nature à induire en erreur.

164. Si l'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification autorise l'utilisation d'un symbole, d'une étiquette, ou d'un logo indiquant une certification, le symbole ou le logo en question ne pourra être utilisé par l'installation aquacole, sur les produits aquacoles qui en sont issus, que conformément aux prescriptions écrites de l'organisme ou entité de certification.

165. L'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification devrait prendre des mesures appropriées en cas de références incorrectes au système de certification ou d'utilisation trompeuse de symboles, étiquettes, logos dans des annonces publicitaires, des catalogues, etc.

166. Tous les certificats délivrés devraient indiquer:

- les nom et adresse de l'organisme ou entité d'homologation ou du titulaire du système de certification;
- les nom et adresse de l'organisme ou entité de certification;
- les nom et adresse du titulaire de la certification;
- la date de délivrance effective du certificat;
- le contenu du certificat;
- la durée de validité du certificat; et
- la signature et le cachet de l'agent délivreur.

Règlement des plaintes et appels

Politique et procédures

167. L'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification devrait disposer d'une politique et de procédures écrites applicables aux organismes de certification homologués pour le traitement de plaintes et de recours émanant de parties intéressées concernant tout aspect de la certification ou de la révocation de la certification. Ces procédures devraient être applicables sans délais, définir clairement la portée et la nature des recours recevables et être utilisables uniquement par les parties impliquées dans, ou consultées pendant, l'évaluation. Le recours devrait être à la charge du requérant.

168. Les procédures devraient comporter la constitution d'un comité indépendant et impartial chargé de donner suite à toute plainte. Ce comité devrait tenter dans la mesure du possible, de régler ces plaintes par voie de discussion et de conciliation. Si cela s'avérait impossible, il

devrait présenter une conclusion écrite à l'organisme ou entité de certification, à l'organisme ou entité d'homologation ou au titulaire du système de certification, selon le cas, qui devra la transmettre aux parties concernées.

169. Les dispositions ci-dessus n'excluent pas le recours à d'autres procédures judiciaires, conformément à la législation nationale et régionale ou au droit international.

Tenir des registres sur les plaintes et les recours concernant la certification

170. L'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification devrait:

- tenir un registre des plaintes et des recours ainsi que des mesures correctives relatives à la certification;
- prendre les mesures correctives et préventives appropriées;
- évaluer l'efficacité des mesures correctives; et
- préserver la confidentialité des informations recueillies au cours de l'enquête et du règlement des plaintes et des recours concernant la certification.

171. Les informations relatives aux procédures de traitement des plaintes et des recours portant sur la certification devraient être rendues publiques.

CONSIDÉRATIONS PARTICULIÈRES RELATIVES À LA MISE EN ŒUVRE

172. Les organisations nationales et internationales dans certains cas, qu'elles soient gouvernementales ou non gouvernementales, l'industrie aquacole et les institutions financières devraient reconnaître les circonstances et conditions particulières des producteurs aquacoles et des autres parties prenantes des pays en développement, en particulier ceux des pays les moins développés et ceux des archipels en développement, pour soutenir la mise en œuvre effective et progressive de ces directives. Les États, les organisations intergouvernementales et non gouvernementales concernées, les acheteurs et négociants, et les institutions financières devraient s'employer à répondre aux besoins liés à leur mise en œuvre, en particulier dans les domaines de l'assistance technique et financière, du transfert de technologies, du renforcement des capacités et de la formation. L'assistance devrait

également prendre la forme d'un appui direct pour couvrir les coûts potentiellement élevés d'une homologation et d'une certification.

173. Une assistance est nécessaire pour développer les compétences et renforcer les capacités des parties prenantes, afin qu'elles participent au développement de systèmes de certification conformes aux présentes directives et s'y conforment. Cela inclut de faire en sorte que les parties prenantes aient accès aux présentes directives et les comprennent ainsi que les dispositions des conventions internationales pertinentes et des normes applicables qui sont essentielles à une aquaculture responsable. Les technologies appropriées et récentes peuvent être nécessaires pour se conformer aux normes de certification. Pour bénéficier pleinement de ces technologies, la vulgarisation, la formation, le développement des compétences et des programmes locaux de renforcement des capacités pour les producteurs, les communautés locales et autres parties prenantes seront nécessaires. Les institutions gouvernementales entre autres devraient soutenir particulièrement à un niveau régional et sous-régional, la coopération en matière de développement des compétences et de renforcement des capacités pour le développement de systèmes de certification en aquaculture les mieux adaptés à leur région et la mise en conformité à ceux-ci, et dans l'élaboration de mécanismes et de protocoles pour l'échange de connaissances, d'expériences et l'assistance technique pour atteindre ces objectifs.

174. Des programmes de certification différents peuvent permettre d'atteindre des objectifs similaires et peuvent, dans cette mesure, être équivalents. Des mémorandum d'entente et des accords de reconnaissance mutuelle ou de reconnaissance unilatérale peuvent être élaborés en vue de la reconnaissance mutuelle de programmes de certification en aquaculture, tous devant inclure des contrôles et des vérifications appropriés des systèmes de certifications impliqués. Des outils et une assistance technique peuvent être nécessaires pour assurer l'impartialité, la transparence et l'uniformité dans l'élaboration d'accords de reconnaissance et le suivi qui facilite le développement et la mise en œuvre de systèmes de certification en aquaculture conformes aux procédures de certification, d'homologation et de normalisation fournies dans les présentes directives.

175. Nonobstant les dispositions du présent chapitre, les systèmes de certification tierce partie fonctionnant conformément aux présentes directives ne devraient pas remplacer les systèmes de certification correspondants ni les certificats officiels délivrés par les États.

176. La FAO facilitera et suivra la mise en œuvre des présentes directives relatives à la certification en aquaculture et favorisera l'échange de connaissances et de données d'expérience. Les organismes œuvrant pour le développement et les institutions bailleurs de fonds sont encouragés à apporter leur soutien à la FAO pour que soit facilitée l'aide financière et technique aux pays en développement et aux pays en transition.

DIRECTRICES TÉCNICAS PARA LA CERTIFICACIÓN EN LA ACUICULTURA

ANTECEDENTES

1. La producción global de la acuicultura está creciendo considerablemente y suministra de manera creciente volúmenes significativos de pescado y otros alimentos acuáticos para consumo humano, una tendencia que se proyecta en ascenso continuo. Si bien el crecimiento de la acuicultura tiene el potencial para satisfacer la creciente necesidad de alimentos acuáticos y para contribuir a la seguridad alimentaria, la reducción de la pobreza y más ampliamente para alcanzar el desarrollo sostenible y los Objetivos de Desarrollo del Milenio, se reconoce cada vez más que es necesario un mejor manejo del sector para alcanzar dicho potencial.

2. La acuicultura es un sector productivo altamente diverso que incluye a muchos sistemas, sitios, instalaciones, prácticas, procesos y productos diferentes y que se realiza bajo una amplia gama de condiciones políticas, sociales, económicas y ambientales.

3. Los esfuerzos dirigidos a promover el desarrollo de la acuicultura deberían tener en cuenta las preocupaciones e intereses especiales de los pequeños productores de pocos recursos, así como fomentar la responsabilidad social de las empresas en el sentido de lograr que dichos productores, así como otros interesados directos con actividades en pequeña escala, participen en las cadenas de comercialización. Lo sistemas de certificación no deberían crear obstáculos para el comercio ni excluir de las cadenas de comercialización a los productos de los pequeños acuicultores.

4. La producción y el comercio de la acuicultura han aumentado, pero han surgido preocupaciones en relación con los posibles impactos negativos sobre el ambiente, las comunidades y los consumidores. Las soluciones a muchos de estos asuntos se han identificado y tratado. La aplicación de la certificación en la acuicultura se ve ahora como una herramienta basada en el mercado y con un gran potencial para minimizar los virtuales impactos negativos, aumentar los beneficios sociales y del consumidor, así como la confianza en el proceso productivo y de comercialización de la acuicultura.

5. Si bien los asuntos referidos a la sanidad de los animales acuáticos y a la inocuidad alimentaria relacionados con la acuicultura han estado sujetos a certificación y al cumplimiento internacional por muchos años, los aspectos relativos al bienestar de los animales, los asuntos ambientales y las cuestiones socioeconómicas no han sido sometidos al cumplimiento o la certificación.

ALCANCE

6. Estas directrices proveen orientación para el desarrollo, organización e implementación de sistemas confiables de certificación de la acuicultura.

7. Las directrices tratan una gama de temas que deberían considerarse relevantes para la certificación en la acuicultura, a saber: a) la salud y el bienestar animal; b) la inocuidad alimentaria; c) la integridad ambiental; y d) los aspectos socioeconómicos asociados con la acuicultura.

8. El desarrollo sostenible de la acuicultura depende de tres factores, a saber, la sostenibilidad social, económica y ambiental; todos ellos deben recibir atención en la debida proporción.

9. Existe un extenso marco jurídico nacional e internacional para los diversos aspectos de la acuicultura y de su cadena de valor, que cubre asuntos tales como el control de las enfermedades de los animales acuáticos, la inocuidad alimentaria y la conservación de la biodiversidad. La legislación es particularmente fuerte en relación con el procesamiento, la exportación y la importación de productos acuáticos. Las autoridades competentes reconocidas están normalmente capacitadas para verificar la conformidad con la legislación nacional e internacional obligatoria. Otros asuntos, tales como la sostenibilidad ambiental y los aspectos socioeconómicos, pueden no estar cubiertos de una manera tan vinculante y abren la oportunidad para la certificación voluntaria como un medio de demostrar que un sistema particular de acuicultura está manejado responsablemente.

10. Los sistemas confiables de certificación de la acuicultura consisten en tres componentes principales: i) normas; ii) acreditación, y iii) certificación. Por lo tanto las directrices cubren:

- los procesos de establecimiento de normas necesarios para desarrollar y revisar los normas de certificación;

- los sistemas de acreditación necesarios para proporcionar reconocimiento formal a un órgano calificado para realizar la certificación.
- los órganos de certificación necesarios para verificar el cumplimiento con los normas de certificación.

11. El desarrollo e implementación de un sistema de certificación puede ser emprendido por cualquier entidad calificada para hacerlo de acuerdo con los requisitos de estas directrices. Tal entidad puede ser, por ejemplo, un gobierno, una organización intergubernamental, una organización no gubernamental, un grupo del sector privado (como una asociación de productores o comercio), una agrupación de la sociedad civil, o un consorcio que incluya a todos estos diferentes grupos de interesados o a algunos de ellos, como usuarios directos de las directrices. Las directrices proporcionan información sobre los arreglos institucionales y organizacionales para la certificación en acuicultura, incluidos los requisitos de gobernabilidad, especialmente para garantizar que se eviten los conflictos de intereses.

TÉRMINOS Y DEFINICIONES

12. Para el propósito de estas directrices internacionales sobre certificación de la acuicultura, se aplican los términos y definiciones siguientes. Estos términos y definiciones provienen o se derivaron de material existente reconocido (p. ej. FAO¹, ISO², Codex Alimentarius³, OIE⁴, FAO Directrices para el ecoetiquetado, FAO Código de Conducta para la Pesca Responsable (CCPR) y muchos otros) y de aportes de las partes interesadas recibidos durante el proceso de elaboración de las directrices.

Acreditación

Procedimiento por el cual una autoridad competente, de conformidad con la legislación aplicable, otorga el reconocimiento formal de que un órgano o persona calificada es competente para realizar tareas específicas.

(Modificado de ISO/IEC Guide 2:1996, 12.11)

¹ Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación.

² Organización Internacional de Normalización.

³ Comisión del Codex Alimentarius.

⁴ Organización Mundial de Sanidad Animal.

Órgano de acreditación

Organismo que dirige y administra un sistema de acreditación y otorga la acreditación.

(ISO Guide 2, 17.2)

Sistema de acreditación

Sistema que tiene sus propias reglas de procedimiento y gestión para llevar a cabo la acreditación. La acreditación de los organismos de certificación se concede normalmente después de una evaluación exitosa y es seguida por una vigilancia adecuada.

(ISO Guide 2, párr. 17.1)

Acuicultura

El cultivo de organismos acuáticos que implica algún tipo de intervención en el proceso de crianza para mejorar la producción, así como la propiedad individual o empresarial del stock cultivado, la planificación, desarrollo y operación de sistemas, sitios, instalaciones y prácticas de acuicultura y la producción y el transporte.

(Modificado del Glosario de acuicultura de la FAO, disponible en www.fao.org/ft/glossary/aquaculture)

Auditoría

Examen sistemático y funcionalmente independiente que tiene por objeto determinar si las actividades y sus consiguientes resultados se ajustan a los objetivos previstos.

(Codex Alimentarius, Principios para la inspección y certificación de importaciones y exportaciones de alimentos, CAC/GL 20)

Certificación

Procedimiento por el cual un órgano o entidad de certificación garantiza por escrito o de un modo equivalente que un producto, proceso o servicio se ajusta a los requisitos especificados. La certificación puede basarse, según los casos, en una gama de actividades de auditoría que puede incluir la inspección continua en la cadena de producción.

(Modificado de ISO Guide 2, 15.1.2; Principios para la inspección y certificación de importaciones y exportaciones de alimentos, CAC/GL 20; Directrices para el ecoetiquetado)

Órgano o entidad de certificación

Órgano competente y reconocido, gubernamental o no gubernamental, que realiza las actividades de certificación y auditoría. Un organismo de certificación puede supervisar las actividades de certificación realizadas en su nombre por otros órganos.

(Basado en ISO Guide 2, 15.2)

Sistema de certificación

Los procesos, sistemas, procedimientos y actividades relacionadas con el establecimiento de normas, acreditación e implementación de la certificación.

(Adaptado del informe del primer Taller de expertos sobre la certificación en acuicultura celebrado en Bangkok, Tailandia, en marzo de 2007)

Cadena de custodia

El conjunto de medidas que verifica que un producto certificado se origina efectivamente en una cadena certificada de producción de acuicultura y que no está mezclado con productos no certificados. Las medidas de verificación de la cadena de custodia deberían cubrir el seguimiento/rastreabilidad del producto a lo largo de toda la cadena de producción, procesamiento, distribución y comercialización, así como el rastreo de la documentación y de la cantidad de producto de que se trate.

(De las Directrices para el ecoetiquetado de la FAO)

Evaluación de la conformidad

Cualquier actividad destinada a determinar directa o indirectamente que se han cumplido los requisitos pertinentes.

(Modificado de ISO Guide 2, 12.2)

Certificación de grupo

Certificación para un grupo de productores de acuicultura en pequeña escala o una cooperativa de productores de acuicultura que tienen características claves en común por lo que se refiere a la naturaleza de la producción, la proximidad de las explotaciones, la comercialización común como grupo. El grupo tiene un sistema de control interno para asegurar el cumplimiento de las normas por todos los miembros del grupo.

Acuicultura en pequeña escala

Granjas acuícolas con un pequeño volumen de producción y/o un área superficial relativamente pequeña, principalmente sin trabajo permanente y que típicamente carecen de la capacidad técnica y financiera para enfrentar la certificación individual.

(Adaptado del informe del primer Taller de expertos sobre la certificación en acuicultura celebrado en Bangkok, Tailandia, en marzo de 2007)

Norma

Un documento aprobado que proporciona, para uso común y repetido, normas, directrices o características para los productos o los procesos y métodos de producción conexos, cuyo cumplimiento no es obligatorio de acuerdo con la reglamentación del comercio internacional. También puede incluir o referirse exclusivamente a la terminología, símbolos, requisitos de embalaje, rotulación o etiquetado como se aplican a un producto, proceso o método de producción. Las normas del sector público son preparadas por la comunidad internacional de normalización y aprobadas en todos los casos por un órgano oficialmente reconocido. Las normas del sector privado son preparadas por un órgano de carácter privado y no siempre son aprobadas por un órgano oficialmente reconocido.

(Basado en el Acuerdo OTC, Anexo 1, párr. 2)

Órgano, organización o entidad de establecimiento de normas

Organización o entidad que tiene actividades reconocidas en el establecimiento de normas.

(Basado en ISO Guide 2, párr. 4.3)

Tercero

Persona u órgano que se reconoce como independiente de las partes interesadas, en lo que atañe al asunto de que se trate y que no implica conflictos de interés.

(ISO/IEC Guide 2:1996; Directrices para el ecoetiquetado)

Rastreabilidad

La capacidad de seguir el movimiento de un producto de acuicultura, o de insumos tales como alimentos y semillas, a través de etapas especificadas de producción, procesamiento y distribución.

(Adaptado del Codex).

Unidad de certificación

La escala o extensión de las operaciones de acuicultura evaluadas y monitoreadas para cumplimiento. La unidad de certificación podría consistir de una sola granja, unidad de producción u otra instalación de acuicultura. La unidad de certificación podría consistir también de un grupo o conjunto de granjas que deberían ser evaluadas y monitoreadas colectivamente.

Medicamento veterinario

Toda sustancia o combinación de sustancias que se presente como poseedora de propiedades curativas o preventivas con respecto a las enfermedades animales o que puedan administrarse al animal con el fin de establecer un diagnóstico médico o de restablecer, corregir o modificar las funciones fisiológicas del animal.

(Directiva 2001/82/CE de la Unión Europea)

APLICACIÓN

13. Estas directrices para los sistemas de certificación voluntaria deben interpretarse y aplicarse en su totalidad en armonía con las leyes y reglamentos nacionales y con los acuerdos internacionales, cuando estos existan.

14. Las entidades responsables de los sistemas de certificación de la acuicultura existentes y nuevos deberían encargarse de evaluar, verificar y documentar que tales sistemas de certificación hayan sido desarrollados y estén siendo implementados de acuerdo con las directrices. Si hay deficiencias en la manera en que un sistema existente fue desarrollado y/o en cómo está siendo implementado, las entidades responsables de las funciones (es decir, establecimiento de normas, acreditación, o certificación) deberían actuar como corresponde para definir e implementar un plan de acción correctiva. Una vez completado esto, las entidades deberían verificar y documentar que el sistema es conforme a las directrices. No debería existir ningún conflicto de interés entre las entidades involucradas.

15. Si las entidades responsables de un sistema privado de certificación de la acuicultura no proporcionan una garantía creíble de que el sistema ha sido desarrollado y está siendo implementado de acuerdo con las directrices, los grupos de interesados (especialmente aquellos que están siendo certificados en el marco del sistema) pueden usar estas directrices para someter el sistema a la evaluación de un

órgano que cuente con los conocimientos técnicos apropiados, o realizar ellos mismos esa evaluación. Véase el capítulo Requisitos institucionales y de procedimiento.

16. La evaluación debería usar estas directrices para determinar si un sistema de certificación está elaborado e implementado de acuerdo con las directrices con respecto, entre otros:

- a si se han cumplido los principios;
- a si las consideraciones especiales han sido atendidas;
- a si los objetivos del sistema y las áreas problemáticas han sido tratados de acuerdo con los requisitos sustantivos mínimos adecuados; y
- a si el establecimiento de las normas, la acreditación y/o la certificación han sido desarrollados e implementados de acuerdo con los requisitos institucionales y de procedimiento.

PRINCIPIOS

17. **Los sistemas de certificación de la acuicultura:**

a. se deberían basar en normas o directrices internacionales, cuando proceda, y deben reconocer los derechos soberanos de los Estados y cumplir con las leyes y regulaciones relevantes a nivel local, nacional e internacional. Deben ser consistentes con los acuerdos, convenciones, normas, códigos de prácticas y directrices internacionales relevantes.

b. deberían reconocer que cualquier persona o entidad que realiza actividades de acuicultura está obligada a cumplir con todas las leyes y regulaciones nacionales.

c. deberían desarrollarse basados en la mejor evidencia científica disponible y tomando en consideración también el conocimiento tradicional, a condición de que su validez pueda ser verificada objetivamente.

d. deben ser desarrollados e implementados de una manera transparente y deberían asegurar que no existan conflictos de interés entre las entidades que son responsables del establecimiento de normas, la acreditación y la certificación. Estas entidades deberían facilitar el reconocimiento mutuo,

esforzarse en lograr la armonización y reconocer la equivalencia, basado en los requisitos y criterios esbozados en estas directrices.

e. deberían estar abiertos al escrutinio por parte de los consumidores, la sociedad civil y sus respectivas organizaciones y otras partes interesadas, a la vez que se respetan de manera legítima los asuntos relativos al resguardo de la confidencialidad.

f. deberían ser creíbles y robustos, ser completamente efectivos en el logro de sus objetivos declarados.

g. deberían promover la acuicultura responsable durante la producción según se describe en el Código de conducta para la pesca responsable de la FAO y en particular en su artículo 9, Desarrollo de la acuicultura.

h. deberían incluir procedimientos adecuados para mantener la cadena de custodia y la rastreabilidad de los productos y procesos de la acuicultura certificados.

i. deberían establecer una responsabilidad clara para todas las partes involucradas, incluyendo a los propietarios de los sistemas de certificación, órganos de acreditación y los órganos de certificación, conforme con los requisitos internacionales, según corresponda.

j. no deberían discriminar en contra de algún grupo de cultivadores que practica la acuicultura responsable según la escala, intensidad de producción, o tecnología; deben promover la cooperación entre órganos de certificación, acuicultores y comerciantes; deben incorporar procedimientos confiables e independientes de auditoría y verificación; y deberían ser rentables para asegurar la participación inclusiva de los acuicultores responsables.

k. deberían procurar fomentar el comercio responsable, en consonancia con las Directrices técnicas para un comercio pesquero responsable, y brindar a los productos de la acuicultura la oportunidad de ingresar en los mercados internacionales sin obstáculos para el comercio.

l. deberían asegurar que se otorguen consideraciones especiales para tratar los intereses de los acuicultores en pequeña escala de pocos recursos, especialmente los costos y beneficios financieros de la participación, sin que esto comprometa la inocuidad de los alimentos.

m. Estas directrices para la certificación en la acuicultura deberían reconocer las necesidades especiales de los productores y los gobiernos de los países en desarrollo. Estas directrices deberían asimismo reconocer el papel especial de la FAO con miras a prestar asistencia a los países en desarrollo en la preparación de un marco de implementación que sea tanto alcanzable como mensurable. De manera análoga, la FAO debería facilitar la evaluación de la capacidad de los productores y los gobiernos para cumplir los requisitos propuestos de los sistemas de certificación en la acuicultura y para crear expectativas realistas con respecto al cumplimiento por los productores y los gobiernos de estos requisitos.

CRITERIOS SUSTANTIVOS MÍNIMOS

18. En esta sección se indican los criterios sustantivos mínimos para desarrollar normas de certificación de la acuicultura en relación con a) la salud y bienestar animal; b) la inocuidad alimentaria; c) la integridad ambiental; y d) los aspectos socioeconómicos. El grado en el cual un sistema de certificación busca tratar tales asuntos depende de los objetivos del plan, los cuales deberían ser establecidos de manera explícita y transparente por el sistema. El desarrollo de sistemas de certificación debería considerar la importancia de poder medir el desempeño de los sistemas y prácticas de acuicultura y la capacidad de evaluar la conformidad con las normas de certificación.

Salud y bienestar animal⁵

19. Las actividades de acuicultura deberían realizarse de una manera que asegure la salud y el bienestar de los animales acuáticos cultivados, optimizando la salud a través de la minimización del estrés, la

⁵ Para los fines de estas directrices la referencia al bienestar animal se aplica exclusivamente en la medida en que este afecte a la salud de los animales, en consonancia con las normas vigentes y futuras de la OIE.

reducción de los riesgos de enfermedades de los animales acuáticos y el mantenimiento de un ambiente de cultivo saludable en todas las fases del ciclo de producción. Las directrices y normas establecidos por la OIE deberían constituir las bases normativas específicas.

Crterios sustantivos mínimos para tratar la salud y el bienestar de los animales acuáticos en los sistemas de certificación de la acuicultura:

20. Las operaciones de acuicultura deberían preparar programas de manejo sanitario para los animales acuáticos establecidos de acuerdo con la legislación y regulación nacional relevante, tomando en cuenta las Orientaciones Técnicas del CCPR de la FAO sobre gestión sanitaria para el transporte responsable de animales acuáticos vivos y las normas pertinentes de la OIE.

21. El movimiento de animales acuáticos, material genético animal y productos animales debería tener lugar en consonancia con las disposiciones relevantes del Código Sanitario de la OIE para los Animales Acuáticos, para impedir la introducción o transferencia de enfermedades y agentes patógenos infecciosos a los animales acuáticos evitando, a la vez, medidas sanitarias injustificadas.

22. Se debería mantener un ambiente de cultivo sano en todas las fases del ciclo de producción, adaptado a las especies que en él se crían, a fin de favorecer la salud y el bienestar de los animales acuáticos y reducir los riesgos de introducción y difusión de enfermedades entre estos. Para tal fin se debería contemplar, en particular:

- la puesta en cuarentena de las poblaciones cuando sea apropiado;
- el monitoreo de rutina de los organismos y las condiciones ambientales para la detección temprana de problemas de salud de los animales acuáticos;
- la implementación de prácticas de manejo que reduzcan la probabilidad de transmisión de enfermedades dentro y entre las instalaciones de acuicultura y a la fauna acuática natural y que disminuyan el estrés de los animales con el fin de optimizar su salud.

23. Los medicamentos veterinarios deberían usarse en forma responsable y de conformidad con la legislación nacional aplicable, o con los acuerdos internacionales pertinentes, a fin de garantizar su

eficacia, su inocuidad para la salud pública o animal y la protección del medio ambiente.

24. Debería considerarse con atención el uso de especies en policultivos o acuicultura multitrófica integrada para reducir las posibilidades de transmisión de enfermedades entre las especies cultivadas.

25. Los animales criados en acuicultura deberían mantenerse en condiciones de cultivo idóneas para la especie, en particular teniendo en cuenta la temperatura y calidad del agua.

26. Los trabajadores deberían ser entrenados en buenas prácticas de manejo sanitario de los animales acuáticos para asegurar que ellos están conscientes de su papel y responsabilidades en cuanto a mantener la salud y el bienestar de los animales acuáticos en la acuicultura.

Inocuidad alimentaria

27. Las actividades de acuicultura deberían ser realizadas de una manera que asegure la inocuidad alimentaria, implementando normas y regulaciones nacionales o internacionales adecuadas como las que se definen en el Codex Alimentarius de la FAO/OMS. Aunque el Codex Alimentarius abarca tanto los aspectos de la inocuidad y la calidad de los productos acuáticos, para los fines de estas directrices actualmente no se abordan en detalle las cuestiones relacionadas con la calidad.

Criterios sustantivos mínimos para tratar la inocuidad alimentaria en los sistemas de certificación de la acuicultura:

28. Las instalaciones de acuicultura deberían situarse en áreas donde el riesgo de contaminación sea mínimo y donde las fuentes de contaminación puedan ser controladas o limitadas.

29. Allí donde se utilicen piensos, las operaciones de acuicultura deberían incluir procedimientos para evitar su contaminación en el respeto de la reglamentación nacional o de lo determinado por las normas internacionales acordadas. Las operaciones de acuicultura deberían usar alimentos e ingredientes dietéticos que no contengan niveles peligrosos de pesticidas, contaminantes biológicos, químicos y físicos y/u otras sustancias adulteradas. El alimento que se fabrica o

prepara en la granja debería contener sólo sustancias permitidas por las autoridades nacionales competentes.

30. Todos los productos químicos y medicamentos veterinarios para uso en acuicultura deberían cumplir con las regulaciones nacionales así como con las normas internacionales. Dondequiera que se apliquen, los productos químicos y medicamentos veterinarios deberían estar registrados con la autoridad nacional competente. Los medicamentos veterinarios deberían caracterizarse (ser clasificados). El control de las enfermedades con medicamentos veterinarios y antimicrobianos debería realizarse sólo sobre la base de un diagnóstico preciso y el conocimiento que el medicamento es eficaz para el control o tratamiento de una enfermedad específica. En algunas clasificaciones, los medicamentos veterinarios pueden ser recetados y distribuidos sólo por personal autorizado bajo las regulaciones nacionales. Todos los productos químicos y medicamentos veterinarios o los alimentos medicados deberían ser usados de acuerdo con las instrucciones del fabricante u otra autoridad competente, con particular atención a los períodos de espera. No deben usarse productos químicos y/o medicamentos veterinarios no registrados o no permitidos en la producción, transporte o procesamiento de productos de la acuicultura. No deberían usarse medicamentos veterinarios, en particular agentes antimicrobianos⁶, para fines preventivos.

31. El agua usada para la acuicultura debería ser de una calidad adecuada para la producción de alimento que sea seguro para el consumo humano. No se debería emplear aguas residuales en la acuicultura. De emplearse aguas residuales, se deberían seguir las directrices de la OMS para el uso seguro de aguas residuales y excretas en la acuicultura.

32. Las fuentes de reproductores y semilla para el cultivo (larvas, postlarvas, alevines y pececillos, etc.) deberían ser tales que reduzcan el riesgo de transferencia de peligros potenciales para la salud humana (p. ej. antibióticos, parásitos, etc.) a las poblaciones en cultivo.

33. La rastreabilidad y el mantenimiento de registros de las actividades e insumos del cultivo que impactan la inocuidad alimentaria se deberían asegurar documentando, entre otros:

⁶ Las vacunas no se incluyen entre los agentes antimicrobianos.

- las fuentes de insumos tales como alimentos, semillas, medicamentos veterinarios y antibacterianos, aditivos, productos químicos; y
- el tipo, concentración, dosificación, método de administración y períodos de espera de los productos químicos, medicamentos veterinarios y antibacterianos, así como la justificación de su empleo.

34. Las instalaciones y operaciones de acuicultura deberían mantener buenas condiciones higiénicas y de cultivo, incluyendo:

- Se deberían aplicar buenas prácticas de higiene en los alrededores de la granja con el fin de minimizar la contaminación del agua de cultivo, particularmente por materiales de desecho o materia fecal de animales o seres humanos.
- Se deberían aplicar buenas prácticas de acuicultura durante el cultivo para asegurar buenas condiciones higiénicas de cultivo y seguridad y calidad de los productos de acuicultura.
- Las granjas deberían establecer un programa de control de plagas, de modo que los roedores, las aves y otros animales silvestres y domesticados estén controlados, especialmente alrededor de las áreas de almacenamiento del alimento.
- Los terrenos de la granja deberían ser bien mantenidos para reducir o eliminar los peligros para la inocuidad alimentaria y de los piensos.
- Se debería aplicar técnicas adecuadas en la cosecha, almacenamiento y transporte de los productos de acuicultura para minimizar la contaminación, el daño físico y el estrés.

35. En áreas de cultivo de moluscos bivalvos se debería implementar programas de identificación, clasificación, manejo integrado, vigilancia y seguimiento para evitar la contaminación microbiológica y química y reducir la provocada por biotoxinas. La relocalización y depuración de moluscos bivalvos para eliminar la contaminación microbiana se deberían realizar de acuerdo con los requisitos del Codex.

36. Los trabajadores deberían ser entrenados en buenas prácticas higiénicas para asegurar que sean conscientes de su papel y responsabilidades en cuanto a proteger de la contaminación y el deterioro los productos de la acuicultura.

Integridad ambiental

37. La acuicultura se debería planificar y practicar de una manera ambientalmente responsable, de acuerdo con las leyes y regulaciones locales nacionales e internacionales adecuadas.

38. Los sistemas de certificación de la acuicultura deberían alentar el restablecimiento de los hábitat y lugares que han sufrido daños a causa de su uso previo para la acuicultura.

39. La acuicultura puede tener repercusiones sobre el ambiente; los sistemas de certificación de la acuicultura deberían asegurar que estos efectos sean identificados y manejados o mitigados hasta un nivel aceptable en armonía con la legislación local y nacional. Siempre que sea posible deberían usarse especies nativas para el cultivo, y adoptarse medidas para reducir al mínimo la posibilidad de que las especies cultivadas se liberen involuntariamente o escapen hacia entornos naturales.

40. Las prácticas de manejo que tratan los impactos ambientales de la acuicultura difieren substancialmente para diferentes tipos y escalas de acuicultura y para diferentes sistemas de cultivo acuícola. Los sistemas de certificación no deberían ser excesivamente preceptivos, sino que deberían establecer puntos de referencia mensurables que fomenten el mejoramiento y la innovación en el desempeño ambiental de la acuicultura.

41. Los sistemas de certificación podrían considerar la aplicación del «enfoque precautorio» en consonancia con las disposiciones pertinentes del Código de conducta para la pesca responsable.

42. Al realizar análisis de riesgos, los riesgos se deberían tratar a través de un método científico adecuado para evaluar la probabilidad de los eventos y la magnitud de los impactos, y tomar en consideración las incertidumbres relevantes. Se debería determinar puntos de referencia apropiados y se deberían tomar acciones correctivas si se alcanzan o exceden los puntos de referencia.

43. Los sistemas de certificación deben esforzarse para promover la internalización de los costos ambientales y el uso de instrumentos económicos, teniendo en cuenta el enfoque que el contaminador debe, en principio, hacerse cargo del costo de la contaminación, con el debido

respeto al interés público y sin distorsionar el comercio y la inversión internacional⁷.

Criterios sustantivos mínimos para tratar la integridad ambiental en los sistemas de certificación de la acuicultura:

44. Deberían realizarse evaluaciones del impacto ambiental, de acuerdo con la legislación nacional, antes de la aprobación del establecimiento de las operaciones de acuicultura.

45. Se debería proceder al monitoreo periódico de la calidad ambiental dentro y fuera de las granjas, en combinación con un buen mantenimiento de registros y el uso de metodologías adecuadas.

46. Se debería proceder a la evaluación y mitigación de los efectos negativos en los ecosistemas naturales circundantes incluyendo la fauna, la flora y los hábitat.

47. Deberían adoptarse medidas para promover la gestión y el uso eficientes del agua, así como un uso responsable de los efluentes, para reducir repercusiones sobre los recursos de suelo y agua circundantes.

48. Cuando sea posible se debería utilizar para el cultivo semilla producida en criaderos. Si se emplea semilla silvestre esta debería recolectarse exclusivamente mediante prácticas responsables.

49. Sólo deberían usarse especies exóticas si entrañan un nivel de riesgo aceptable para el ambiente natural, la biodiversidad y la salud del ecosistema.

50. En relación con el párrafo 9.3.1 del Código de conducta para la pesca responsable, cuando se haya alterado el material genético de un organismo acuático de una forma que no ocurre naturalmente debería realizarse una evaluación del riesgo basada en la ciencia para abordar los posibles riesgos caso por caso. No se incluye la inducción de poliploidia.

⁷ Basado en el principio 16 de la Declaración de Río sobre el Medio Ambiente y el Desarrollo, junio de 1992.

51. La construcción de infraestructura y sistemas de eliminación de desechos de la acuicultura debería llevarse a cabo en forma responsable.

52. Los piensos, aditivos de piensos, productos químicos, medicamentos veterinarios (incluidos los antimicrobianos), el estiércol y los fertilizantes deberían utilizarse en forma responsable para reducir al mínimo sus repercusiones negativas en el medio ambiente y promover la viabilidad económica.

Aspectos socioeconómicos

53. La acuicultura debería realizarse de una manera socialmente responsable, en el marco de las normas y reglamentos nacionales, teniendo en cuenta los convenios de la OIT sobre derechos laborales, sin comprometer los medios de vida de los trabajadores de la acuicultura, y considerando las comunidades locales. La acuicultura contribuye al desarrollo rural, aumenta las prestaciones y la equidad en las comunidades locales, mitiga la pobreza y fomenta la seguridad alimentaria. Como resultado de ello, las cuestiones socioeconómicas deberían tenerse en cuenta en todas las fases de planificación, desarrollo y funcionamiento de la acuicultura.

54. Debería reconocerse la importancia de la responsabilidad social de las empresas de la acuicultura con respecto a las comunidades locales.

Criterios sustantivos mínimos para tratar los aspectos socioeconómicos en los sistemas de certificación de la acuicultura

55. Los trabajadores deben ser tratados de manera responsable, conforme a las normas y reglamentos laborales nacionales y, cuando corresponda, los convenios pertinentes de la OIT.

56. A los trabajadores se les deberían pagar sueldos y proporcionar prestaciones y condiciones de trabajo de acuerdo con las leyes y los reglamentos nacionales.

57. No se debería utilizar mano de obra infantil de manera contraria a los convenios de la OIT y a las normas internacionales.

REQUISITOS INSTITUCIONALES Y DE PROCEDIMIENTO

58. Los requisitos institucionales y de procedimiento para el establecimiento e implementación de sistemas confiables de certificación de la acuicultura se presentan a continuación en cuatro partes: 1) Gobernabilidad; 2) Establecimiento de normas; 3) acreditación; y 4) Certificación.

59. Las secciones sobre establecimiento de normas, acreditación y certificación están, a su vez, subdivididas en cuatro secciones cada una: i) propósito; ii) referencias normativas; iii) funciones y estructura; y iv) requisitos. Los requisitos se consideran como las exigencias mínimas que debería satisfacer un órgano o entidad para ser reconocido como creíble y confiable en la ejecución de sus tareas y responsabilidades. Los principios entregados en este documento se aplican igualmente a los aspectos de procedimiento e institucionales de los sistemas de certificación para la acuicultura.

60. Las directrices presentadas aquí se basan en otras orientaciones internacionalmente aceptadas, especialmente las elaboradas por la Organización Internacional de Normalización (ISO), la Organización Internacional del Trabajo (OIT) y la Comisión del Codex Alimentarius (CAC). Cualquier sistema de certificación implementado conforme a estas directrices debe ajustarse a los compromisos del país con la OMC, en particular aquellos relativos al Acuerdo de la OMC sobre Obstáculos Técnicos al Comercio y al Acuerdo sobre la Aplicación de Medidas Sanitarias y Fitosanitarias.

Gobernanza

61. Los procedimientos usados y las instituciones involucradas en el establecimiento e implementación de un sistema de certificación deberían ser transparentes, creíbles y sólidos con una buena gobernanza.

62. Hay diversas opciones para la cobertura geográfica de un sistema, que puede ser nacional, regional o internacional.

63. Es esencial que el propietario de un sistema de certificación privado o no gubernamental no esté directamente comprometido en sus asuntos operacionales, es decir, realizando acreditación o certificación, para evitar conflictos de interés. El propietario o promotor de un

sistema de certificación privado o no gubernamental debe tener un acuerdo formal con un órgano especializado de acreditación, separado e independiente, para encargarle la tarea de acreditación de los órganos de certificación en su nombre. El órgano o entidad de acreditación podría ser privado, público o un organismo autónomo gobernado por las normas y reglamentos nacionales.

64. El propietario o promotor de un sistema de certificación debería tener procedimientos escritos claros, para guiar el proceso de toma de decisión.

65. La certificación debe ser dirigida por una organización (órgano o entidad de certificación) que haya sido establecida específicamente para este propósito. Tal entidad podría ser el gobierno, una entidad pública, no gubernamental o privada. El sistema de certificación debería establecer las normas y regulaciones bajo las cuales se requiere que opere el órgano o entidad de certificación. El órgano o entidad de certificación puede estar involucrado en la certificación para un sistema de certificación para un sector específico (p. ej. acuicultura) o puede estar involucrado con un número de sectores o de sistemas.

Establecimiento de normas

Propósito

66. Las normas proporcionan los requisitos necesarios, los criterios cuantitativos y cualitativos y los indicadores para la certificación de la acuicultura. Las normas deberían reflejar los objetivos, resultados y consecuencias que se persiguen, a través del sistema de certificación, para tratar la salud y el bienestar animal, la inocuidad alimentaria, la integridad ambiental y/o los aspectos socioeconómicos en la acuicultura.

Bases normativas

67. Las bases normativas para el desarrollo de normas incluyen los siguientes procedimientos documentados existentes:

- *Acuerdo de la OMC sobre obstáculos técnicos al comercio (OTC);*
- *Acuerdo de la OMC sobre la aplicación de medidas sanitarias y fitosanitarias (MSF);*

- *Directrices del Codex sobre sistemas de inspección y certificación de importación y exportación de alimentos;*
- ISO/IEC Guide 59. *Code of good practice for standardization. 1994;*
- ISO/IEC 22003:2007. *Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems;*
- ISEAL. *ISEAL Code of Good Practice for Setting Social and Environmental Standards. 2006;*
- OIE Código Sanitario para los Animales Acuáticos;
- Consejo Internacional para la Exploración del Mar (CIEM) *Code of Practice on the Introductions and Transfers of Marine Organisms;*
- ISO/IEC 22000:2005. *Food safety management systems- Requirements for any organization in the food chain;*
- ISO/TS 2004:2005. *Food safety management systems - Guidance on the application of ISO 22000:2005;*
- ISO 22005:2007. *Traceability in the feed and food chain - General principles and basic requirements for system design and implementation;*
- ISO/IEC 16665. *Water quality - Guidelines for quantitative sampling and sample processing of marine soft-bottom macrofauna;*
- ISO 23893-1:2007. *Water quality - Biochemical and physiological measurements on fish - Part 1: Sampling of fish, handling and preservation of samples;*
- ISO/IEC 17021:2006. *Conformity assessment - Requirements for bodies providing audit and certification of management systems;*
- ISO/IEC 17065;
- ISO/IEC 22003:2007. *Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems;*
- ISO/IEC 17021. *Management systems certification;*
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems;*
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing;*
- ISO/IEC 22005. *Chain of Custody.*

Funciones y estructura organizacional

68. El establecimiento de normas abarca las tareas de desarrollar, supervisar, evaluar, repasar, y revisar normas. Estas tareas pueden realizarse a través de un órgano o entidad especializada en el establecimiento de normas, o a través de otra entidad adecuada, ya sea del gobierno o no gubernamental. El órgano o entidad encargada del establecimiento de normas es también responsable de asegurar las comunicaciones y extensión adecuadas en relación con la norma y el proceso de establecimiento de normas y asegurar que la norma y los documentos asociados estén disponibles.

69. La estructura organizacional de un órgano o entidad encargada del establecimiento de normas debería incluir, entre otros, un comité técnico de expertos independientes y un foro de consulta con los representantes de las partes interesadas relevantes cuyos mandatos están claramente establecidos.

70. Un órgano o entidad de establecimiento de normas debe ser un ente legal, con suficientes recursos para respaldar su función de establecimiento de normas. El proceso debería incluir la representación suficiente de las partes interesadas. El personal de gestión, administración y otros apoyos debería estar libre de conflictos de interés.

Requisitos

Transparencia

71. La transparencia es esencial en el establecimiento de normas. La transparencia ayuda a facilitar la consistencia con las normas nacionales e internacionales relevantes y facilita el acceso a la información y a los registros referentes a la certificación y la participación de todas las partes interesadas, incluyendo aquellas de los países en desarrollo y de los países en transición, particularmente las partes interesadas pequeñas.

72. El órgano o entidad de establecimiento de normas debería llevar a cabo las actividades de una manera transparente siguiendo reglas escritas de procedimiento. Las reglas de procedimiento deberían contener un mecanismo para la resolución imparcial de cualquier

disputa substantiva o de procedimiento en relación con el manejo de las materias referentes al establecimiento de normas.

73. De manera regular y según sea apropiado, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería hacer público su programa de trabajo tan extensamente como sea posible.

74. A solicitud de cualquier interesado, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería proporcionar, o adoptar las medidas para que se proporcione, dentro de un tiempo razonable, una copia de sus procedimientos de establecimiento de normas, su programa de trabajo más reciente, los proyectos de normas o las normas finales.

75. En función de las necesidades de los usuarios, un órgano o entidad de establecimiento de normas debería traducir a los idiomas adecuados los procedimientos de establecimiento de normas, el programa de trabajo más reciente, los proyectos de normas o las normas definitivas.

Participación de los interesados

76. El órgano o entidad de establecimiento de normas debería esforzarse por lograr una participación equilibrada de expertos técnicos independientes y de representantes de las partes interesadas en el proceso de elaboración, revisión y aprobación de normas. Las partes interesadas pueden incluir, entre otros, a gobiernos, organizaciones no gubernamentales, grupos del sector privado, agrupaciones de la sociedad civil, representantes de la industria acuícola (proveedores de insumos, productores, procesadores, comerciantes y minoristas), la comunidad científica, grupos comunitarios y diversos consorcios, como usuarios indirectos de las directrices.

77. Las partes interesadas deberían participar en el proceso de establecimiento de normas a través de un foro adecuado de consulta o estar en conocimiento de mecanismos alternativos apropiados por los cuales podrían participar. Cuando se designe más de un foro, deberían determinarse y proporcionarse los requisitos adecuados de coordinación y comunicación.

Contenido y sistemas comparables

78. Los procesos de establecimiento de normas deberían propender a:

- incluir como referencia normas internacionales en salud y bienestar animal, inocuidad alimentaria, integridad ambiental y responsabilidad social;
- identificar y revisar sistemas comparables;
- identificar las necesidades de investigación y los vacíos de conocimiento;
- incluir los requisitos de los acuerdos internacionales relevantes;
- fomentar el reconocimiento mutuo entre los sistemas de certificación.

Disposiciones de notificación

79. Antes de la adopción de una norma, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería permitir un período de una duración adecuada para que las partes interesadas puedan presentar comentarios u observaciones sobre el proyecto de norma. Antes que comience el plazo de formulación de observaciones, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería publicar un aviso anunciando dicho plazo, en una publicación de actividades de estandarización ya sea nacional, o regional, o internacional, según sea el caso, y/o en Internet.

80. En la elaboración posterior de las normas, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería tomar en consideración las observaciones y comentarios recibidos durante el período de observaciones.

Mantenimiento de registros

81. Se debería preparar y mantener un registro adecuado de las normas y de las actividades de su elaboración. La organización o entidad de establecimiento de normas debería designar un centro de enlace para las consultas y solicitudes de información sobre las normas y para la presentación de observaciones. Se debería facilitar al público la información sobre la manera de establecer contacto con dicho centro, incluso en Internet.

Examen y revisión de las normas y de los procedimientos de establecimiento de normas

82. Las normas deberían examinarse en publicaciones a intervalos regulares en consulta con las partes interesadas correspondientes y, cuando proceda, deberían revisarse como consecuencia de dichos exámenes. Se debería otorgar un plazo adecuado a las operaciones certificadas de acuicultura para adecuarse y dar cumplimiento a las normas revisadas.

83. Cualquier parte interesada puede someter propuestas de revisiones y ellas deberían ser consideradas por el órgano o entidad de establecimiento de normas a través de un proceso consistente y transparente.

84. El enfoque de procedimiento y metodológico para el establecimiento de normas también debería ser actualizado a la luz del progreso científico y técnico y de la experiencia ganada en la aplicación de la norma en acuicultura.

Validación de las normas

85. En la elaboración y revisión de las normas, se debería establecer un procedimiento adecuado para corroborar la norma de acuerdo con los requisitos mínimos para la acuicultura enunciados en estas directrices. La validación también es necesaria para asegurar que las normas:

- sean efectivas en alcanzar las metas de la certificación, pertinentes, objetivas y revisables;
- no contengan criterios o requisitos que pudieran causar obstáculos innecesarios al comercio o inducir a error a la comunidad acuícola;
- tomen en consideración los aspectos prácticos y los costos de la elaboración y mantenimiento de las normas.

Acreditación

Propósito

86. La acreditación proporciona seguridad que los órganos de certificación responsables de realizar las evaluaciones de la conformidad, según las normas para la acuicultura, en relación con la

salud y bienestar animal, la calidad e inocuidad alimentaria, la integridad ambiental y la responsabilidad social, son competentes para realizar tales tareas. La acreditación proporciona seguridad que el órgano o entidad de certificación es capaz de evaluar y certificar que un producto, método o proceso acuícola específico proviene de una operación de acuicultura certificada y se ajusta a las normas.

Referencia normativa

- ISO/IEC 17011. *Conformity assessment – General requirements for accreditation bodies accrediting conformity assessment bodies.*

Funciones y estructura

87. La acreditación es una evaluación independiente de la competencia del órgano o entidad de certificación. La tarea de otorgar la acreditación después de una evaluación exitosa debería ser realizada por los órganos de acreditación competentes. La acreditación se lleva a cabo sobre la base de un sistema que tiene sus propias reglas y administración, es decir, un sistema de acreditación.

88. Un órgano o entidad de acreditación debe ser una persona jurídica, con suficientes recursos para sostener sus funciones de realizar la acreditación. La estructura de gobierno debería incluir la representación adecuada de todas las partes interesadas. El personal de gestión, administración y otros apoyos debería estar libre de conflictos de interés. Para ser reconocido como competente y confiable para realizar la evaluación de los órganos o entidades de certificación, de una forma no discriminatoria, imparcial y exacta, un órgano o entidad de acreditación debería cumplir, entre otros, los siguientes requisitos.

Requisitos

No discriminación

89. El acceso a los servicios del órgano o entidad de acreditación debería estar abierto a todas las entidades de certificación independientemente de su localización. El acceso no debería condicionarse al tamaño o importancia del órgano solicitante o a su membresía en cualquier asociación o grupo, ni tampoco se debería condicionar la acreditación al número de órganos de certificación ya acreditados.

90. Debería darse pleno reconocimiento a las circunstancias y exigencias especiales de los órganos de certificación en los países en desarrollo y en transición, incluyendo la asistencia financiera y técnica, la transferencia tecnológica y la capacitación y cooperación científica, sin comprometer la integridad del proceso de acreditación y certificación.

Independencia, imparcialidad y transparencia

91. El órgano o entidad de acreditación debería ser independiente e imparcial. Para ser imparcial e independiente, el órgano de acreditación debería:

- ser transparente respecto a su estructura organizacional y al apoyo financiero y de otra índole que reciba de entidades públicas o privadas;
- ser independiente, junto con su director y su personal, de intereses creados;
- estar libre de cualquier presión comercial, financiera o de otra índole que pudiera influenciar los resultados del proceso de acreditación;
- asegurar que la decisión sobre la acreditación será adoptada por una o varias personas que no hayan participado en la certificación (evaluación de la conformidad); y
- no delegar la autoridad de otorgar, mantener, ampliar, reducir, suspender o retirar la acreditación en una persona u órgano ajenos.

Recursos humanos y financieros

92. El órgano o entidad de acreditación debería tener recursos financieros y estabilidad suficientes para la operación de un sistema de acreditación y debería mantener procedimientos adecuados para cubrir las responsabilidades derivadas de sus operaciones y/o actividades.

93. El órgano o entidad de acreditación debería emplear un número suficiente de personal con la educación, capacitación, conocimiento técnico y experiencia necesarios para desempeñar las funciones de la acreditación en acuicultura.

94. El órgano o entidad de acreditación debería mantener información sobre la capacitación y experiencia relevantes de cada miembro del personal involucrado en el proceso de acreditación. El

registro de la capacitación y experiencia del personal debería mantenerse actualizado.

95. Cuando un órgano o entidad de acreditación decida subcontratar a una persona u órgano externo trabajos relacionados con la acreditación distintos de los exceptuados en el párrafo 91, los requisitos para dicho órgano externo no deberían ser menores que aquellos aplicables al propio órgano o entidad de acreditación mismo. Se debería preparar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado que comprenda las disposiciones, incluidas aquellas relativas a la confidencialidad y el conflicto de intereses.

Rendición de cuentas e información

96. El órgano o entidad de acreditación debería ser una persona jurídica y debería disponer de procedimientos claros y efectivos para tramitar las solicitudes de acreditación. En particular, el órgano o entidad de acreditación debería mantener y proporcionar a los solicitantes y a las entidades acreditadas lo siguiente:

- una descripción detallada del procedimiento de evaluación y acreditación;
- los documentos que contienen los requisitos para la acreditación;
- los documentos que describen los derechos y deberes de los órganos acreditados.

97. Se debería redactar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado que describa las responsabilidades de cada parte.

98. El órgano o entidad de acreditación debería tener:

- objetivos definidos y un compromiso con la calidad;
- procedimientos e instrucciones relativos a la calidad, documentados en un manual de calidad;
- un sistema establecido, efectivo y apropiado para la calidad.

99. El órgano o entidad de acreditación debería realizar auditorías internas periódicas que abarquen todos los procedimientos de una manera planificada y sistemática, para verificar que el sistema de acreditación está implementado y es efectivo.

100. El órgano o entidad de acreditación podrá recibir auditorías externas sobre aspectos relevantes. Los resultados de las auditorías deberían estar a disposición del público.

101. El órgano o entidad de acreditación debería designar personal calificado, adscrito al equipo del órgano o entidad de acreditación, para realizar la evaluación teniendo en cuenta todos los requisitos de acreditación aplicables.

102. El personal designado para las evaluaciones debería proporcionar al órgano o entidad de acreditación un informe sobre sus resultados o conclusiones en relación con la conformidad del órgano evaluado respecto a todos los requisitos de acreditación. Dicho informe debería proporcionar información suficientemente detallada sobre:

- la calificación, experiencia y autoridad del personal entrevistado;
- la adecuación de la organización interna y los procedimientos adoptados por el órgano o entidad de certificación para fomentar la confianza en sus servicios; y
- las medidas adoptadas para corregir las discrepancias identificadas incluyendo, cuando corresponda, aquellas identificadas en evaluaciones anteriores.

103. El órgano o entidad de acreditación debería tener una política y procedimientos para mantener registros de lo ocurrido durante la visita de evaluación, por un período consistente con sus obligaciones contractuales, legales o de otra índole. Los registros deberían demostrar que se han cumplido efectivamente los procedimientos de acreditación. Los registros se deberían identificar, administrar y eliminar de forma tal que se garantice la integridad del proceso y la confidencialidad de la información.

Resolución de las reclamaciones relativas a la acreditación de los órganos de certificación

104. El órgano o entidad de acreditación debería tener una política y procedimientos escritos para resolver cualquier reclamación con respecto a cualquier aspecto de la acreditación o desacreditación de los órganos de certificación.

105. Estos procedimientos deberían incluir el establecimiento, con carácter especial cuando proceda, de un comité independiente e

imparcial para responder a la reclamación. El comité debería buscar resolver cualquier reclamación mediante el debate o la conciliación. Si ello no fuera posible, el comité debería notificar su decisión por escrito al órgano o entidad de acreditación, quien debería transmitirla a la otra parte o partes involucradas.

106. El órgano o entidad de acreditación debería:

- mantener un registro de todas las reclamaciones y de las acciones correctivas, con respecto a la acreditación;
- adoptar las medidas correctivas y preventivas adecuadas;
- evaluar la efectividad de las medidas correctivas; y
- salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida durante la investigación y la resolución de las reclamaciones.

107. Se debería poner a disposición del público la información sobre los procedimientos de tramitación de reclamaciones relativas a la acreditación.

108. Lo anterior no excluye el recurso a otras formas de procedimientos judiciales y administrativos previstos en la legislación nacional o el derecho internacional.

Confidencialidad

109. El órgano o entidad de acreditación debería disponer de medidas adecuadas, consistentes con las leyes aplicables, para salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida en el curso de sus actividades de acreditación a todos los niveles de su organización, incluidos los comités y órganos externos que actúen en su nombre.

110. Allí donde la ley requiera que la información sea revelada a un tercero, el órgano debería ser notificado de la información proporcionada, en la medida permitida por la ley. De lo contrario no se debería comunicar a un tercero información sobre un órgano o entidad de certificación solicitante sin el consentimiento escrito del órgano.

Mantenimiento y extensión de la acreditación

111. El órgano o entidad de acreditación debería adoptar disposiciones para definir el período de acreditación de un órgano o

entidad de certificación, con procedimientos claros de seguimiento y vigilancia.

112. El órgano o entidad de acreditación debería adoptar disposiciones para asegurar que un órgano o entidad de certificación acreditado le informe sin demoras de cualquier cambio en algún aspecto de su condición u operación.

113. El órgano o entidad de acreditación debería disponer de procedimientos para realizar reevaluaciones en el caso de que se produzcan cambios que afecten significativamente las capacidades o el alcance de las actividades del órgano o entidad acreditada, o a la conformidad con cualquier otro criterio relevante de competencia especificado por el órgano o entidad de acreditación.

114. La acreditación se debería reevaluar a intervalos suficientemente próximos o según sea necesario para verificar que el órgano o entidad de certificación acreditado continúa cumpliendo con los requisitos de acreditación. El período para realizar las reevaluaciones no debería exceder de cinco años.

Suspensión y retiro de la acreditación

115. El órgano o entidad de acreditación debería especificar las condiciones bajo las cuales se puede suspender o retirar la acreditación, parcialmente o en su totalidad, en relación con todo o parte del alcance de la acreditación.

Cambio en los requisitos de acreditación

116. El órgano o entidad de acreditación debería comunicar debida y oportunamente, a todas las partes involucradas, de cualquier cambio que pretenda introducir en sus requisitos de acreditación.

117. El órgano o entidad de acreditación debería tener en cuenta las opiniones expresadas por las partes interesadas antes de decidir sobre la forma precisa y la fecha efectiva de los cambios.

118. Luego de tomar una decisión sobre los cambios y de publicarlos, el órgano o entidad de acreditación debería verificar que cada órgano o entidad acreditada lleve a cabo los ajustes necesarios en sus

procedimientos en un plazo que, en opinión del órgano o entidad de acreditación, sea razonable.

119. Se debería dar consideraciones especiales a los órganos acreditados en países en desarrollo y en transición, sin comprometer la integridad del proceso de certificación.

Propietario o concesionario de un símbolo, etiqueta o logotipo de acreditación

120. Las disposiciones sobre la utilización y el control de una declaración de certificación, un símbolo, una etiqueta o un logotipo se tratan en la siguiente sección sobre certificación.

121. El órgano o entidad de acreditación que sea propietario o concesionario de un símbolo, etiqueta o logotipo destinado a ser utilizado en el marco de su programa de acreditación, debería disponer de procedimientos documentados que describan su uso.

122. El órgano o entidad de acreditación no debería permitir la utilización de su marca o logotipo de acreditación de forma que implique que el órgano o entidad de acreditación mismo aprobó un producto, servicio o sistema certificado por un órgano o entidad de certificación.

123. El órgano o entidad de acreditación debería adoptar medidas apropiadas para hacer frente a referencias incorrectas al sistema de acreditación o al uso equívoco de logotipos de acreditación encontrados en anuncios publicitarios, catálogos, etc.

Certificación

Propósito

124. La certificación es el procedimiento por el cual un órgano o entidad da una garantía escrita o equivalente de que una operación o actividad de acuicultura bajo consideración se ajusta a las normas o normas relevantes de certificación de la acuicultura. La certificación imparcial basada en una evaluación objetiva de los factores relevantes garantiza a los compradores y consumidores que un producto certificado de acuicultura proviene de una operación de acuicultura que se ajusta a las normas de certificación.

Alcance

125. La certificación podría incluir una actividad de acuicultura p. ej. una operación de acuicultura de la cadena de custodia de un producto. Se puede emitir certificados separados para la actividad de acuicultura y para la cadena de custodia de un producto.

126. Para la certificación se requieren dos tipos de evaluaciones:

- Evaluación de la conformidad para determinar si una actividad de acuicultura se ajusta a las normas y a los criterios relacionados con la certificación.
- Evaluación de la cadena de custodia para determinar si existen medidas adecuadas para identificar y diferenciar los productos de una operación de acuicultura certificada, incluyendo la producción y subsecuentes etapas de procesamiento, distribución y comercialización (rastreadibilidad).

127. Los productos de acuicultura que son etiquetados para indicar al comprador y al consumidor su origen en una operación de acuicultura y una cadena de custodia certificadas requieren esos dos tipos de evaluaciones y certificados.

Referencias normativas

- ISO Guide 62, *General requirements for bodies operating assessment and certification/ registration of quality systems. 1996;*
- ISO/IEC Guide 65, *General requirements for bodies operating product certification systems. 1996;*
- OMC. *Acuerdo sobre obstáculos técnicos al comercio (OTC);*
- ISO/IEC 17021. *Management systems certification;*
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems;*
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing;*
- ISO/IEC 22005. *Chain of custody;*
- OIE. *Código Sanitario para los Animales Acuáticos/Directrices;*
- OTC Artículos 5-6. *Evaluación de la conformidad.*

Funciones y estructura

128. Las tareas de llevar a cabo las evaluaciones de la conformidad y de la cadena de custodia deberían ser realizadas por órganos de certificación acreditados. Para ser reconocido como competente y confiable para realizar las evaluaciones de una manera no discriminatoria, imparcial y precisa, un órgano o entidad de certificación debería cumplir los siguientes requisitos.

Requisitos

Independencia e imparcialidad

129. El órgano o entidad de certificación debería ser legal y financieramente independiente del propietario del sistema de certificación y no tener conflictos de interés.

130. El órgano o entidad de certificación y su personal evaluador y certificador, ya sea directamente empleado o subcontratado por el órgano o entidad de certificación, no debería tener interés (excepto el necesario para realizar sus servicios de certificación) de tipo comercial, financiero o de cualquier otra índole en la operación de acuicultura o en la cadena de custodia que deben ser evaluadas.

131. El órgano o entidad de certificación debería garantizar que el personal que realiza la evaluación con vistas a la certificación es diferente al personal que otorga el certificado.

132. El órgano o entidad de certificación no debería delegar la facultad de conceder, mantener, ampliar, reducir, suspender o retirar la certificación en una persona u órgano ajenos.

No discriminación

133. El acceso a los servicios del órgano o entidad de certificación debería estar abierto a todo tipo de operaciones de acuicultura.

134. El acceso al órgano o entidad de certificación no debería estar condicionado al tamaño, importancia o escala de las operaciones de acuicultura, ni la certificación debería estar condicionada al número de operaciones de acuicultura ya certificadas.

Recursos humanos y financieros

135. El órgano o entidad de certificación debería tener recursos financieros y estabilidad suficientes para su conducción y debería mantener acuerdos apropiados para cubrir las responsabilidades derivadas de sus operaciones y/o actividades.

136. El órgano o entidad de certificación debería emplear un número suficiente de personal con las calificaciones, capacitación, conocimiento técnico, educación y experiencia necesarios para realizar las evaluaciones de la conformidad y/o de la cadena de custodia en la acuicultura.

137. El órgano o entidad de certificación debería mantener información sobre las calificaciones, capacitación y experiencia relevantes de cada miembro del personal involucrado en el proceso de certificación. El registro de la capacitación y experiencia del personal debería mantenerse actualizado.

138. Cuando un órgano o entidad de certificación decida subcontratar a una persona u órgano externo trabajos relacionados con la certificación distintos de los exceptuados en el párrafo 132, los requisitos para dicho órgano externo no deberían ser menores que aquellos aplicables al propio órgano o entidad de certificación mismo. Se debería preparar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado que comprenda las disposiciones, incluidas aquellas relativas a la confidencialidad y el conflicto de intereses. Un subcontratista debería ser revisado y evaluado periódicamente.

Rendición de cuentas e información

139. El órgano o entidad de certificación debería ser una persona jurídica y debería disponer de procedimientos claros y efectivos para tramitar las solicitudes de certificación de las operaciones de acuicultura y/o de las cadenas de custodia para los productos de la acuicultura. En particular, el órgano o entidad de certificación debería mantener y proporcionar a los solicitantes y a las entidades certificadas lo siguiente:

- una descripción detallada del procedimiento de evaluación y certificación;
- los documentos que contienen los requisitos para la certificación; y

- los documentos que describen los derechos y deberes de las entidades certificadas.

140. Se debería redactar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado, entre el órgano o entidad de certificación y sus clientes, que describa los derechos y deberes de cada una de las partes.

141. El órgano o entidad de certificación debería realizar auditorías internas periódicas que abarquen todos los procedimientos de una manera planificada y sistemática, para verificar que el sistema de certificación está implementado y es efectivo.

142. El órgano o entidad de certificación podrá recibir auditorías externas sobre aspectos relevantes. Los resultados de las auditorías deberían estar a disposición del público.

143. El órgano o entidad de certificación debería tener una política y procedimientos para mantener registros por un período consistente con sus obligaciones contractuales, legales o de otra índole. Los registros deberían demostrar que se han cumplido efectivamente los procedimientos de certificación, particularmente con respecto a los formularios de solicitud, los informes de evaluación y otros documentos relacionados con el otorgamiento, mantenimiento, ampliación, reducción, suspensión o retiro de la certificación. Los registros se deberían identificar, administrar y eliminar de forma tal que se garantice la integridad del proceso y la confidencialidad de la información. El órgano o entidad de certificación debería asegurar que cualquier cambio de los procedimientos acordados sea notificado a todas las partes afectadas.

144. El órgano o entidad de certificación debería hacer disponibles a solicitud los documentos no confidenciales apropiados.

Derechos de certificación

145. Si el órgano o entidad de certificación cobra derechos, debería mantener una estructura de tarifas por escrito para las operaciones de acuicultura solicitantes y certificadas, la cual debería estar disponible a solicitud. Al establecer la estructura tarifaria y al determinar los aranceles específicos de certificación, el órgano o entidad de certificación debería tener en consideración, entre otros, los requisitos

para las evaluaciones precisas y auténticas, la escala, tamaño y complejidad de la operación de acuicultura o de la cadena de custodia, el requisito de no discriminación a algún cliente y las circunstancias y requisitos particulares de los acuicultores en pequeña escala, los países en desarrollo y los países en transición.

Confidencialidad

146. El órgano o entidad de certificación debería disponer de medidas adecuadas, consistentes con las leyes aplicables, para salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida en el curso de la certificación en todos los niveles de su organización.

147. Cuando la ley exija que se de a conocer información a un tercero, el cliente debería ser puesto al corriente de la información proporcionada, en la medida que lo permite la ley. De lo contrario, la información relacionada con un producto u operación de acuicultura particular no debería ser revelada a un tercero sin el consentimiento escrito del cliente.

Mantenimiento de la certificación

148. El órgano o entidad de certificación debería realizar inspecciones y controles periódicos, a intervalos adecuados, para verificar que las operaciones certificadas de acuicultura y/o las cadenas de custodia certificadas continúan cumpliendo con los requisitos de certificación.

149. El órgano o entidad de certificación debería pedir al cliente que le informe lo antes posible de cualquier cambio previsto en el manejo de la acuicultura, o de la cadena de custodia, u otros cambios que pudieran afectar la conformidad con los normas de certificación.

150. El órgano o entidad de certificación debería disponer de procedimientos para realizar reevaluaciones en el evento que se produzcan cambios que afecten significativamente el estado y manejo de una operación certificada de acuicultura, o de la cadena de custodia, o si el análisis de una reclamación o de cualquier otra información indicara que la operación certificada de acuicultura y/o la cadena de custodia han dejado de cumplir con el norma exigido y/o los requisitos conexos del órgano o entidad de certificación.

151. El período de validez de un certificado no debería exceder de cinco años. La evaluación necesaria para renovar la certificación debería prestar particular atención a los cambios que se hayan hecho en la gestión de la operación de acuicultura o en las prácticas de manejo.

Renovación de la certificación

152. Sobre la base de un seguimiento y auditoría adecuados, la validez de la certificación se debería renovar por un período convenido que no exceda de cinco años, o bien con mayor frecuencia si así lo justifican los cambios en la operación objeto de la certificación.

Suspensión y retiro de la certificación

153. El órgano o entidad de certificación debería especificar las condiciones bajo las cuales la certificación puede suspenderse o retirarse, total o parcialmente, para la totalidad o parte de la cobertura de la certificación.

154. El órgano o entidad de certificación debería exigir que, al suspender o retirar la certificación (cualquiera sea el motivo) a una operación de acuicultura y/o cadena de custodia certificadas, se deje de utilizar todo el material publicitario que contenga alguna referencia a ella y que se devuelvan todos los documentos referentes a la certificación que le solicite el órgano o entidad de certificación. El órgano o entidad de certificación debería ser asimismo responsable de informar al público acerca del retiro o suspensión una vez agotado el proceso de apelaciones.

Mantenimiento de la cadena de custodia

155. Los procedimientos de la cadena de custodia se aplican en los puntos claves de transferencia. En cada punto de transferencia, el cual puede variar según sea el tipo de producto acuícola comercializado, se deberá identificar todos los productos certificados de acuicultura para diferenciarlos y separarlos de los productos acuícolas no certificados.

156. El órgano o entidad de certificación debería garantizar que el destinatario de los productos acuícolas certificados mantenga los registros pertinentes de la cadena de custodia, incluyendo los registros relativos al envío, recepción y facturación.

157. El órgano o entidad de certificación debería disponer de procedimientos documentados que definan los métodos y la periodicidad de las auditorías.

158. Toda ruptura o aparente ruptura de la cadena de custodia identificada durante una inspección o auditoría debería registrarse explícitamente en el informe de inspección o auditoría junto con:

- una explicación de los factores responsables de que ocurriera la ruptura; y
- una explicación de las acciones correctivas adoptadas o necesarias para ocuparse del producto afectado y para garantizar que no vuelva a ocurrir nuevamente una ruptura similar.

159. Todos los registros de la inspección o auditoría se deberían incorporar en un informe escrito de la inspección o auditoría que estará disponible para las partes pertinentes y que se archivará en la oficina del órgano o entidad de certificación.

160. El informe de la inspección o auditoría debería contener, como mínimo:

- la fecha de la inspección o auditoría;
- el nombre de la persona o personas responsables del informe;
- los nombres y direcciones de los sitios inspeccionados o auditados;
- la cobertura de la inspección o auditoría; y
- comentarios u observaciones sobre la conformidad del cliente con los requisitos de la cadena de custodia.

Utilización y control de una declaración, símbolo, etiqueta o un logotipo de certificación

161. El propietario del sistema de certificación debería disponer de procedimientos documentados que describan los requisitos, restricciones o limitaciones para la utilización de símbolos, etiquetas o logotipos que indiquen que un producto acuícola proviene de una operación certificada de acuicultura. En particular, el sistema de certificación deberá garantizar que los símbolos, etiquetas o logotipos no guarden relación con declaraciones que no sean relevantes para las operaciones o productos certificados de acuicultura y que puedan causar obstáculos al comercio o inducir a error a los consumidores.

162. El propietario del sistema de certificación no debería otorgar autorización alguna para pegar o exhibir su marca, declaración, etiqueta o logotipo ni emitir certificado alguno para operaciones o productos acuícolas a menos que se asegure que el producto que lo llevará proviene realmente de fuentes certificadas.

163. El órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación tiene la responsabilidad de asegurarse que no se haga uso fraudulento o engañoso de la utilización y despliegue de su marca, etiquetas o logotipos de certificación.

164. Si el órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación confiere el derecho a utilizar un símbolo, etiqueta o logotipo que indique la certificación, la operación de acuicultura y cualquier producto acuícola proveniente de ella podrán usar el símbolo, etiqueta o logotipo especificados sólo de la manera en que estén autorizados por escrito para hacerlo.

165. El órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación debería adoptar las medidas adecuadas para atender a las referencias incorrectas al sistema de certificación o a la utilización engañosa de los símbolos, etiquetas y logotipos en anuncios publicitarios y catálogos.

166. Todos los certificados emitidos deberían incluir:

- el nombre y la dirección del órgano o entidad de acreditación o del propietario del sistema de certificación;
- el nombre y la dirección del órgano o entidad de certificación;
- el nombre y la dirección del titular de la certificación;
- la fecha efectiva de emisión del certificado;
- la sustancia del certificado;
- el plazo de validez de la certificación; y
- la firma y el sello del funcionario que emite el certificado.

Resolución de reclamos y apelaciones

Política y procedimientos

167. El órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación debería disponer de una política y unos procedimientos escritos, aplicables a los órganos de certificación acreditados, para resolver cualesquiera reclamaciones y apelaciones presentadas por las partes involucradas en relación con cualquier aspecto de la certificación o retiro de la certificación. Tales procedimientos deberían ser oportunos y definir claramente el alcance y la naturaleza de las apelaciones que serán consideradas y deberían estar disponibles sólo para las partes involucradas en el asunto o consultadas durante la evaluación. Los costos derivados de las apelaciones deberían ser asumidos por el apelante que las presenta.

168. Estos procedimientos deberían incluir un comité independiente e imparcial para responder a cualquier reclamación. De ser posible, el comité debería tratar de resolver cualquier reclamación mediante la discusión, el debate o la conciliación. Si ello no fuera posible, el comité debería notificar su resolución por escrito al órgano o entidad de certificación, al órgano o entidad de acreditación o al propietario del sistema de certificación, según sea el caso, quienes a su vez deberían transmitirla a la parte o partes involucradas.

169. Lo anterior no excluye el recurso a otros procedimientos legales y administrativos previstos en la legislación nacional y regional o el derecho internacional.

Mantenimiento de registros de reclamaciones y apelaciones relativas a la certificación

170. El órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el promotor o propietario del sistema de certificación deberían:

- mantener un registro de todas las reclamaciones y apelaciones y de las medidas correctivas relativas a la certificación;
- adoptar medidas correctivas y preventivas adecuadas;
- evaluar la efectividad de las medidas correctivas; y

- salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida durante la investigación y resolución de las reclamaciones y apelaciones relativas a la certificación.

171. La información sobre los procedimientos para la tramitación de las reclamaciones y apelaciones relativas a la certificación debería ponerse a disposición del público.

CONSIDERACIONES ESPECIALES RELACIONADAS CON LA IMPLEMENTACIÓN

172. Las organizaciones nacionales e internacionales relevantes, ya sea gubernamentales o no gubernamentales, la industria de la acuicultura y las instituciones financieras, deberían reconocer las circunstancias y requisitos especiales de los productores acuícolas y de otras partes interesadas en los países en desarrollo, especialmente aquellas de los países menos adelantados y de los pequeños Estados insulares en desarrollo, para sustentar la implementación efectiva y progresiva de estas directrices. Los Estados, las organizaciones intergubernamentales y no gubernamentales relevantes, los compradores y comerciantes y las instituciones financieras deberían trabajar para abordar estas necesidades de la implementación, especialmente en las áreas de la asistencia financiera y técnica, la transferencia tecnológica, el fomento de la capacidad y el entrenamiento. Dicha asistencia también debería considerar el apoyo directo para paliar los posibles altos costos de la acreditación y la certificación.

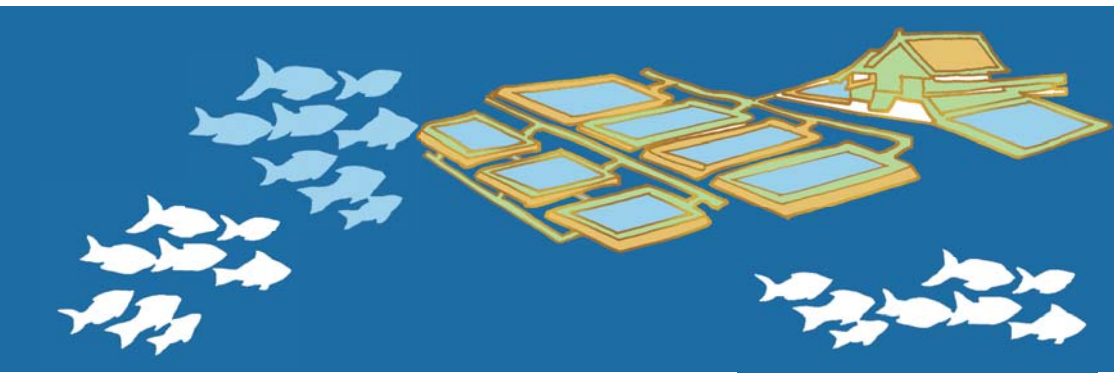
173. La asistencia es necesaria para el fomento de la capacidad y el mejoramiento de la habilidad de las partes interesadas para participar en la elaboración y el cumplimiento de los sistemas de certificación de la acuicultura de manera consistente con estas directrices. Ello incluye asegurar que las partes interesadas tengan acceso a, y conocimiento de, estas directrices, así como de las disposiciones de las convenciones internacionales relevantes y las normas aplicables, que son esenciales para el desarrollo de una acuicultura responsable. Es posible que se requieran tecnologías apropiadas y actualizadas para cumplir con los normas de certificación. Para lograr los beneficios completos de tales tecnologías se necesitaría extensión, entrenamiento, desarrollo de habilidades y otros programas para el fomento de la capacidad local, orientados a los cultivadores y las comunidades locales y otros interesados. Las instituciones gubernamentales y de otra índole

deberían apoyar la cooperación, especialmente a los niveles regional y subregional, para el fomento de la capacidad en la elaboración y cumplimiento de los sistemas de certificación de la acuicultura más adecuados para sus regiones y en la elaboración de mecanismos y protocolos para el intercambio de conocimientos, experiencias y asistencia técnica en apoyo de estos objetivos.

174. Diferentes sistemas de certificación de la acuicultura pueden ser capaces de satisfacer el mismo objetivo y ser en ese sentido equivalentes. Se pueden desarrollar memoranda de entendimiento, acuerdos de reconocimiento mutuo y de reconocimiento unilateral para el reconocimiento mutuo de los sistemas de certificación de la acuicultura, todo lo cual debería incluir controles adecuados y la verificación de los sistemas de certificación involucrados. Se podría requerir herramientas y asistencia técnica para garantizar la imparcialidad, transparencia y uniformidad en la elaboración de acuerdos y el monitoreo, que faciliten el desarrollo e implementación de sistemas de certificación de la acuicultura consistentes con los procedimientos de certificación, acreditación y elaboración de normas proporcionados en estas directrices.

175. Sin perjuicio de otras disposiciones contenidas en este capítulo, los sistemas de certificación por terceros implementados en aplicación de estas directrices no deben sustituir los sistemas conexos de certificación ni los certificados oficiales emitidos por los Estados.

176. La FAO facilitará y monitoreará la implementación de estas directrices sobre certificación en acuicultura y promoverá el intercambio de conocimientos y experiencia. Se alienta a los organismos de desarrollo y las instituciones de donantes a respaldar el esfuerzo de la FAO al proporcionar asistencia financiera y técnica a los países en desarrollo y países en transición.



The Technical Guidelines on Aquaculture Certification provide guidance for the development, organization and implementation of credible aquaculture certification schemes. The guidelines consist of three main components: (i) standards; (ii) accreditation; and (iii) certification. The guidelines address a range of issues relevant for certification in aquaculture, including: a) animal health and welfare; b) food safety; c) environmental integrity; and d) socio-economic aspects associated with aquaculture.

Les Directives techniques relatives à la certification en aquaculture fournissent un cadre pour le développement, l'organisation et la mise en œuvre de systèmes crédibles de certification de l'aquaculture. Elles se décomposent en trois parties: (i) les normes; (ii) l'accréditation; et (iii) la certification. Les directives portent sur un ensemble de questions pertinentes pour la certification en aquaculture, dont: a) la santé animale et le bien-être animal; b) la sécurité sanitaire des aliments; c) la conservation de l'environnement; et d) les aspects socioéconomiques liés à l'aquaculture.

Las Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura proporcionan la orientación necesaria para el desarrollo, organización y aplicación de sistemas creíbles de certificación de acuicultura. Las Directrices Técnicas consisten en tres componentes; (i) normas; (ii) acreditación; y (iii) certificación, y tratan una serie de cuestiones relevantes para la certificación de acuicultura, que incluyen: a) la salud y el bienestar de los animales; b) la inocuidad de los alimentos; c) la integridad ambiental; y d) los aspectos socio-económicos relacionados con la acuicultura.

ISBN 978-92-5-006912-8



9 789250 069128

I2296Tr/1/06.11